

A I R S
 D E I A N B O Y E R
 P A R I S I E N,
 M I S E N T A B L A T V R E D E L V T H
 P A R L V Y M E S M E.



A P A R I S,
 Par P I E R R E B A L L A R D, Imprimeur de la Musique du Roy, demeurant
 rue saint Iean de Beauuais, à l'enseigne du mont Parnasse.

I 6 2 1.

Avec Privilege de sa Majesté.



A TRES-HAVTE, TRES-ILLVSTRE,
ET TRES-VERTVEVSE PRINCESSE,
MADAME ANNE DE LORRAINE,
*Duchesse de Genevoys, de Nemours, de Chartres,
& d'Aumalle. &c.*



MADAME,

Les premiers Airs que j'ay mis au jour sous le fauorable
nom de MONSEIGNEVR, ayans esté agréés d'un
chacun a son imitation, l'ay osé faire paroistre ceux cy
sous la faueur de vostre grandeur, m'assurant puis-que
MONSEIGNEVR & VOUS, MADAME, aués dai-
gné prendre plaisir les oyant reciter, vous auriés aussi agreable que je les
feisse voir au public sous l'adueu de vostre Illustre nom; qui leur cause-
ra ce bon-heur d'estre bien receus de ceux qui cherissent la vertu, sçachans
qu'une Princesse si vertueuse en aura fait quelque estime. C'est le fruit
que j'en espere, MADAME, & que vous recognoissiez par ce peu de
labeur l'affection que j'ay d'estre toute ma vie,

MADAME,

DE VOSTRE GRANDEVR,

*Le tres humble, & tres-obeissant
seruiteur.*

BOYER.

SVR LES AIRS DE M. BOYER.

S T A N C E S.

Les *Airs*, BOYER, premiers nays de ta *Muse*
Estoyent enfans, qui braues: mais sans ruse
N'ont rien produit sinon
Le vain espoir de se faire cognoistre,
Et qu'au seul bruit que tu les as fait naistre,
Ils auroyent du renom.

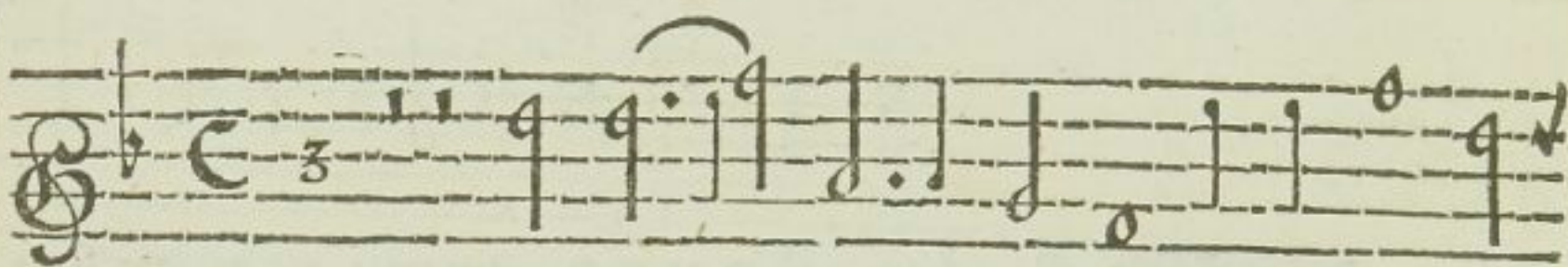
Mais maintenant que pere tu maries
Le charme-doux de leurs chansons cheries
A ton *Luth* amoureux;
Ce seront *Airs*, qui germeront ensemble
Tous les plaisirs qu'à grand peine on assemble
Pour rendre l'homme heureux.

Le jeu, le rids, & les esbats de *Flore*
Seront joyeux de se sentir esclore
De si rare concerts:
Les amours mesme y r'allumans leurs flames
En feront viure & trespasser les ames
Par des effets diuers.

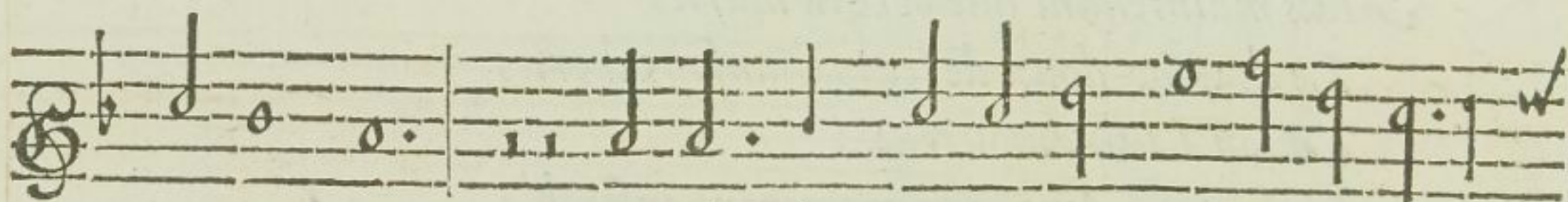
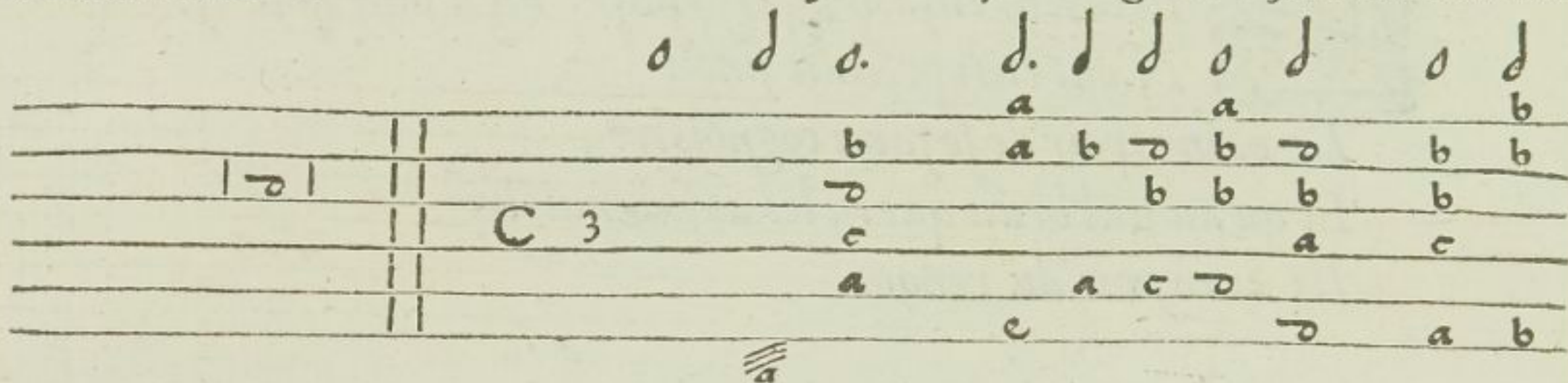
Bref (ce qui plus te doit donner courage
D'aller toujours augmentant ton ouvrage,
BOYER, comme tu fais)
Ces *Airs* diuins dignes du chant des anges
T'enfanteront mile & mile loüanges
Qui ne mourront jamais.



A I R



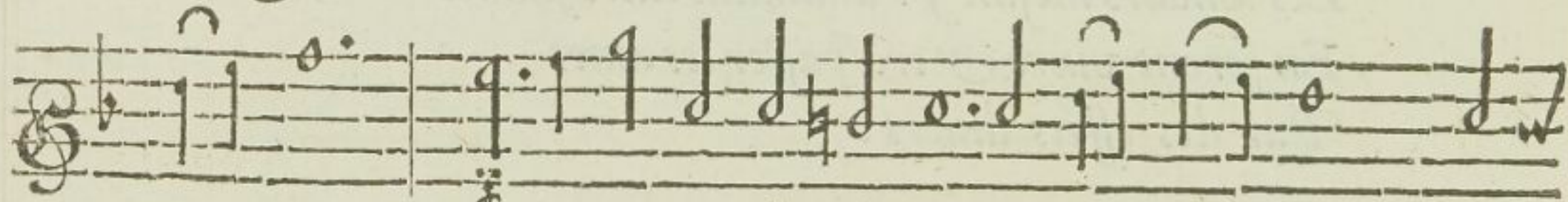
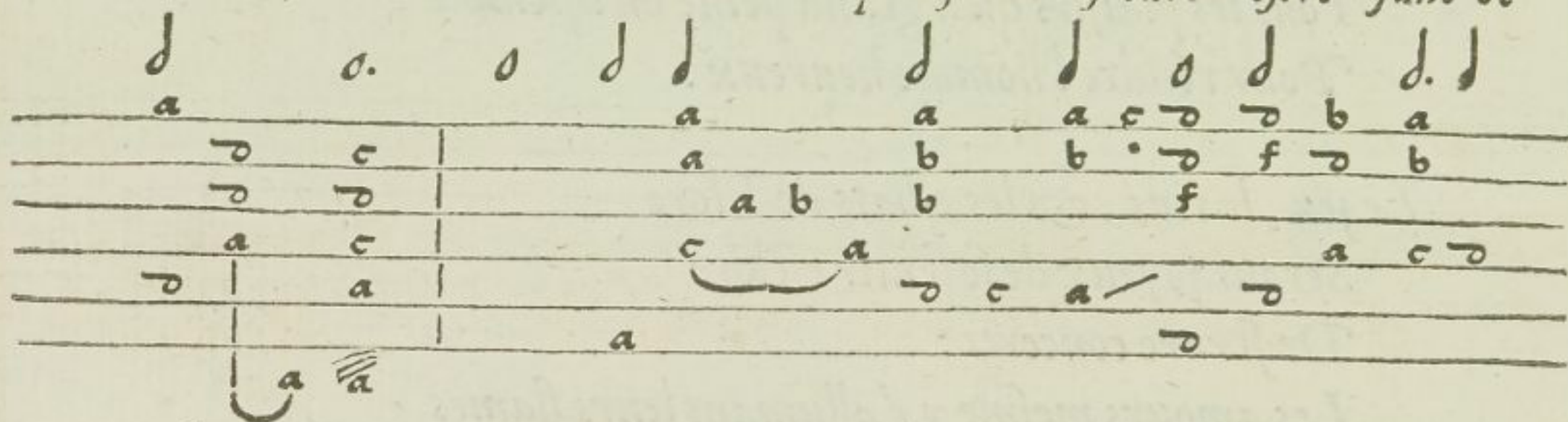
Vis que je recognois vostre humeur va-



riable,

Et vos

plus sains discours estre sans ve-

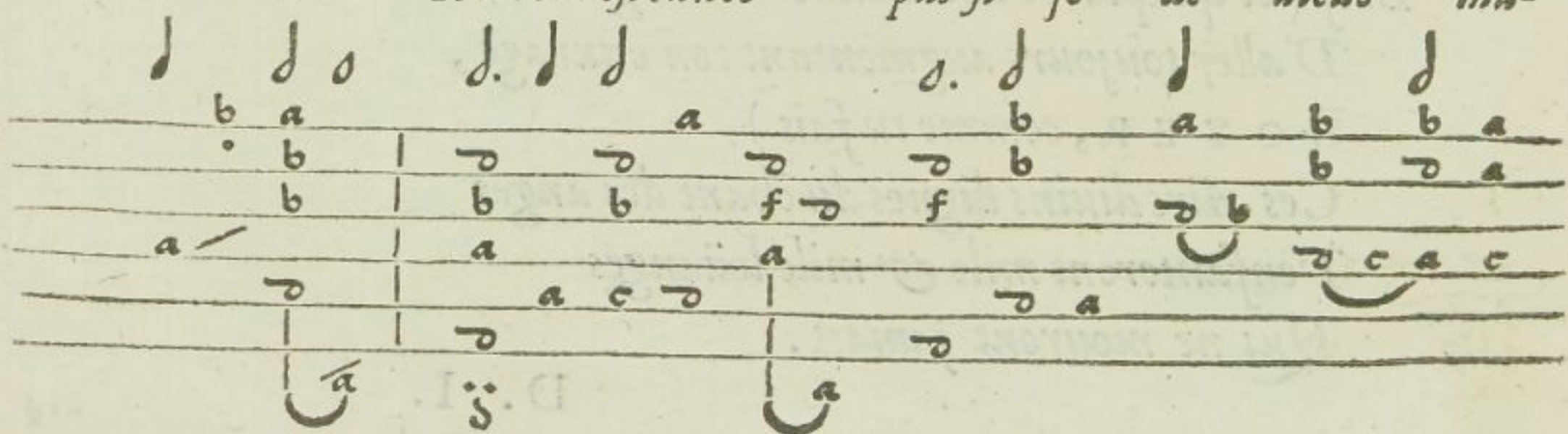


ri- té:

Ne vous estonnés

pas si je

de- viens mu-



able, Et si je vous imi- te en la

2

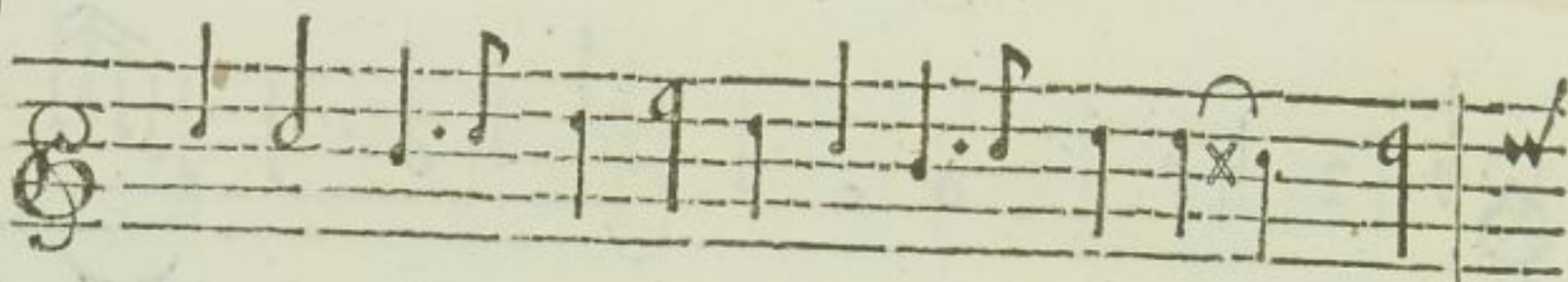
lege- re- té.

3

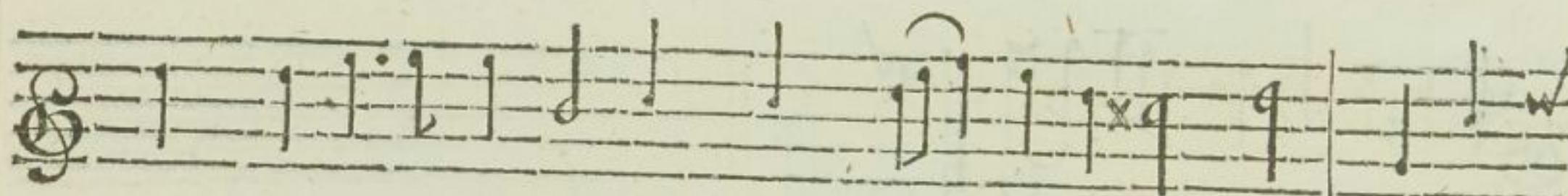
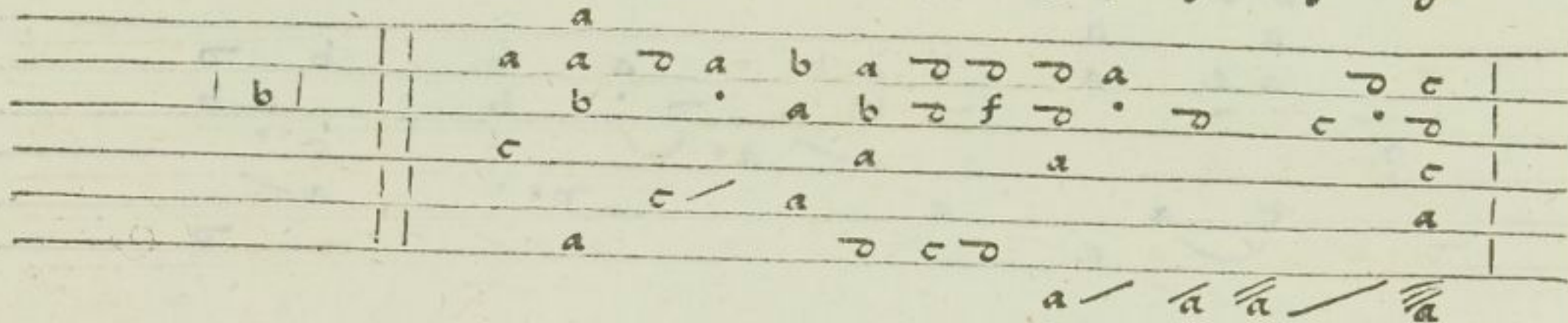
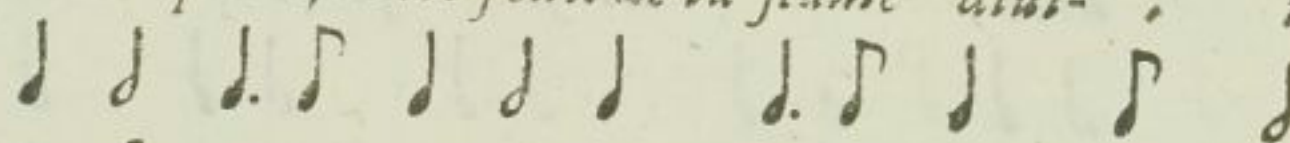
Vos propos mensongers, & vrayes en apparence,
 Me font voir des effets qu'ils ne me promettoient,
 Aussi ils recevront en juste recompense
 De moy tout au rebours de ce qu'ils pretendoyent.
 Je ne me lairay plus deçevoir à vos ruses,
 Ny abuser au fard d'un perfide serment;
 Inuentés à loisir tant que voudrés d'excuses
 Si n'en prendray-je point pour tout en payement.
 L'arrest en est donné, il faut rompre la paille,
 Les persuasions n'auront lieu enuers moy:
 Ay-je sujet d'aymer un qui d'aymer se raille,
 Et qui n'a ny amour, ny constance, ny foy?



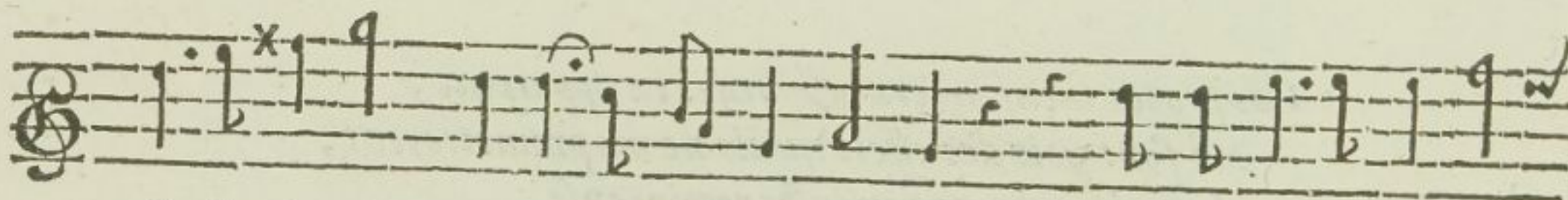
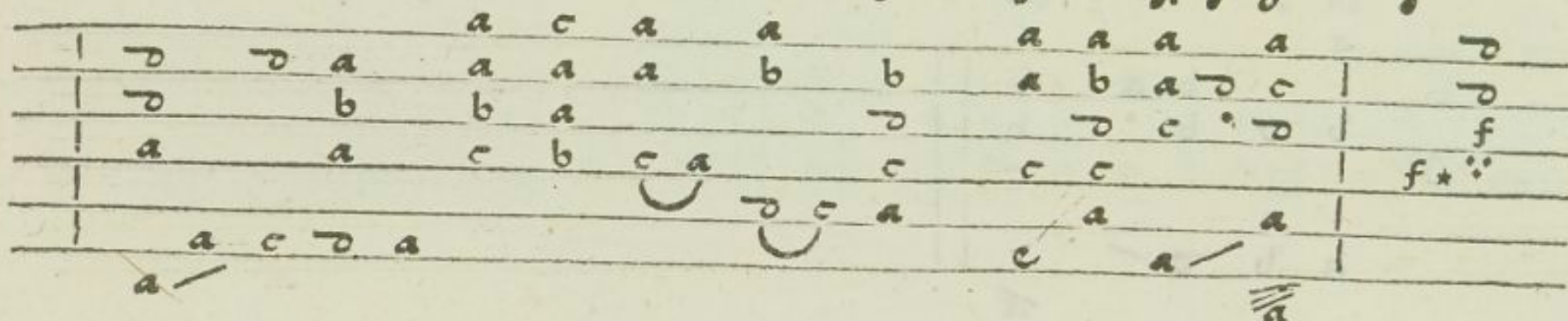
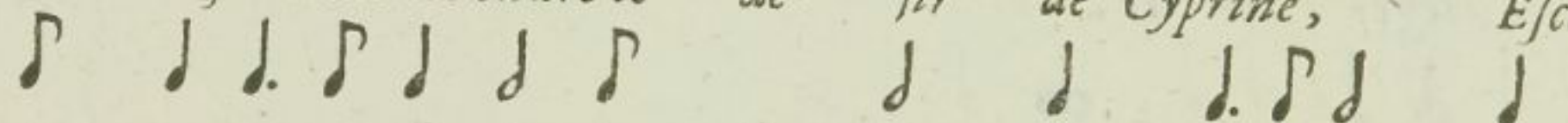
A I R



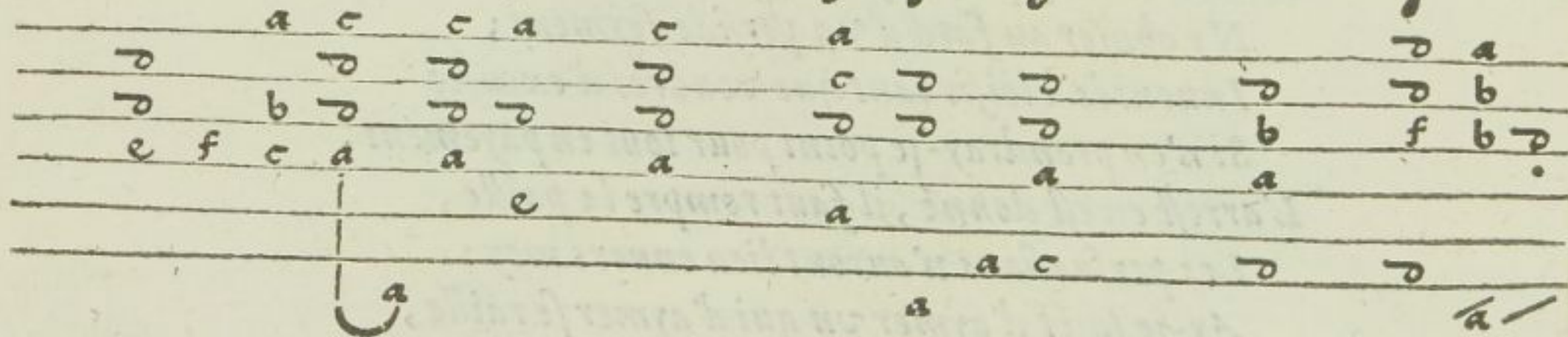
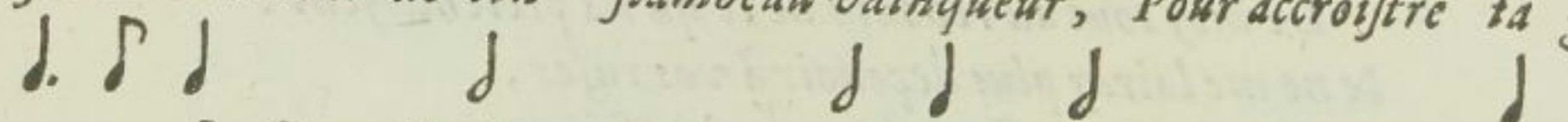
Mour pui que les feux de ta flame diui- ne

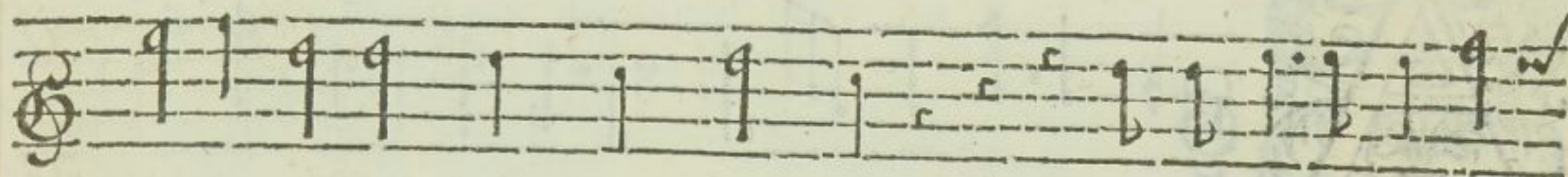


A- tise dans les cœurs le de- sir de Cyprine, Eschauf-



fés de l'ardeur de ton flambeau vainqueur, Pour accroistre ta gloi-

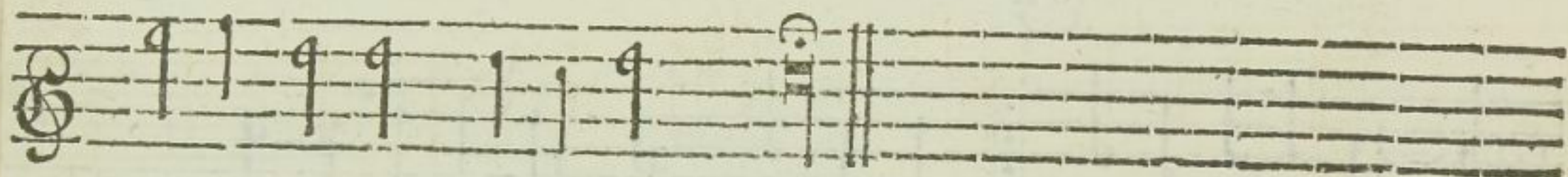
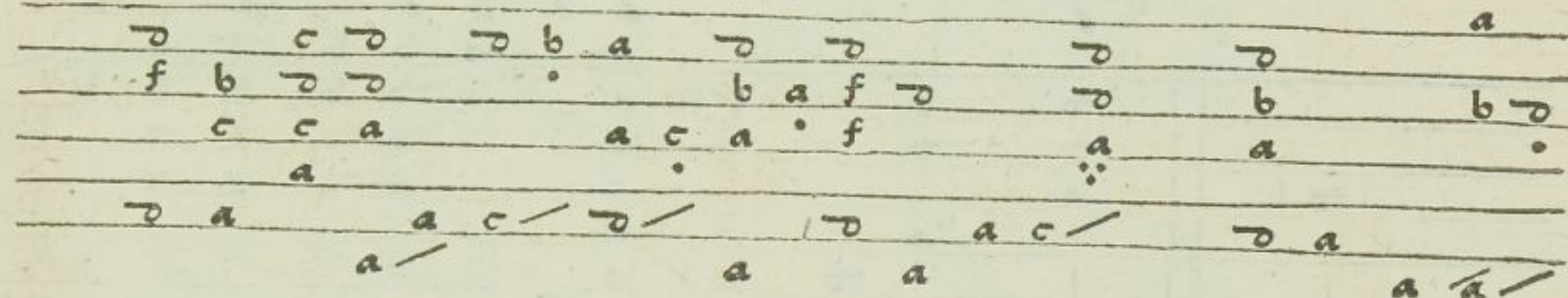
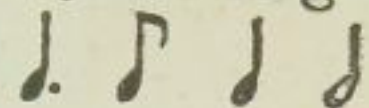




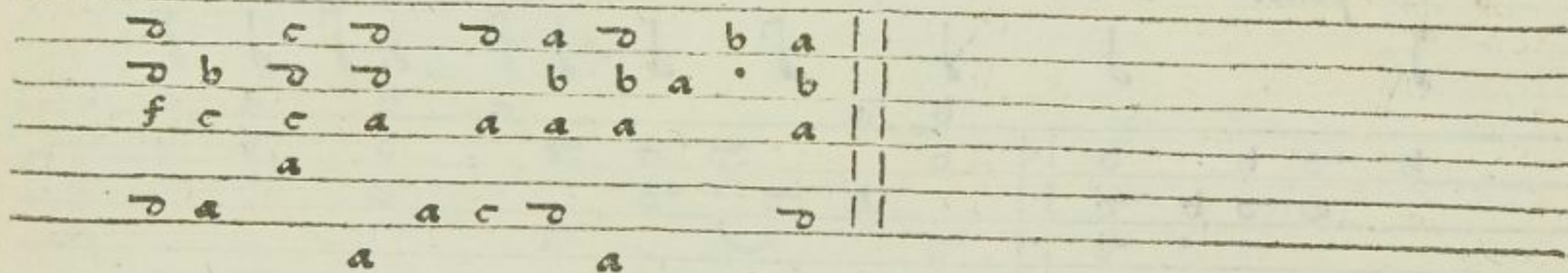
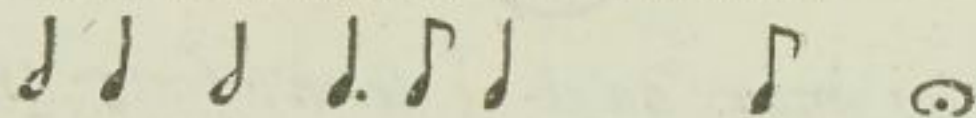
re, Nous chantons ta victoire.



Pour accroistre ta gloi-



re, Nous chantons ta victoire.

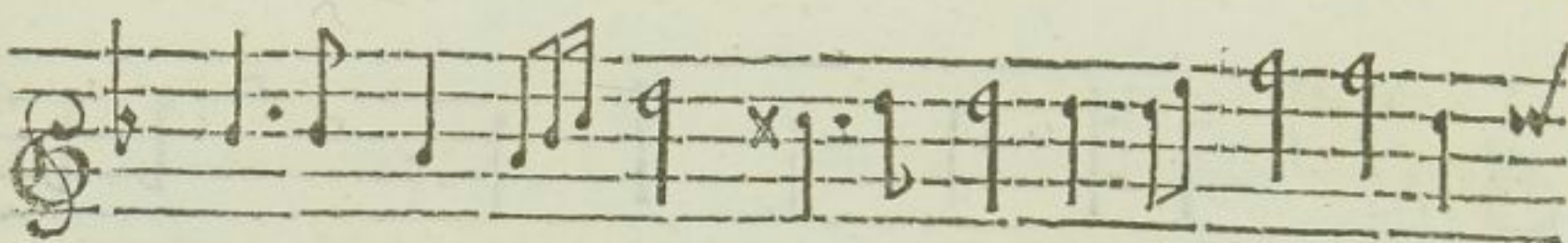


*Nous fuyons les combats de l'areine poudreuse,
Embrassant les desirs de la lice amoureuse,
Et suivants plus heureux
Tes pas victorieux,
Pour accroistre ta gloire
Nous chantons ta victoire.*

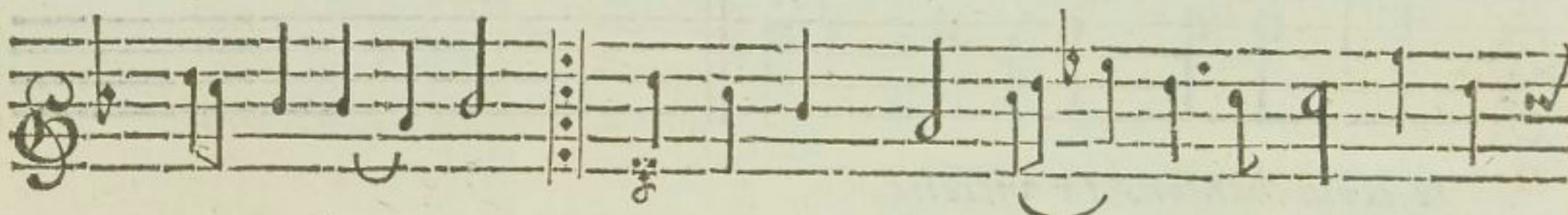
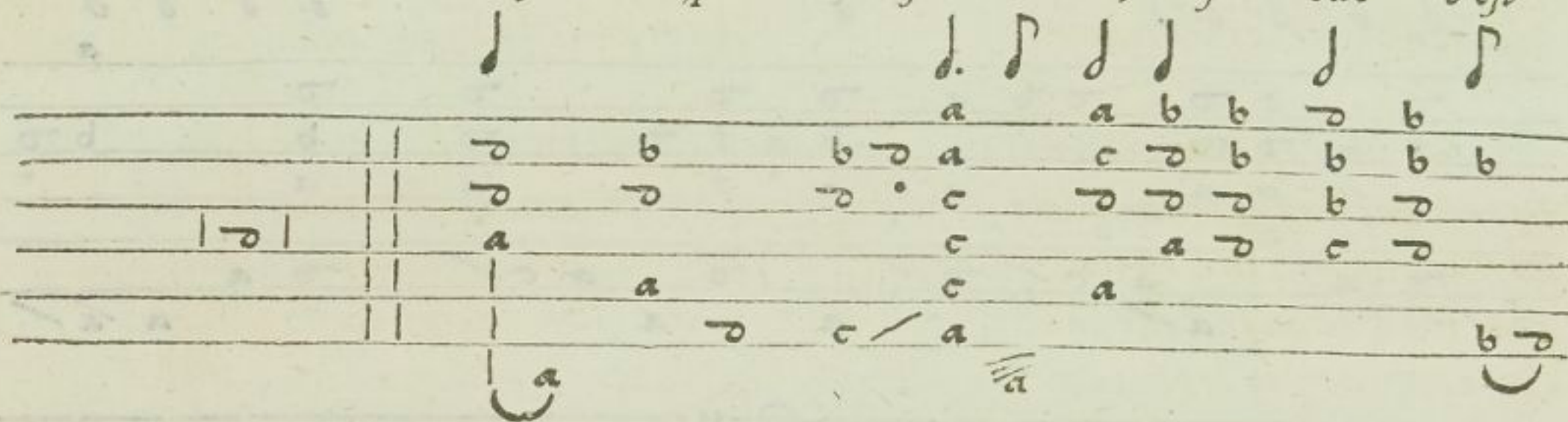




A I R

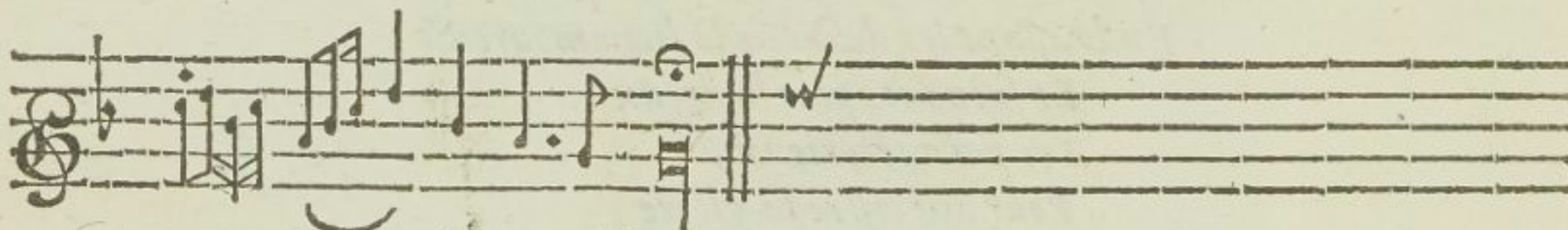
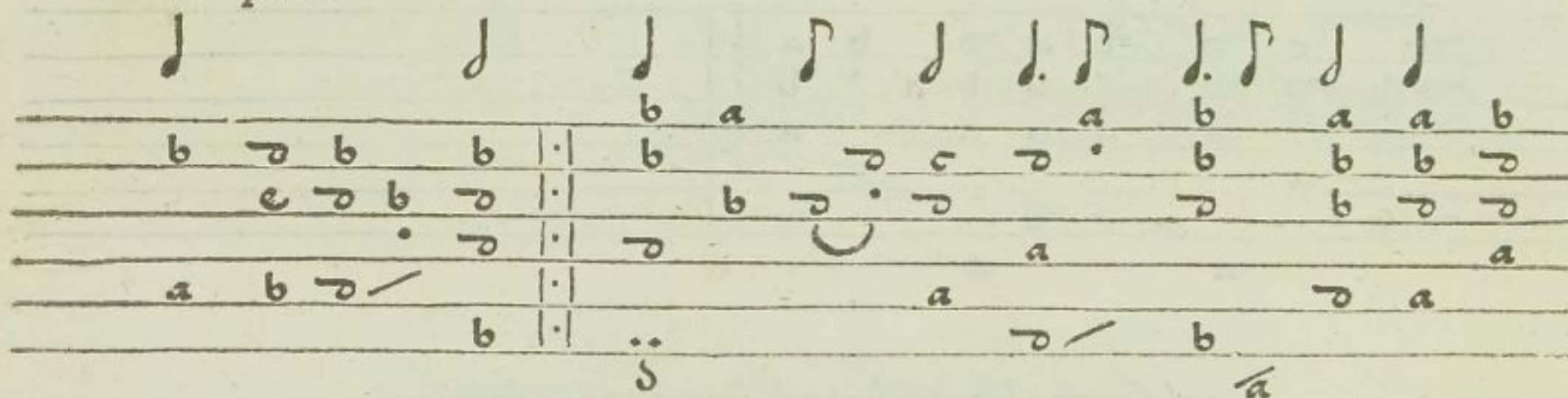


*Ce coup mes maux sont finis, Ange-lique s'est
Ses yeux de pleu-rer sont ternis, En fin elle s'est*

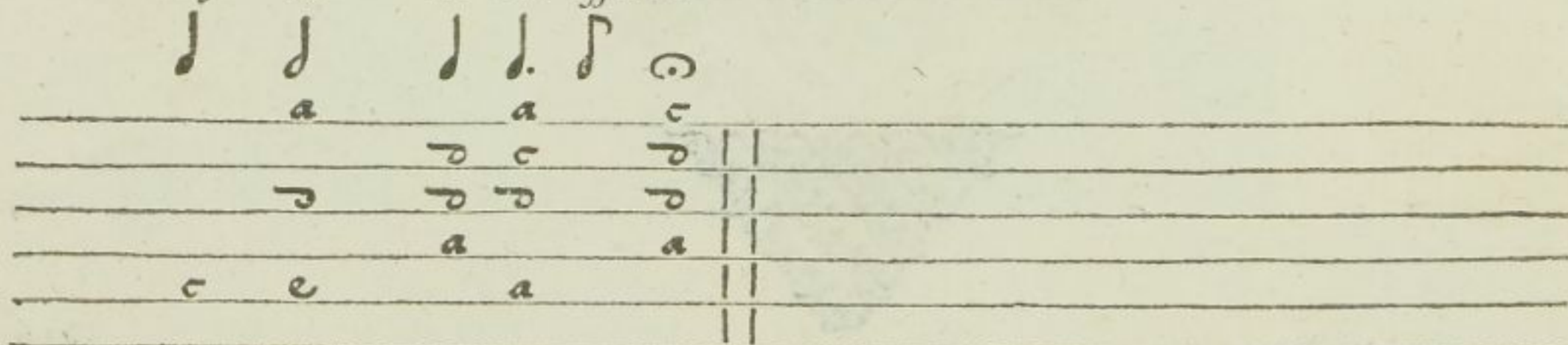


*con-verti- e,
re-penti- e*

De tous les maux qu'elle m'a faits : Amour



voy-la de tes effets.



*Mon cœur de plaisir se repaist ,
 Je voy tous les jours mon bel ange ,
 Je luy parle quand il me plaist ,
 On ne le trouue plus estrange :
 Se peut il trouuer vn amant
 Plus remply de contentement ?*

*Arriere donc maudits frissons
 Qui teniés mon ame assiégée :
 Car la crainte de vos glaçons
 Est en esperance changée ,
 Et par vn soudain repentir
 Angelique vous fait mentir .*

*Je suis libre en mes actions
 Depuis que j'ay sa bonne grace ,
 Et n'ay plus besoin d'espions
 Pour me dire quand elle passe :
 Car a present j'ay le pouuoir
 D'aller chés elle pour la voir .*

*Le grand plaisir que je ressens
 Lors qu' Amour avec nous se joie ,
 Raut tellement tous mes sens ,
 Qu'il faut malgré moy que j'auoie
 Que tous les trauaux ne sont rien
 A qui peut esperer ce bien .*

*Je puis esperer desormais
 De baiser ses yeux & sa bouche ,
 Voire mesme je me promets
 D'auoir les plaisirs de sa couche ,
 Plaisirs que je puis dire tels ,
 Qu'ils ne sont deubs qu'aux immortels .*

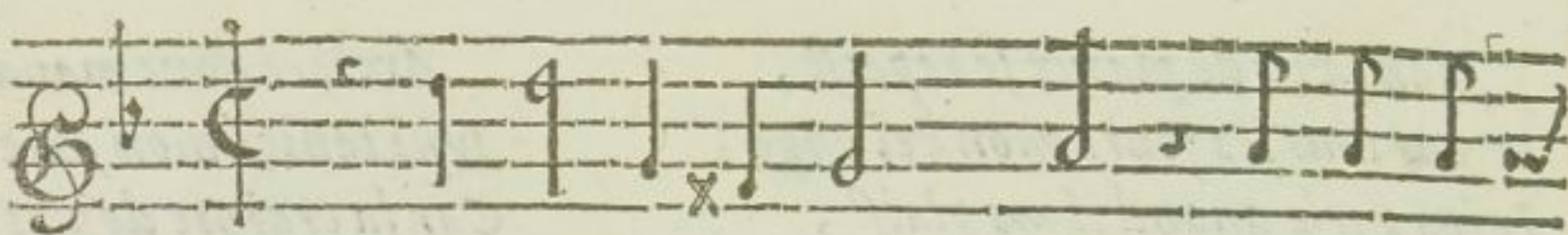
*Amants qui nous consiederés
 D'un œil plein d'amour & d'enuie ,
 C'est en vain que vous desirés
 De passer ainsi vostre vie ,
 Car je sçay bien qu'on ne voit pas
 Deux Angeliques icy bas .*

A I R S D E B O Y E R.

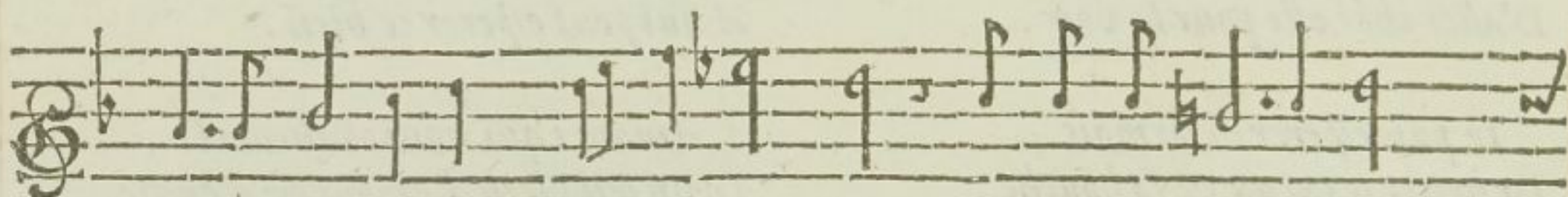
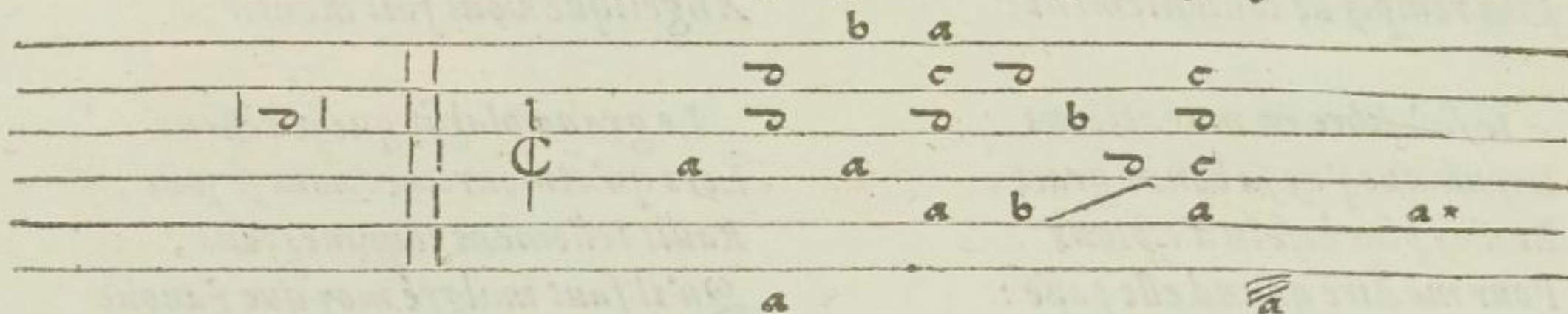
B



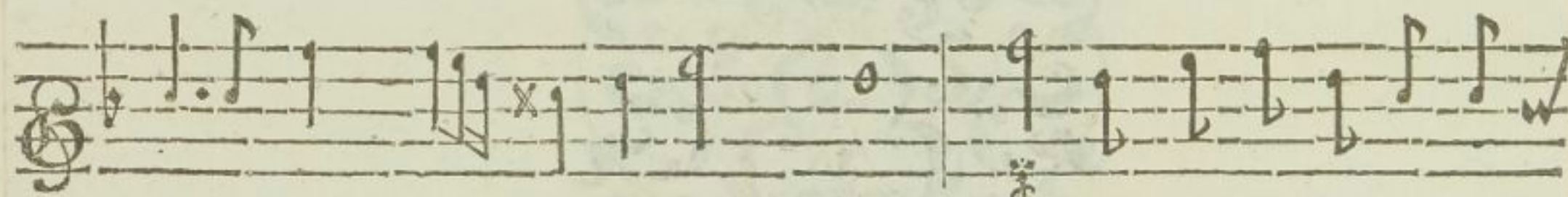
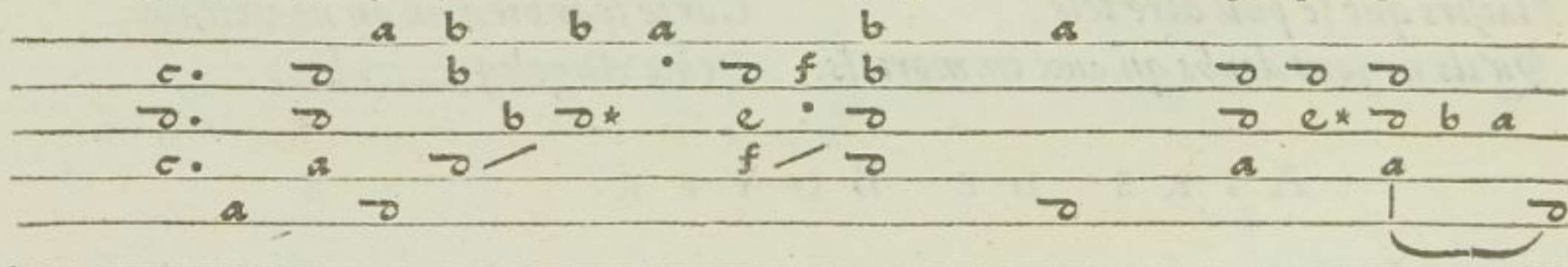
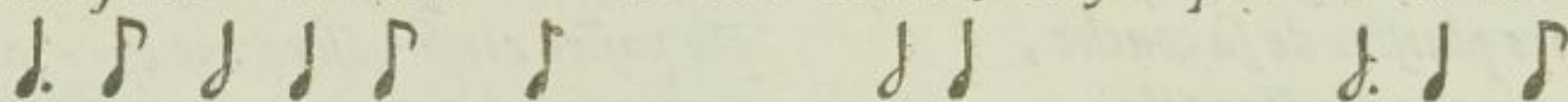
A I R



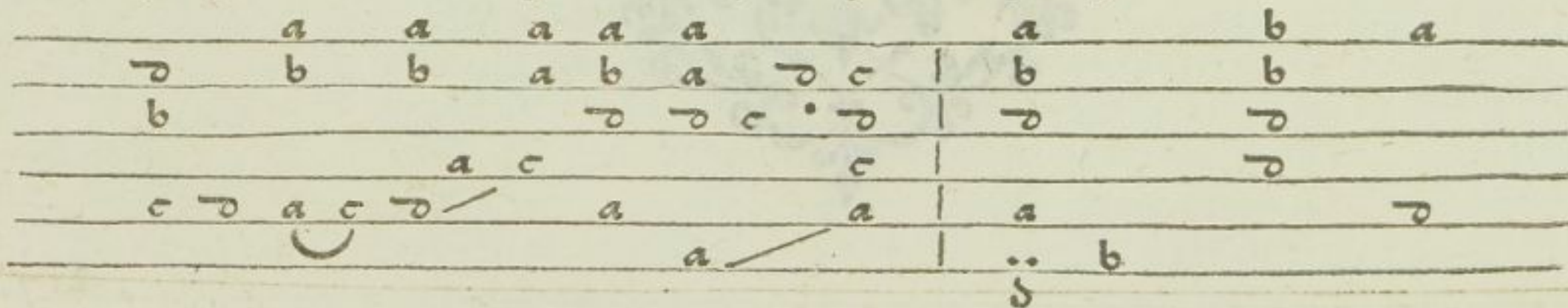
Où vient que ces beaux yeux, Qui banif-



soient jadis la liber- té des Cieux, Ainsi que de la ter-



re, Ne me font plus la guerre? Quoy? ses beautés ainsi que





ses amours Changeront el- les tous les jours .



*Où sont ces doux appas ,
Qui contreignoient l'amour à courir au trespas ,
Lors qu'il brusloit d'enuie
D'auoir plus d'une vie ?
Quoy ses beautés ainsi que ses amours
Changeront elles tous les jours ?*

*Je suis assés vengé ,
Son poil , ses yeux , sa bouche , & son teint est changé :
Tous ses dons de nature
Ne sont plus que peinture :
Car ses beautés ainsi que ses amours
Courrent au change tous les jours .*

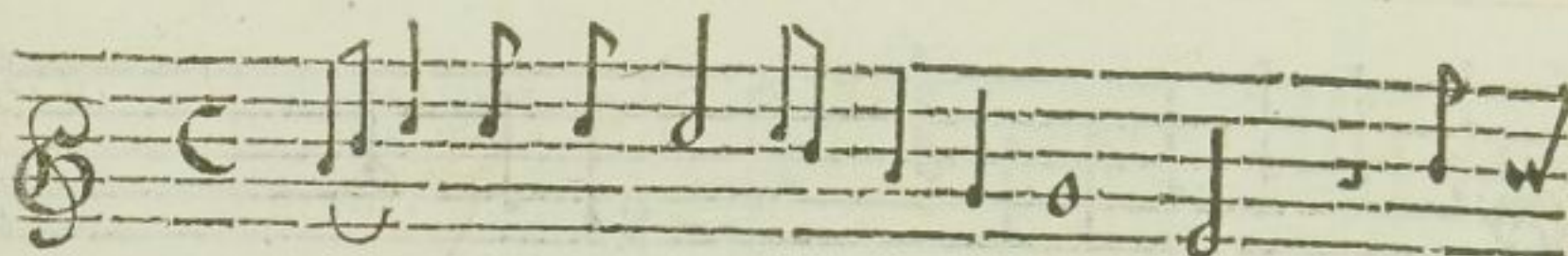
*Aussi tant de mortels
Qui souloyent à la foule offrir à ses autels
Leurs cœurs en sacrifice ,
Ne luy font plus seruice :
Car ses beautés ainsi que ses amours
Courrent au change tous les jours .*

B ij

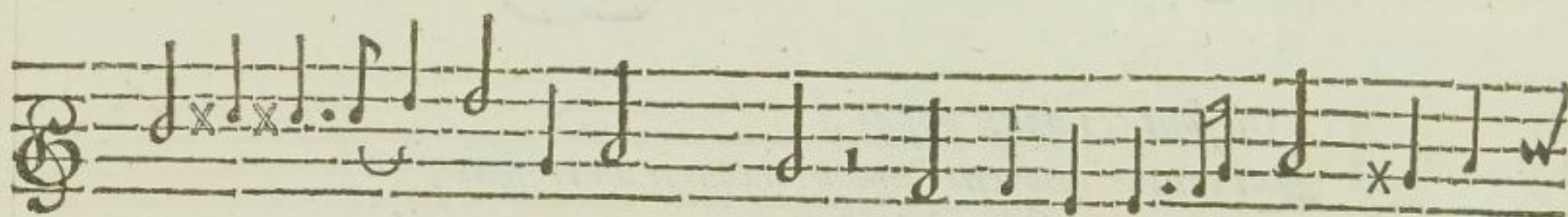
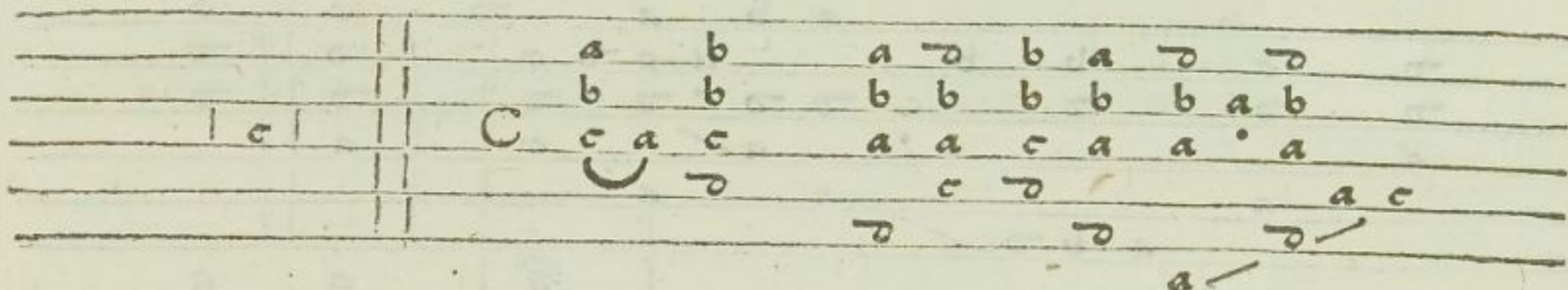




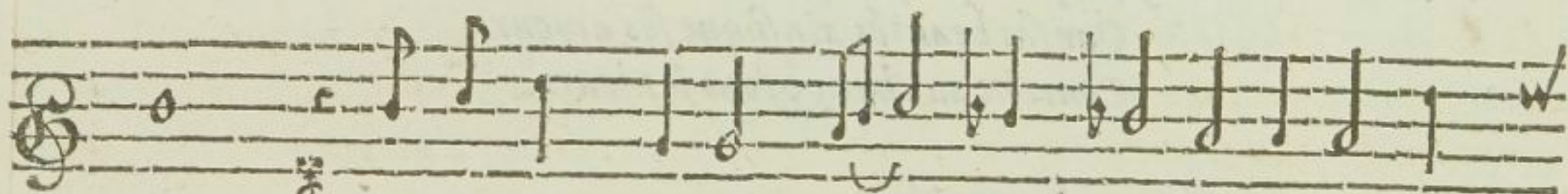
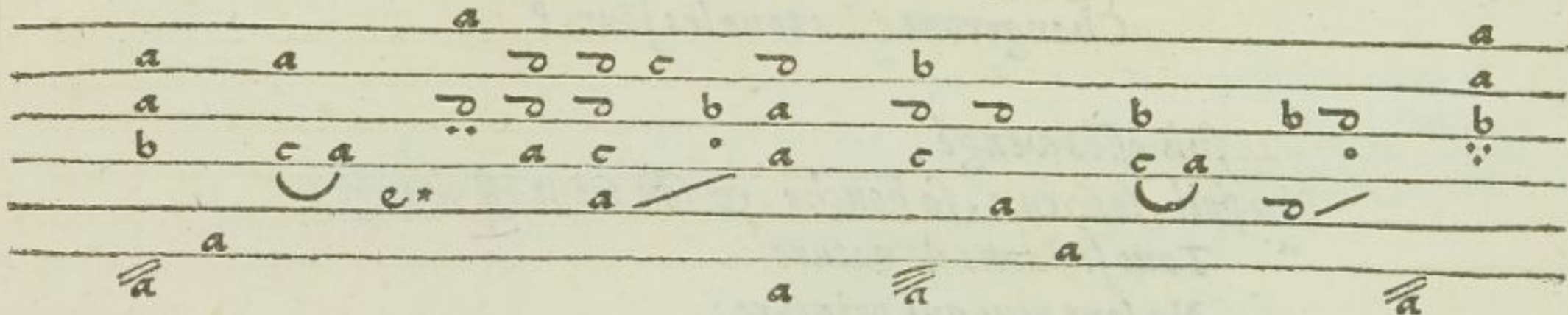
A I R



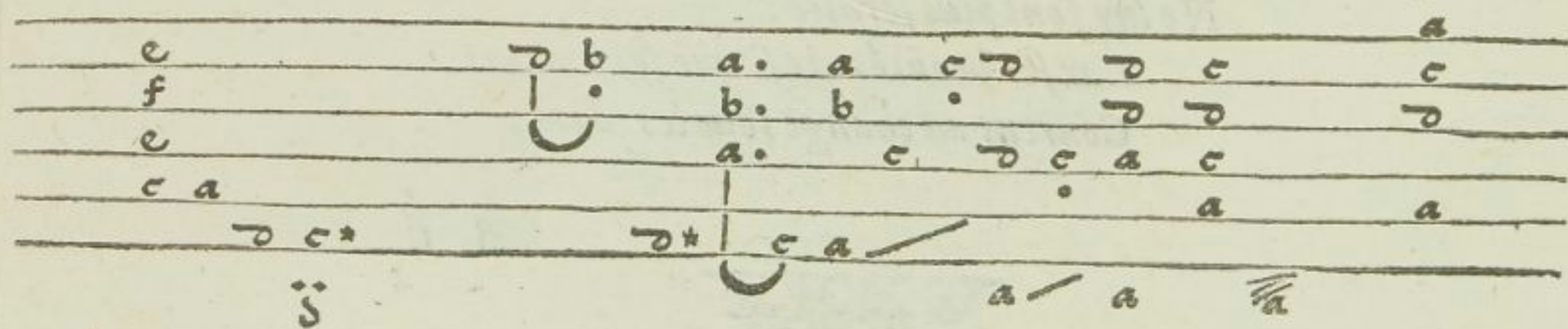
Om- bres forests, noi- res vallées, Se-

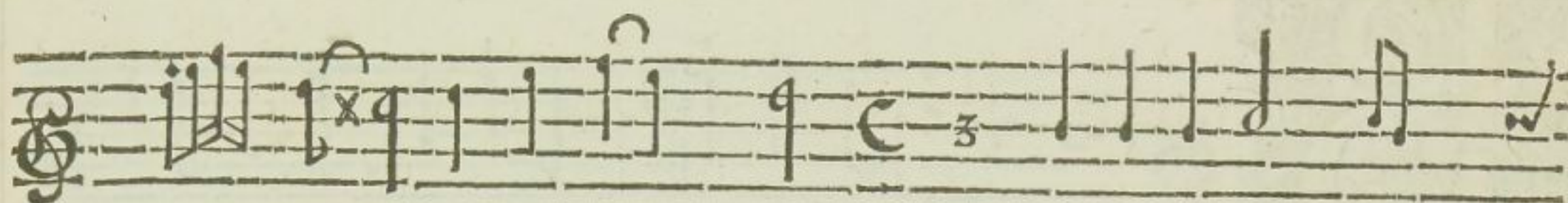


jour des ames trauaillées, Lieux du silen- ce & du re-

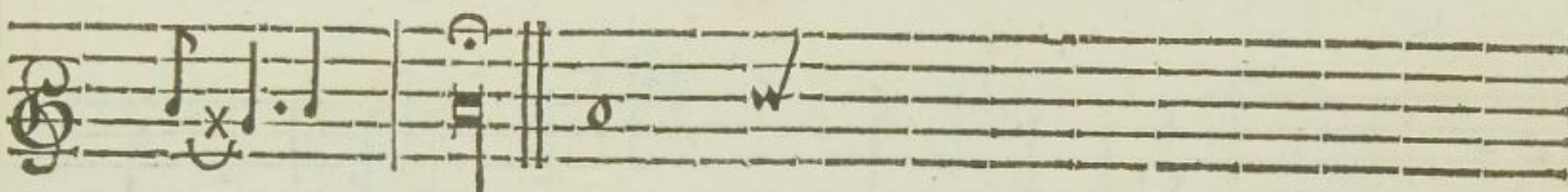
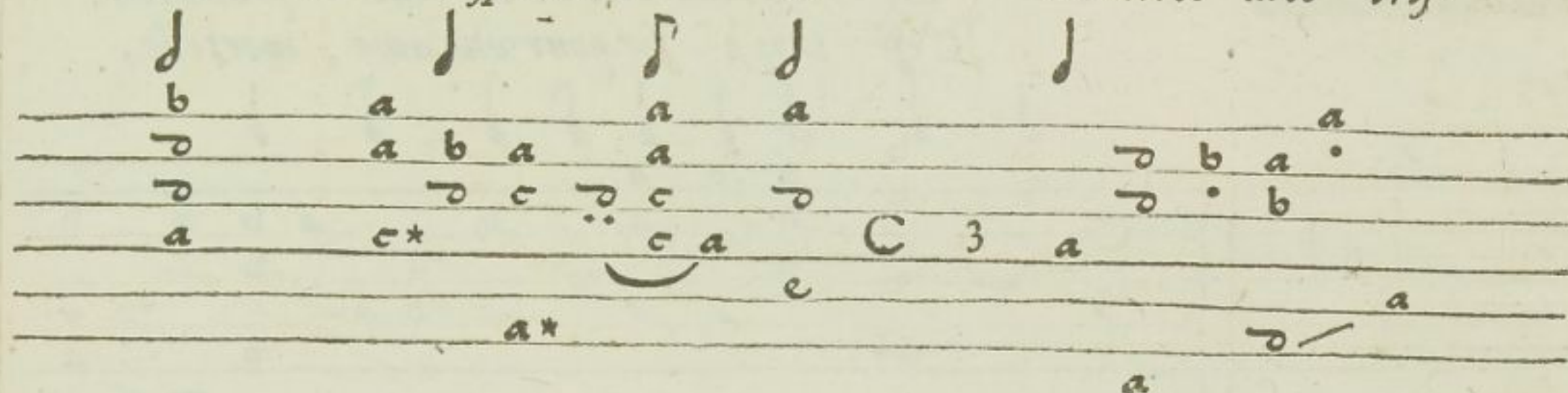


pos, Receués ma voix lan- guissante, Et par vos-

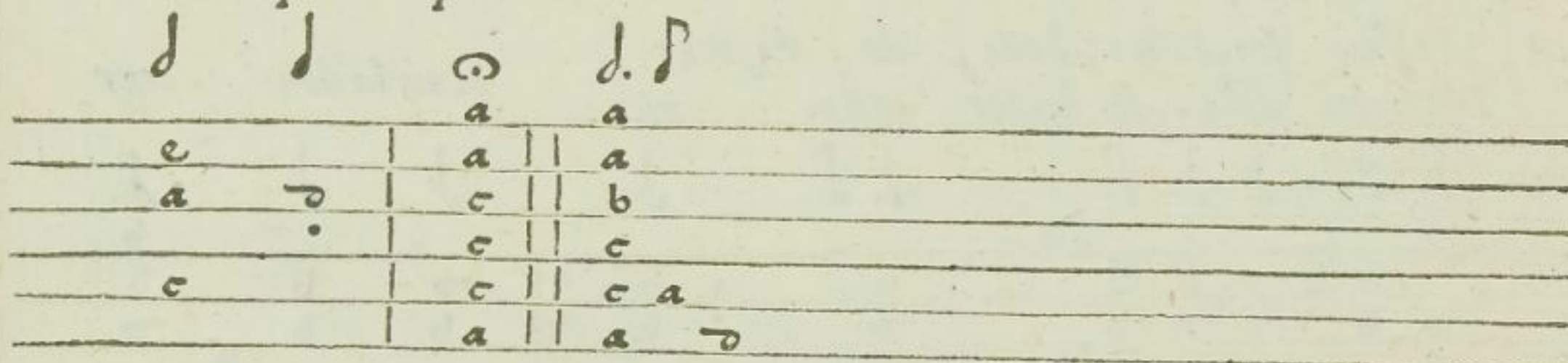




tre E- cho respondan- te Redittes mes tris-



tes pro- pos.



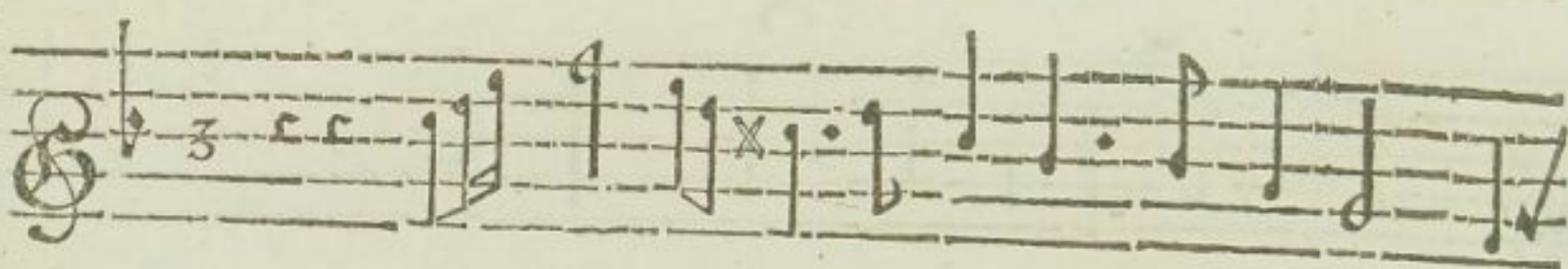
Au bord des eaux je me retire ,
Où seul je conte mon martyre ,
Voyant couler l'eau & mes jours :
Je m'y mire , & me vois si blesme ,
Que je ressemble la mort mesme ,
Et si pourtant j'ayme toujours .

Ores si mes amours je chante ,
Le plus sourd de vos bois enfante
Vne voix pareille à mes cris :
Et si je pleure mon martyre ,
Soudain il me le vient redire ,
Cuidant soulager mes esprits .

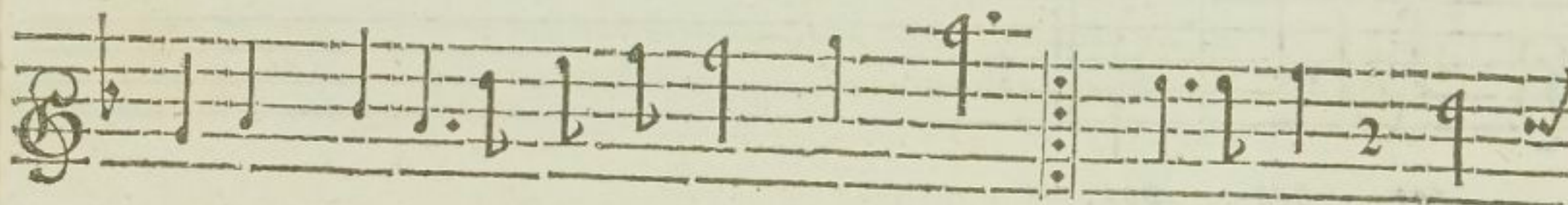
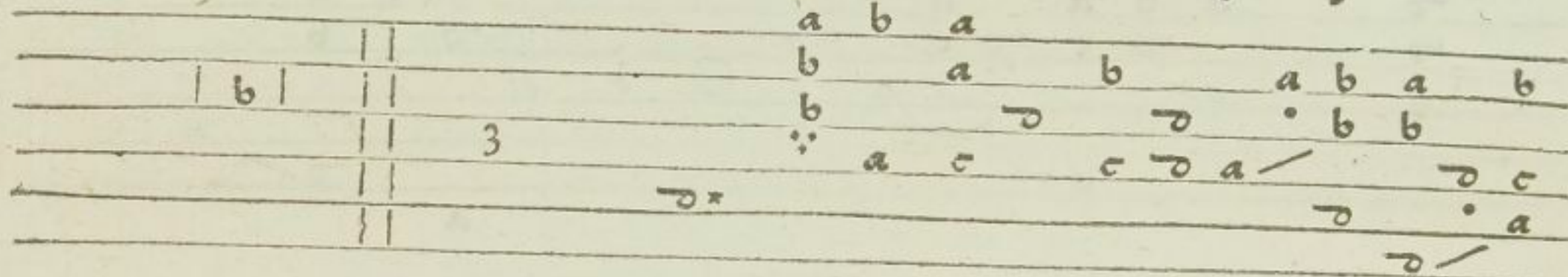
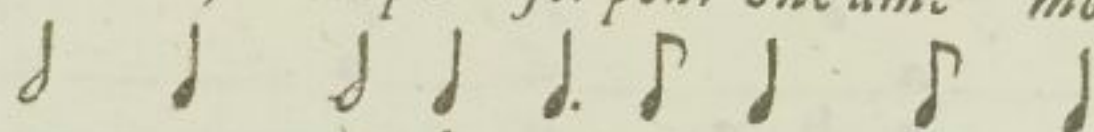
Mais en vain toute cette peine ,
Car la déesse souveraine ,
Ce soleil que j'ayme si fort
A tant de beautés & de grace ,
Qu'absent de sa divine face ,
Le seul trespas est mon confort .



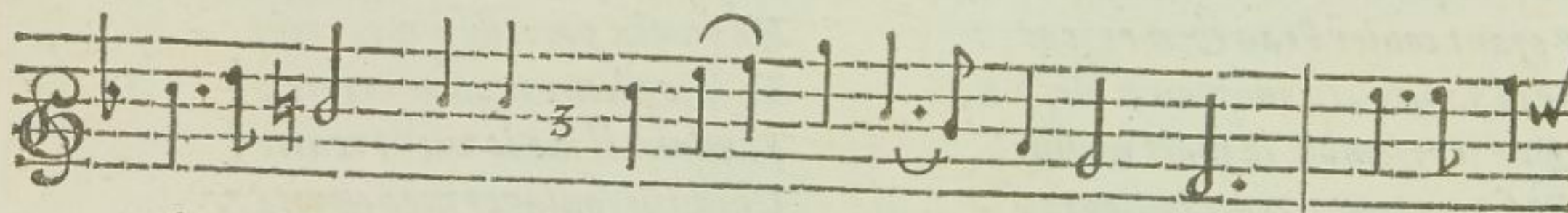
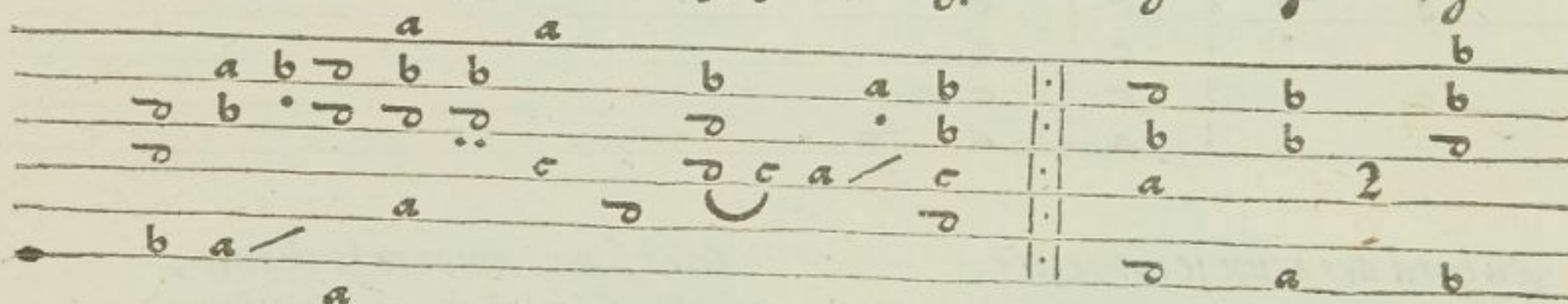
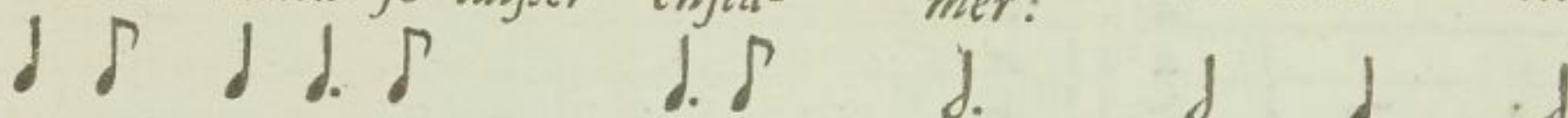
A I R



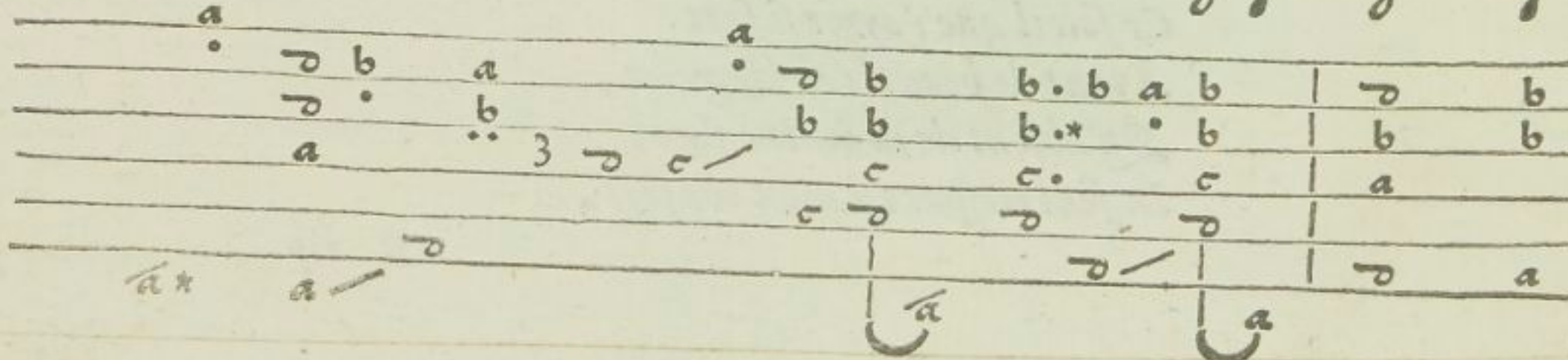
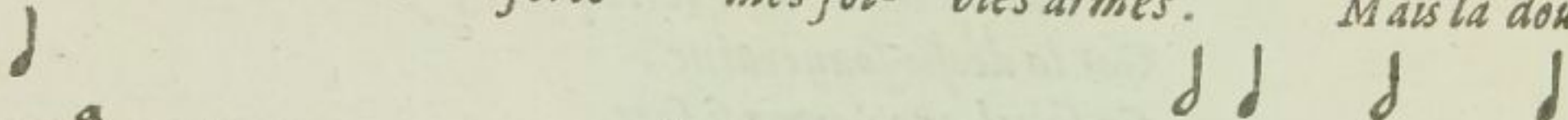
Lef- sé des traits de ta vine prunnelle,
C'est trop o- ser pour une ame mortelle,

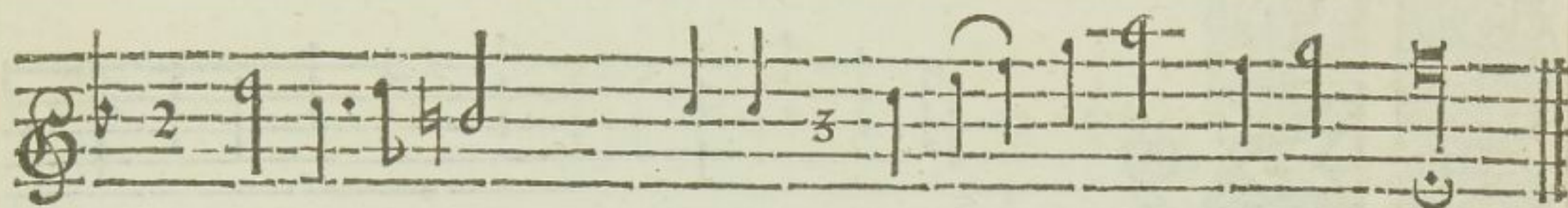


Je suis forcé, ma belle, de t'aymer;
D'un œil divin se laisser enfla- mer: Mais la dou- ceur

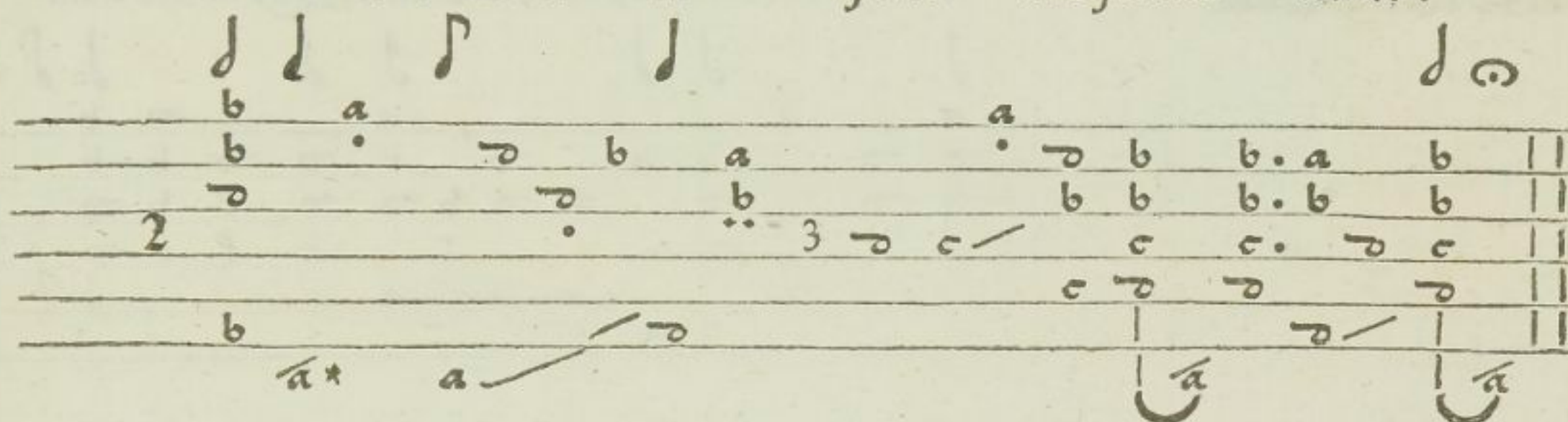


de vos charmes A forcé mes foi- bles armes. Mais la dou-





ceur de vos charmes A forcé mes foibles armes.

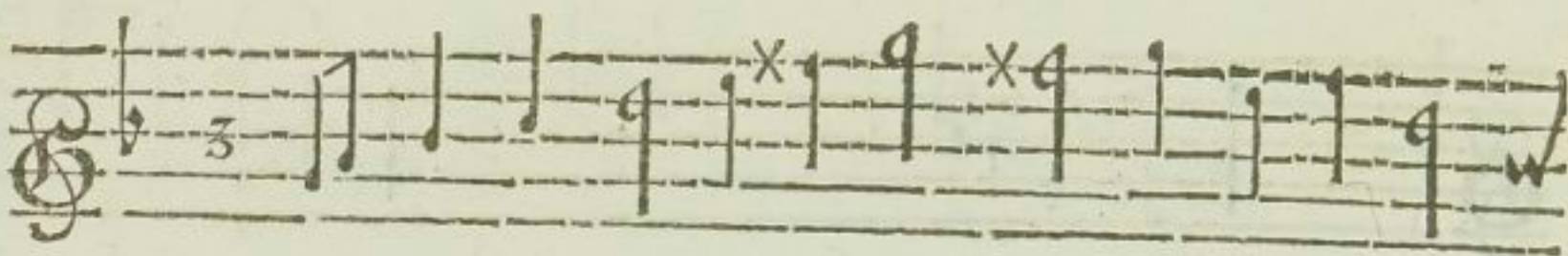
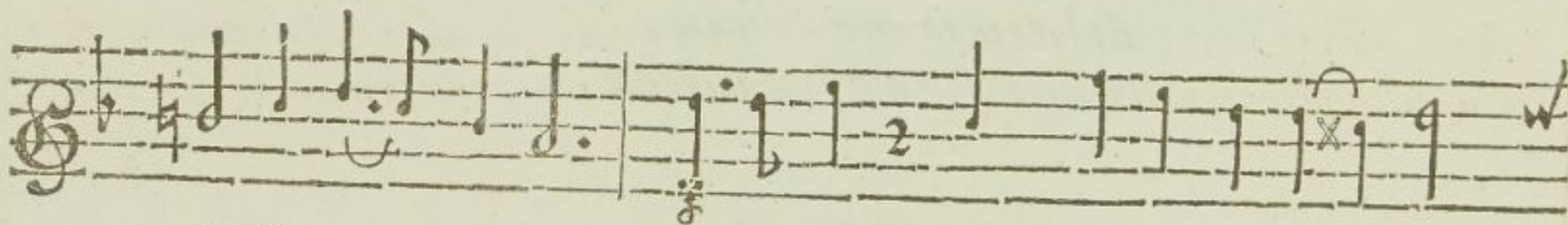
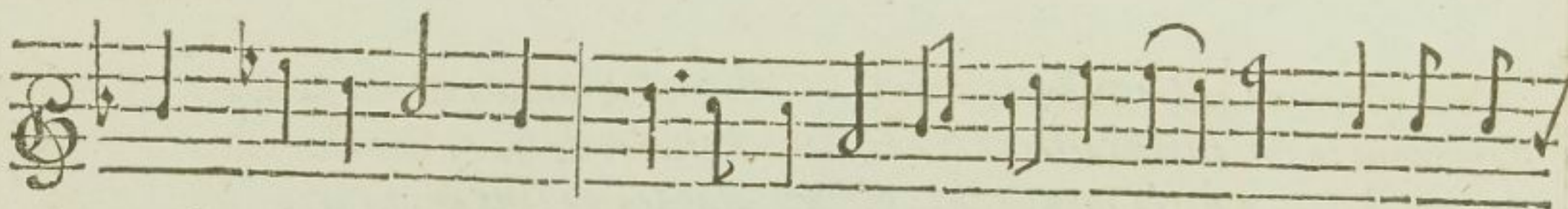


*J'ay bien tasché d'esteindre cette braise ,
En la cachant ce m'estoit vn tourment ;
En la monstrant , permets que je l'appaise ,
Ma peine est moindre en vous la declarant .
Ce seroit vn grand martire
D'endurer , sans l'oser dire .*

*Je t'ayme donc , & si ce mot t'offence ,
Croy que jamais je ne te le diray :
Et si tu veux en tirer la vengeance ,
Dis m'en autant , je te pardonneray :
Et lors mon ame contente ,
N'aura rien qui la tourmente .*



A highly decorative initial letter 'I' from a manuscript. The letter is rendered in a bold, black, serif font. It is surrounded by an elaborate, symmetrical floral and foliate design in brown ink. The design includes scrolling vines, leaves, and small flowers, creating a rich, textured background for the letter. The overall style is characteristic of late 15th or early 16th-century book illumination.

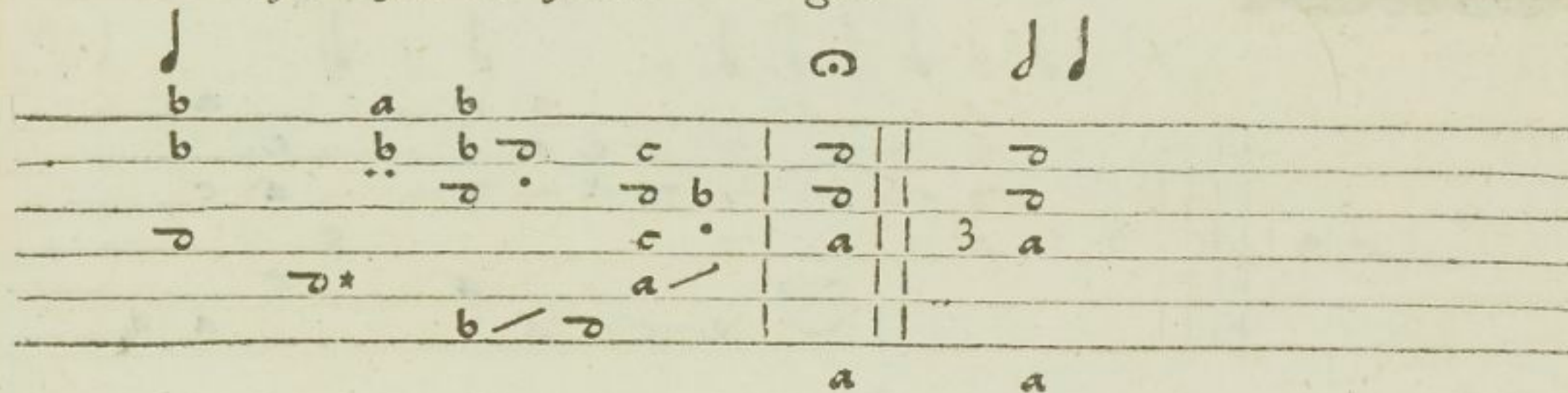
[illegible]

Handwritten musical notation on five staves. The notation includes various notes (quarter, eighth, sixteenth), rests, and accidentals (sharps, flats, naturals). The music is written in a style characteristic of 18th or 19th-century manuscript notation. The staves are numbered 1 through 5 on the left margin.



Ic me sens estre en serua-

ge.



*Vous estes vne autre Floris
Ramenant la saison nouuell:
Quand je vous voy je renouvelle,
Et comme d'aise tout espris,
Ainsi qu'en ma tendre jeunesse
Ie tressaille d'allegresse.*

*Si tost que vous me faites voir
Vostre belle face vermeille,
Et vostre grace nompareille,
Lors il me semble apercevoir
La belle Aurore avant-courriere
De la saison printemniere.*

*Vostre visage est vn jardin
Parsemé de lys & de roses,
Vos leures sont des fleurs écloses,
Et vostre bel œil tout diuin
Distille les douces rosées
Dont ces fleurs sont arosées.*

*Sur elles soufflant les Zephirs,
Les plus chers mignons de l'Aurore,
Nous vont asseurant que Pandore
Ne donna point tant de plaisirs
Aux dieux quand sa grace immortelle
Parut à leurs yeux si belle.*

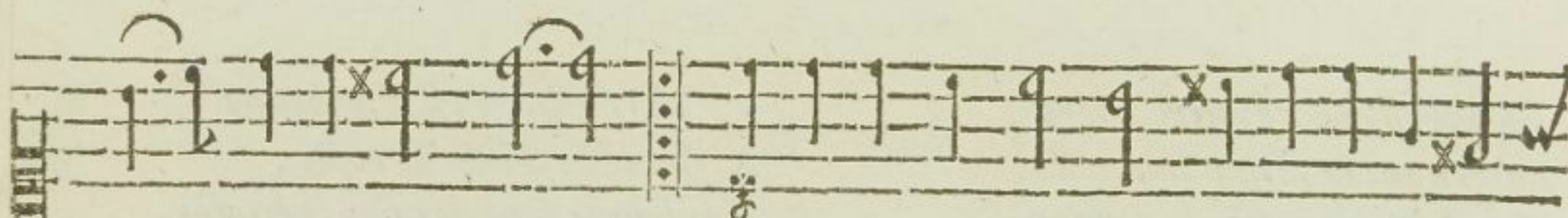
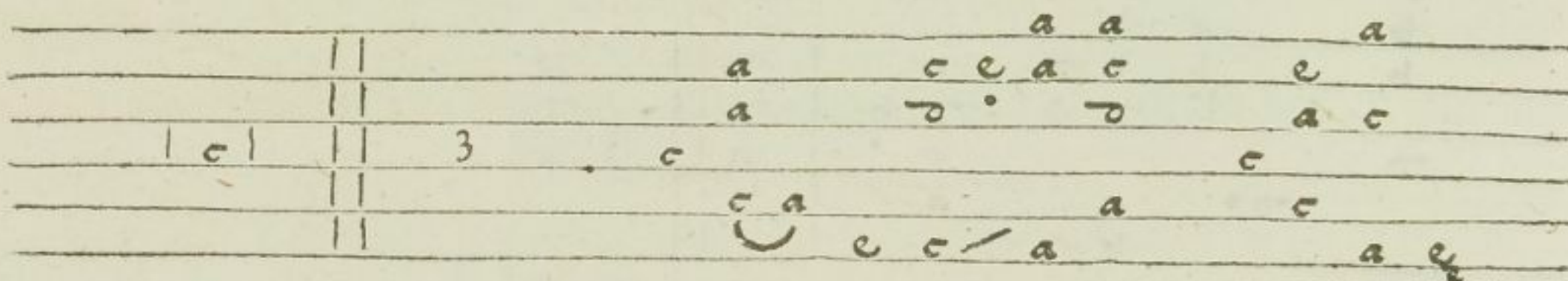




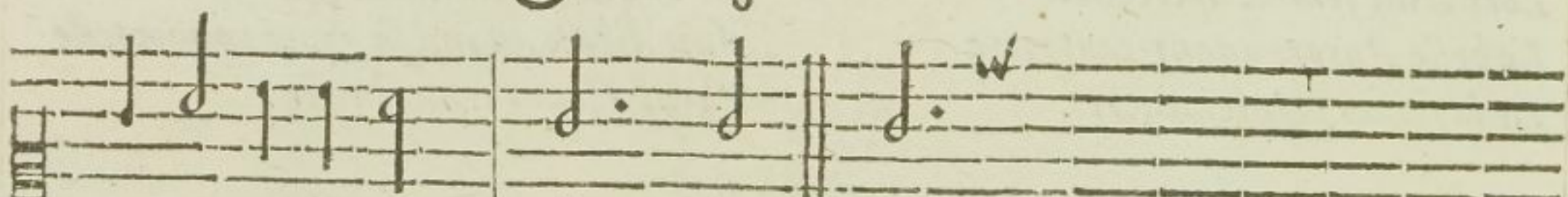
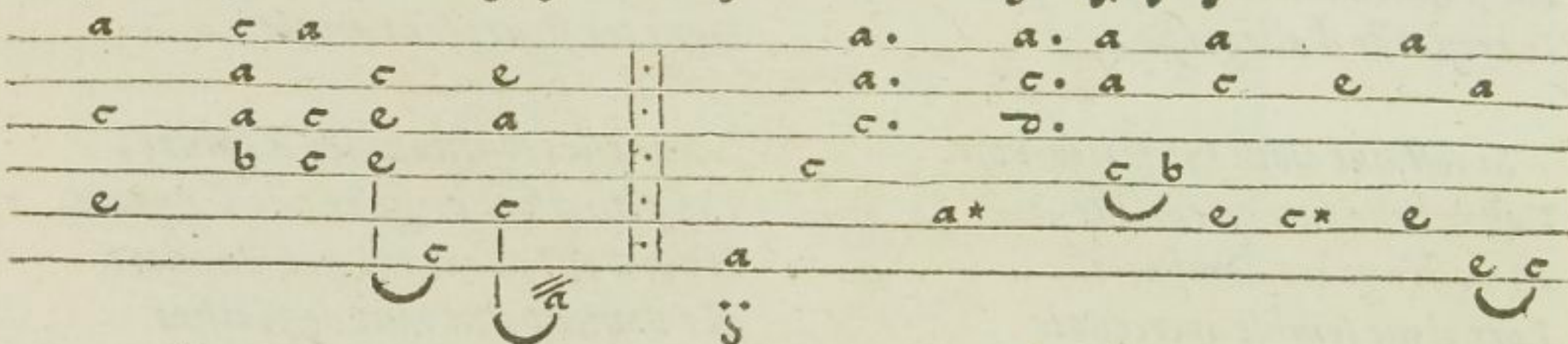
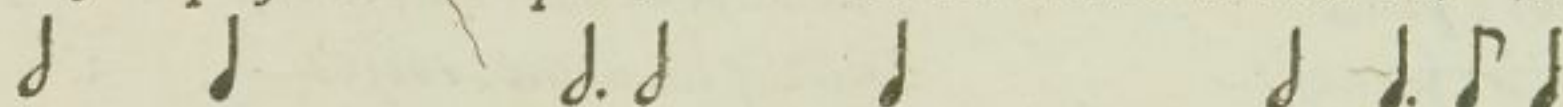
A I R



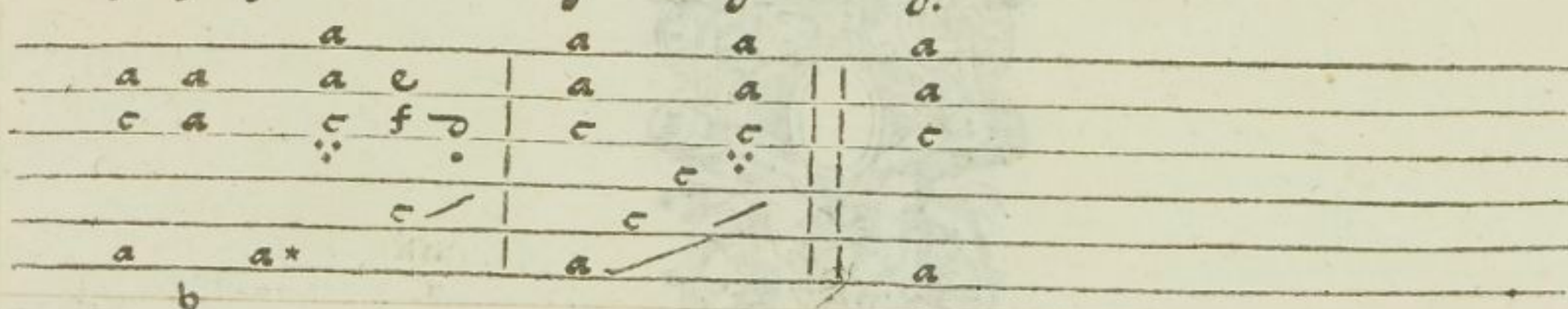
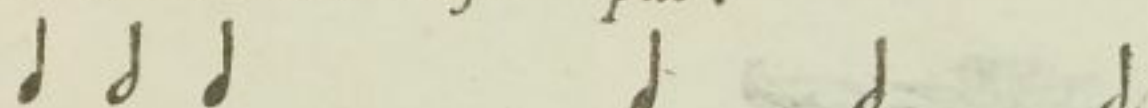
A beauté pour qui je soupire Va



mes- prisant mes pas, Et me donne au cœur du martyre Pour me



conduire à mon tref- pas.



*Si je me plains & me lamente ,
Voyant tant de rigueurs ;
Elle paroist aussi contente ,
Que mon cœur est plein de douleurs .*

*Tant plus elle a de cognoissance
De mon aspre tourment ,
Moins elle donne d'esperance
D'en recevoir allegement .*

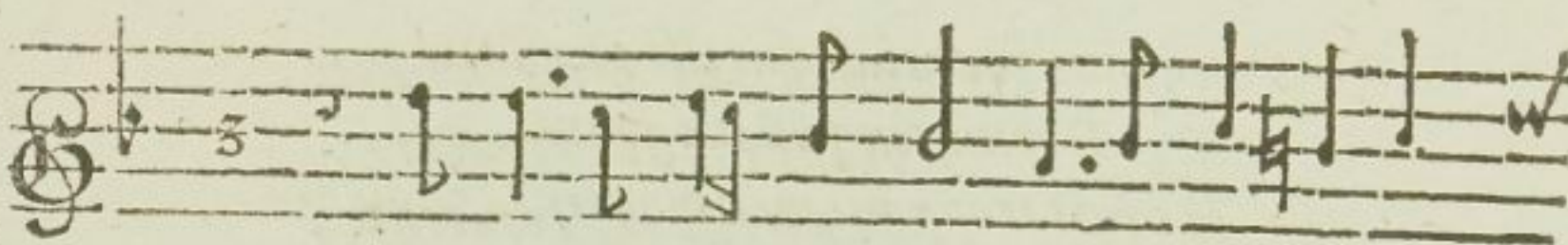
*Souffrir toujours peines sur peines
Sans nul contentement ;
Ne sont-ce pas preuves certaines
Qu'il faut que je meure en aymant .*

C ij

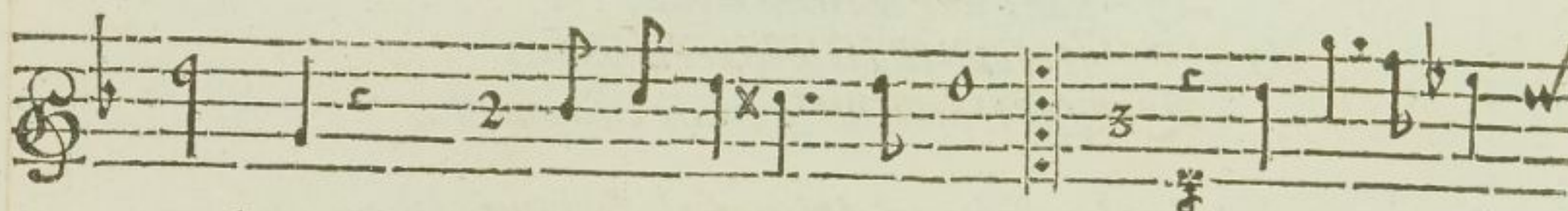
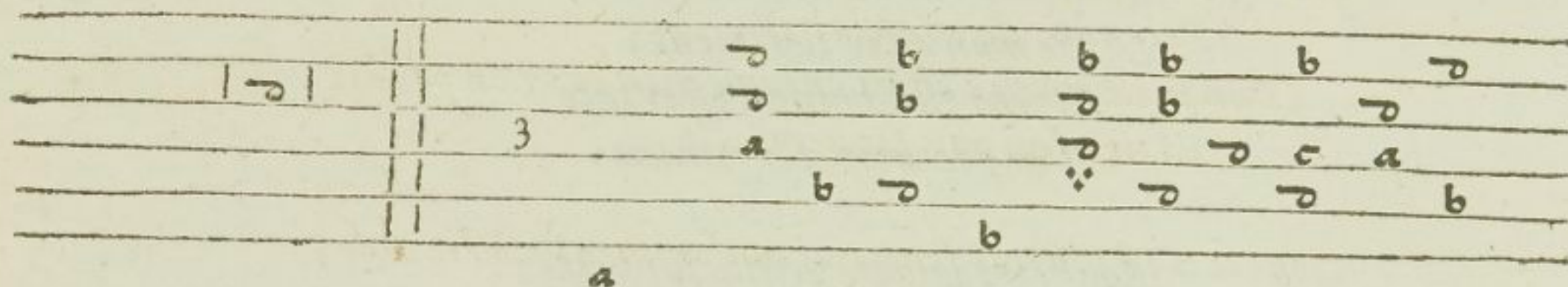
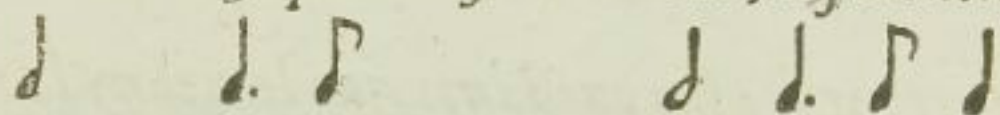




A I R



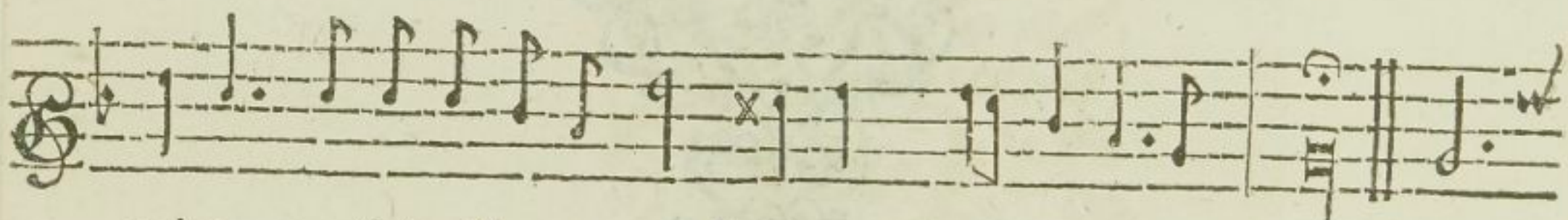
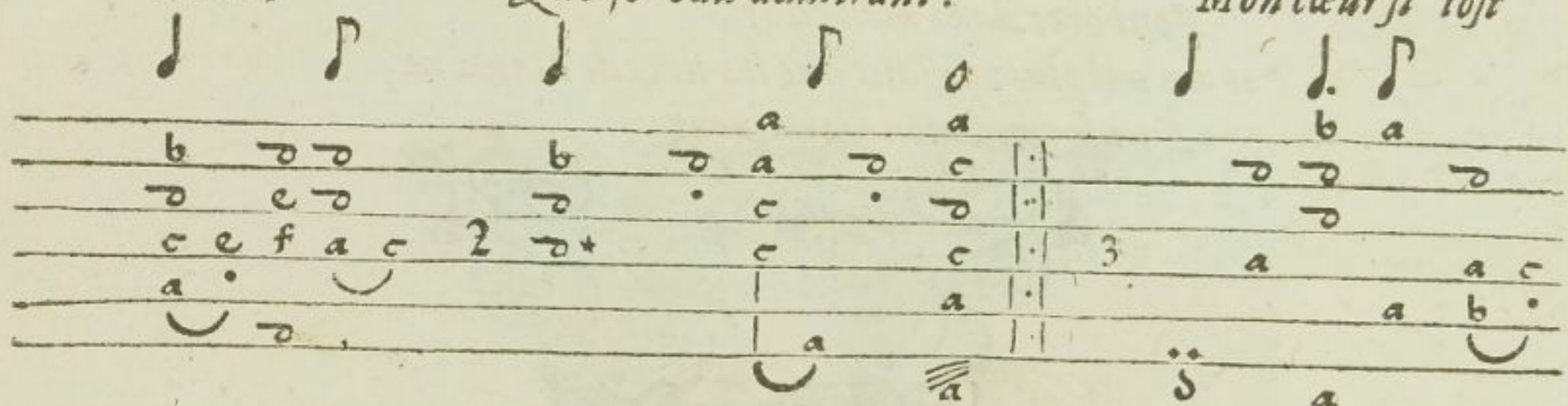
E n'est plus vostre amour, infortuné Le-



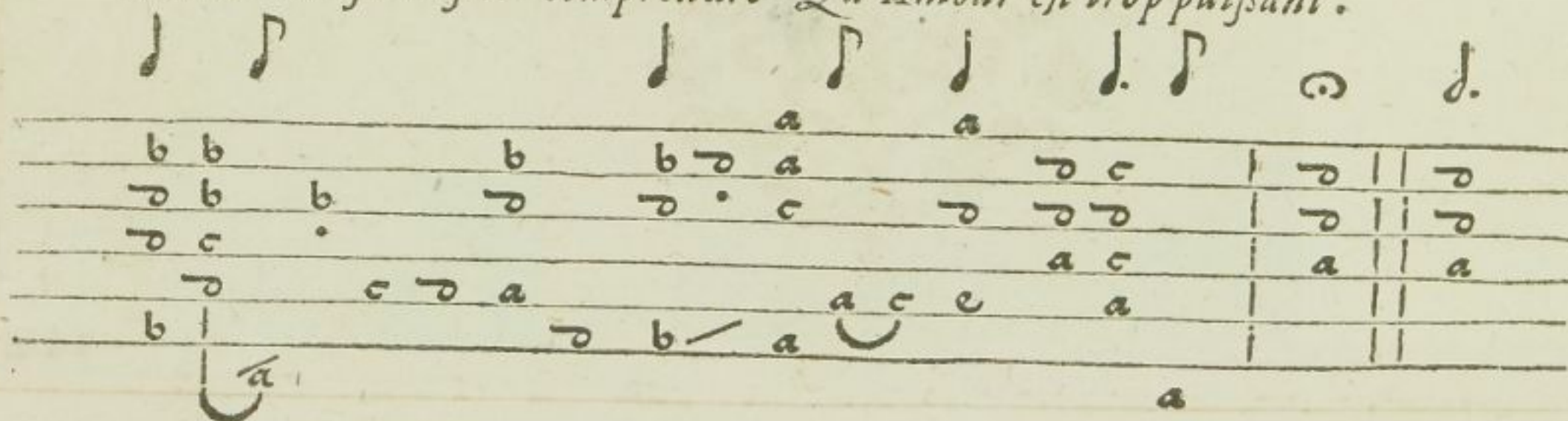
andre,

Que je vais admirant :

Mon cœur si tost



vaincu me fait assés comprendre Qu'Amour est trop puissant.



*Vne jeune beauté de fatallé puissance ,
Depuis cinq ou six jours
Me fait trop rudement sentir la violence
De ses yeux pleins d'amours .*

*Ses regards plus puissants que le ciel ny la foudre ,
Feignans de m'esclairer ,
D'un malheureux effort ont mis mon cœur en poudre ,
Et ne m'en puis sauver .*

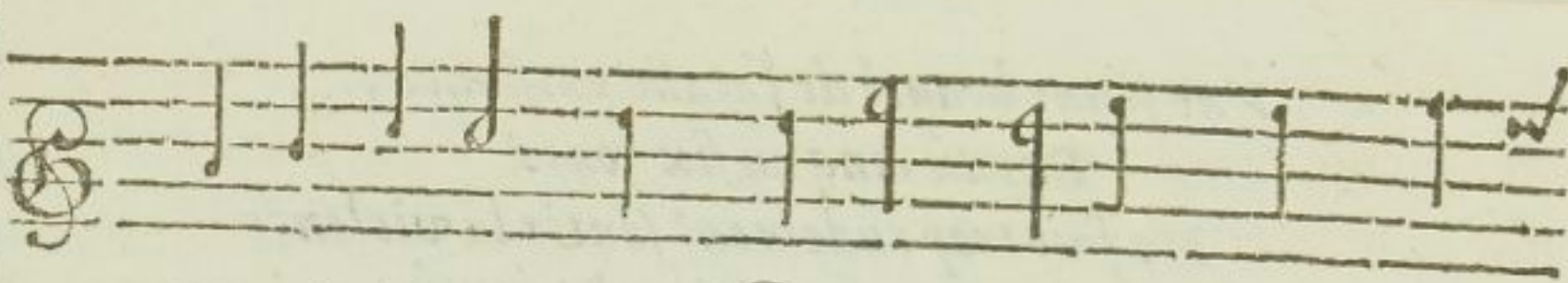
*Donc ce n'est plus ces feux qui consomment vostre ame ,
Qu'ores je veux chanter ,
Ny les cruelles eaux ou perit vostre flame ,
Qui me font lamenter .*

*Mais ce sont les efforts qu'Amour & la fortune
Font ores dans mon cœur ,
Par un œil plus puissant que les flots de Neptune ,
Qui se rend mon vainqueur .*



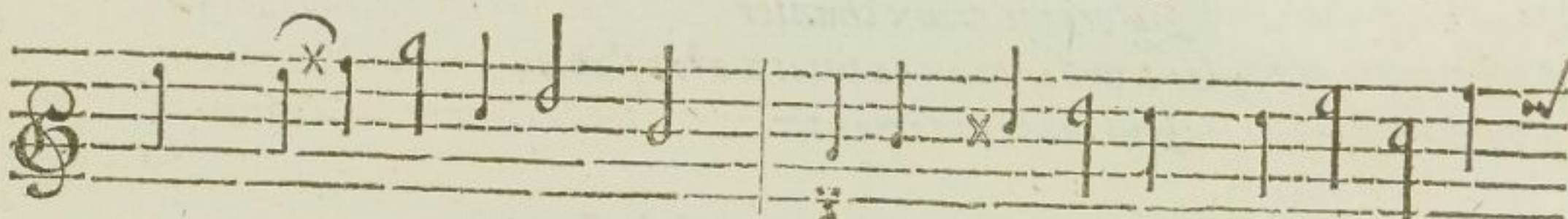
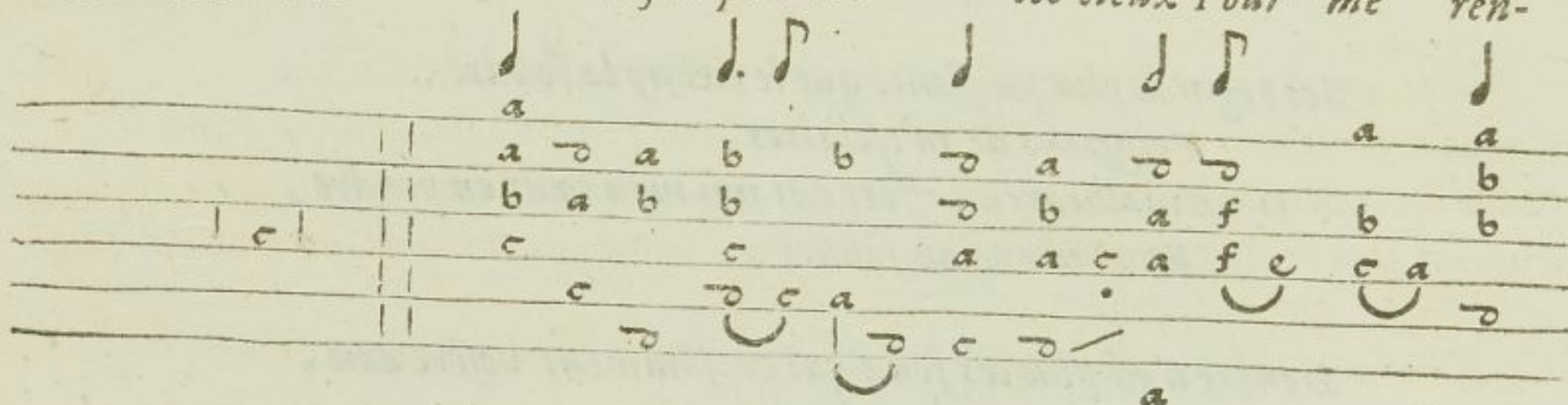


AIR



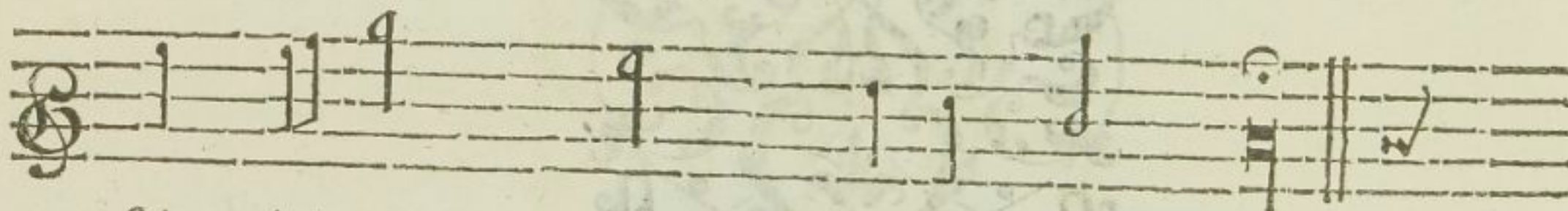
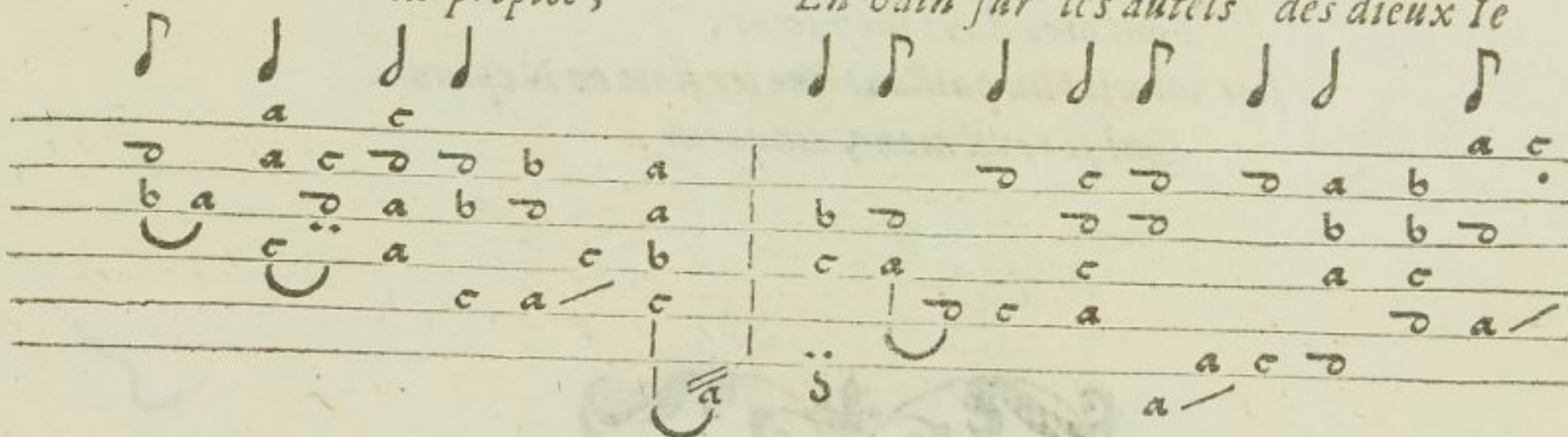
N vain j'importune

les cieux Pour me ren-



dre Phil- lis propice,

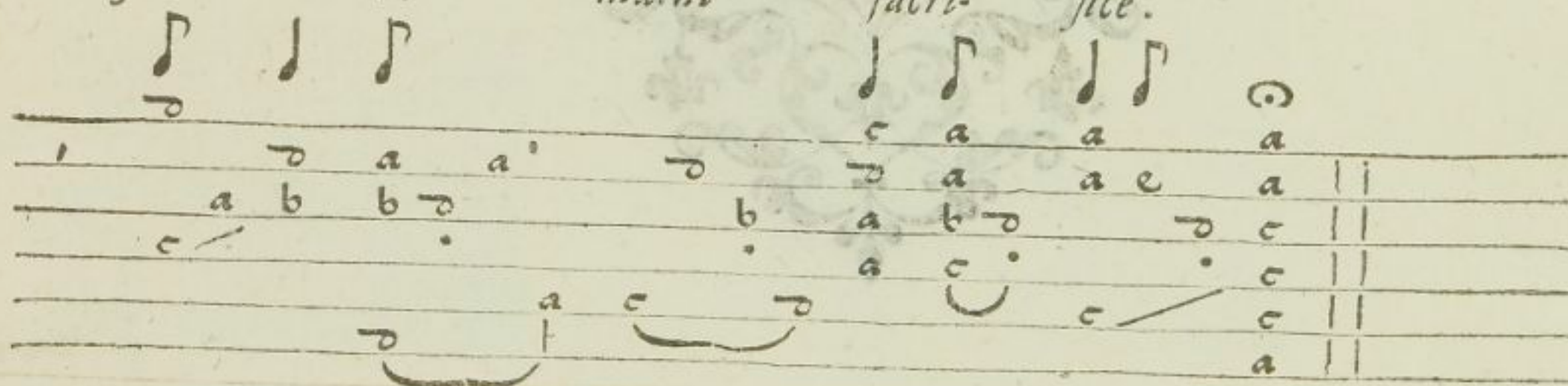
En vain sur les autels des dieux Je



faits lui- re

maint

sacri- fice.



*Phillis se rit de mon tourment ,
Et se plaist de me voir en peine :
Car pour Dorizel son amant
Elle me veut estre inhumaine .*

*Chetif je m'allois figurant
L'amour de Phillis une fable :
Mais je l'ay cognu clairement
Estre une histoire veritable .*

*Que je soupire nuit & jour ,
Que mon cœur tout rempli d'alarmes ,
Poussé d'un veritable amour ,
Enfante une mer de mes larmes .*

*Elle mesme m'a confessé
Avoir pour luy son cœur en flame ,
Que Dorizel d'amour pressé
La nommoit reyne de son ame .*

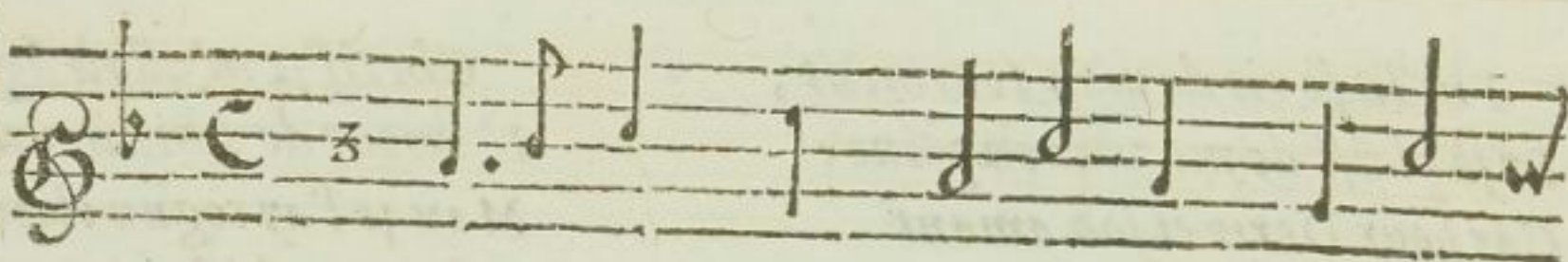
*Las ! je n'en suis pas plus refait :
Mais bien plus rempli de martyre ,
Chantant le mal qu'elle m'a fait ,
Pour Dorizel elle soupire .*

*Voyés l'esclat de mon amour ,
Phillis que j'ay long temps servie ,
Par un amant venu d'un jour ,
Se voit d'entre mes bras raie ,*

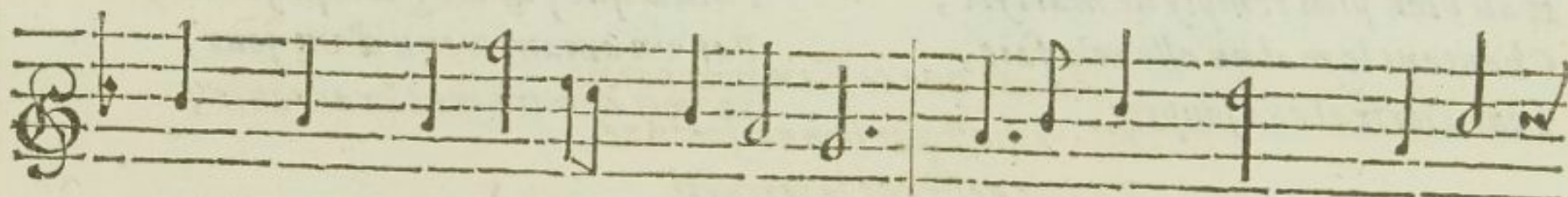
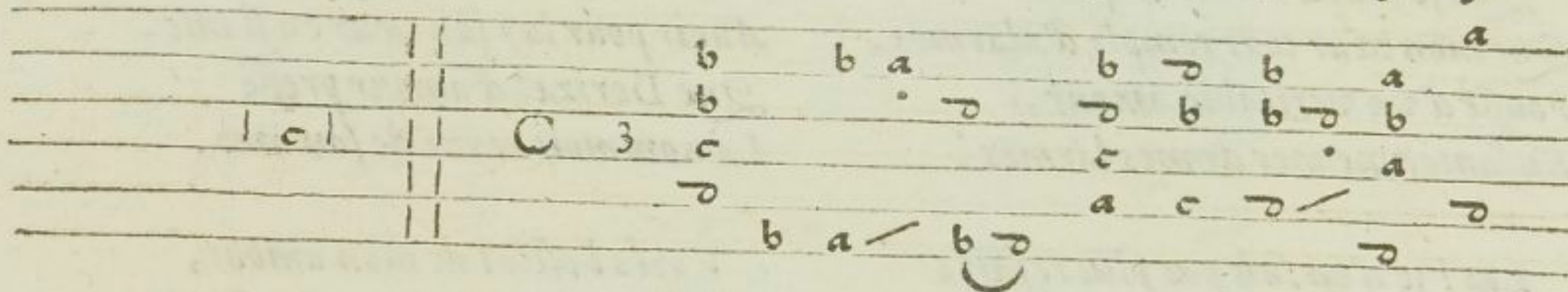
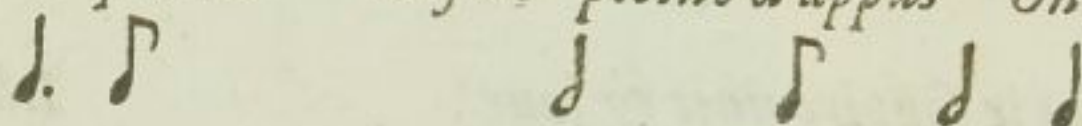




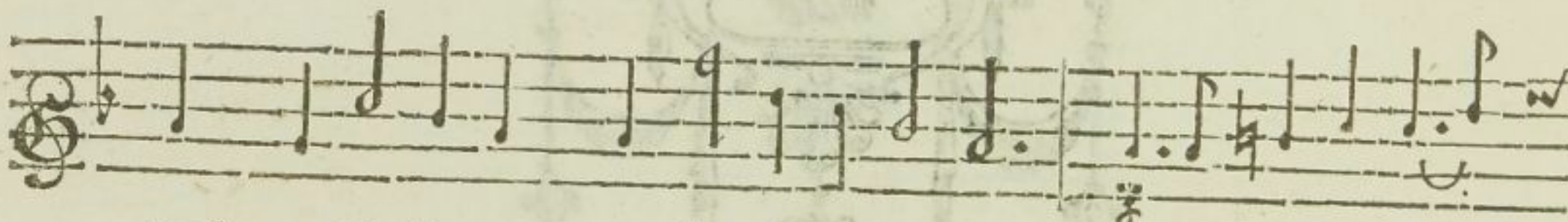
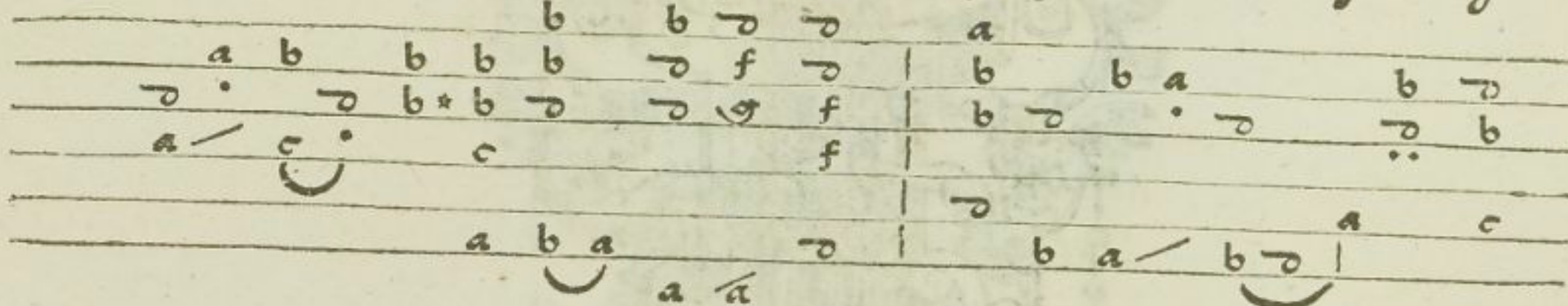
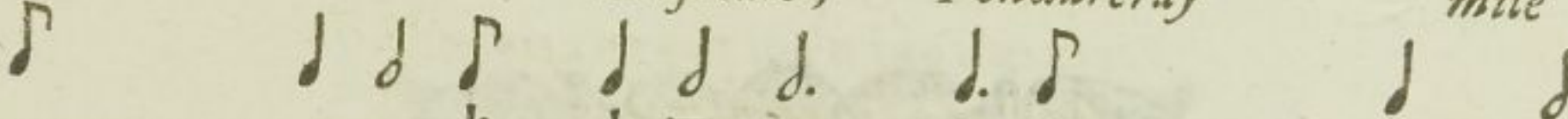
A I R



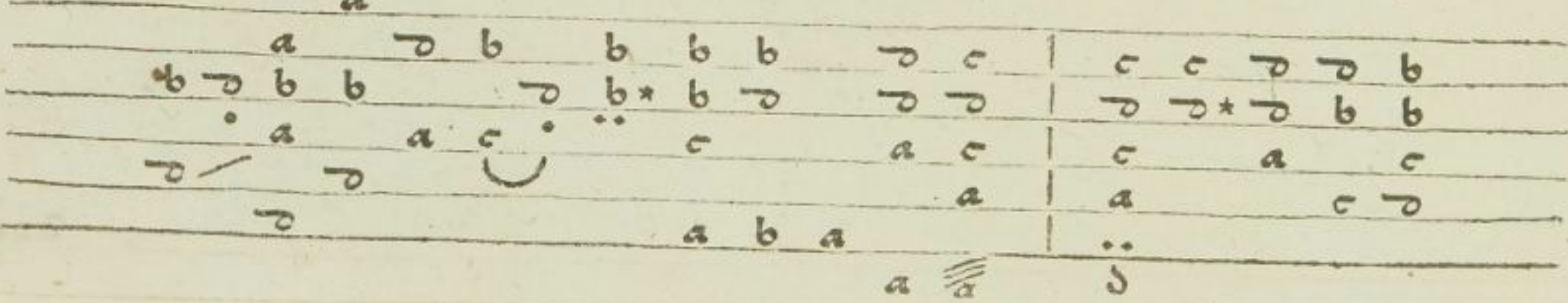
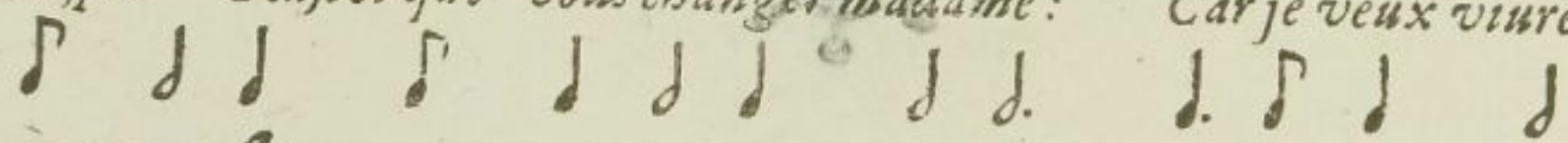
Vis que tes baisers pleins d'appas Ont



osté l'ardeur de ma flame, l'endureray mile

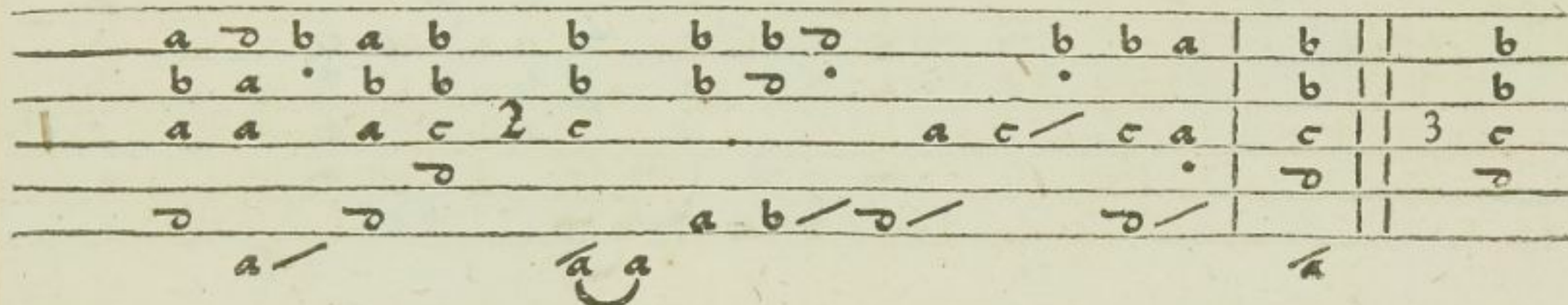
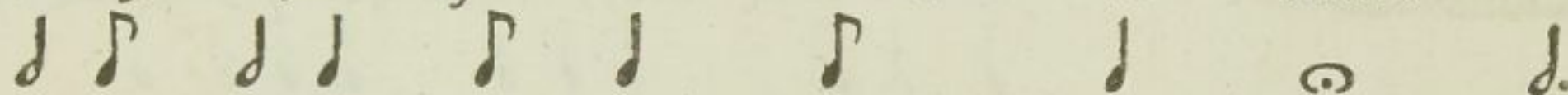


trespas Plustot que vous changer madame: Car je veux viure en





vous aymant, Ob- jét de mon conten- te- ment.



*Auant que ce bien nompareil
M'arrivast par bonne fortune ,
J'allois desirant le cercueil
Comme la chose plus commune
Pour ceux qui n'ont pas en aymant
Le bien de baiser seulement .*

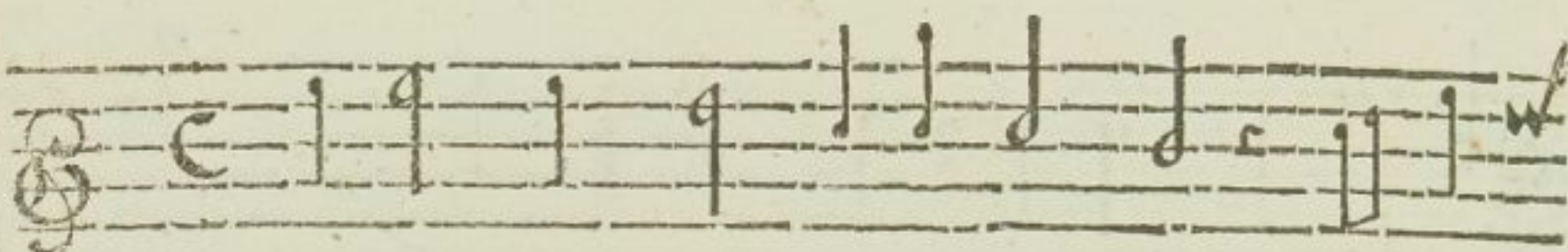
*Mais le baiser est si charmant ,
Si beau , si doux , si delectable ,
Que plus j'y pense seulement ,
Plus je le trouue desirable :
Qui me fait dire en vous aymant ,
Redoublés ce contentement .*

A I R S D E B O Y E R .

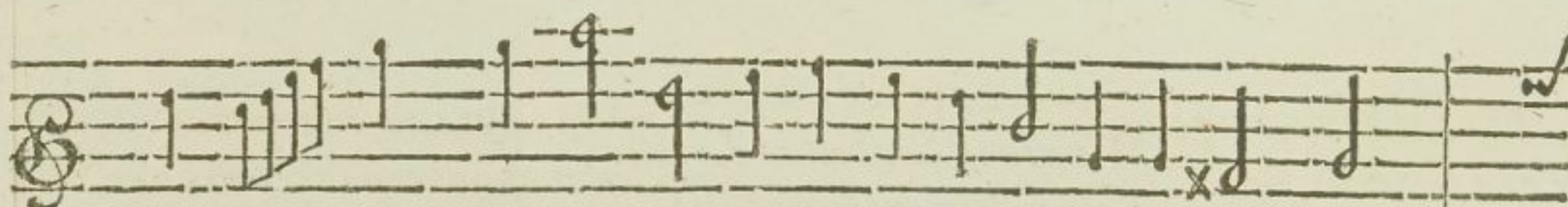
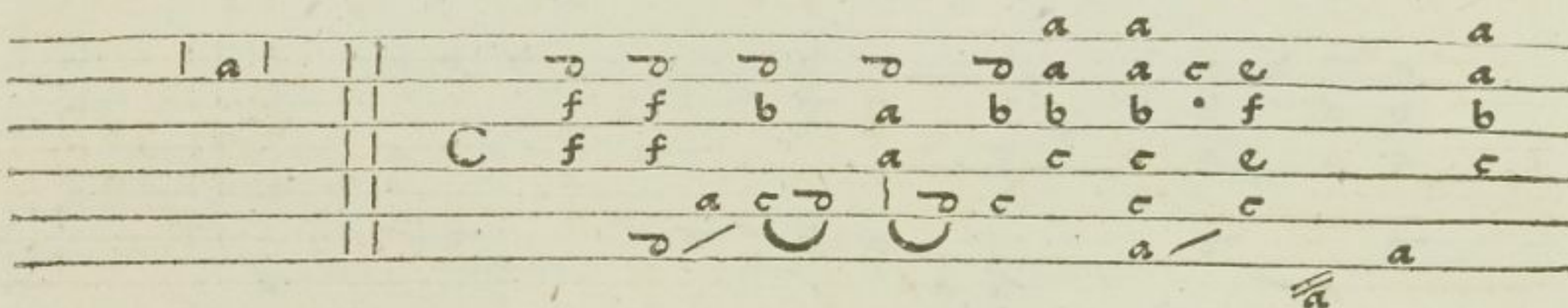
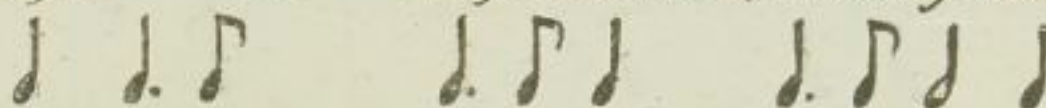
D



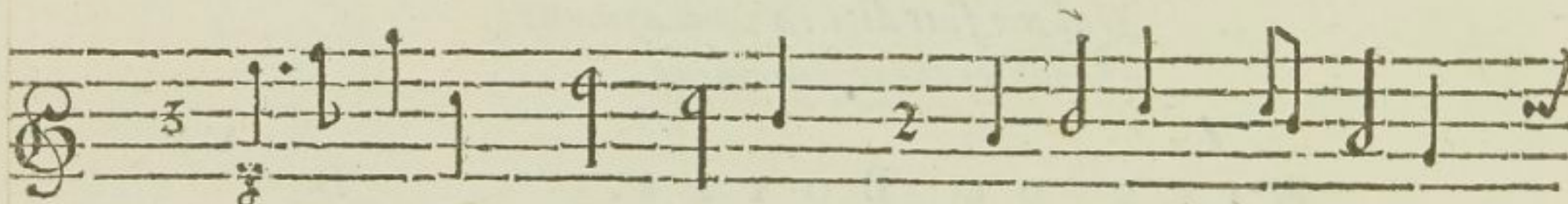
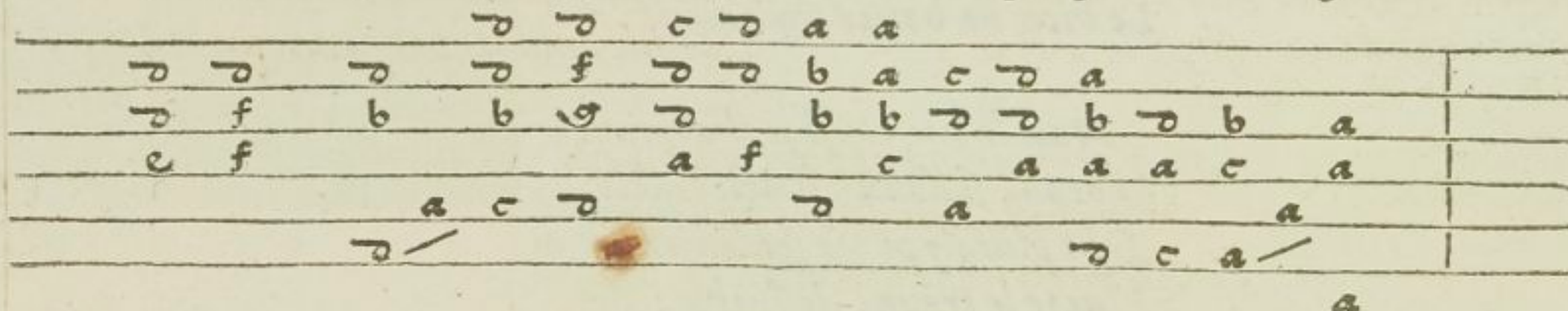
RECIT DE BALLET.



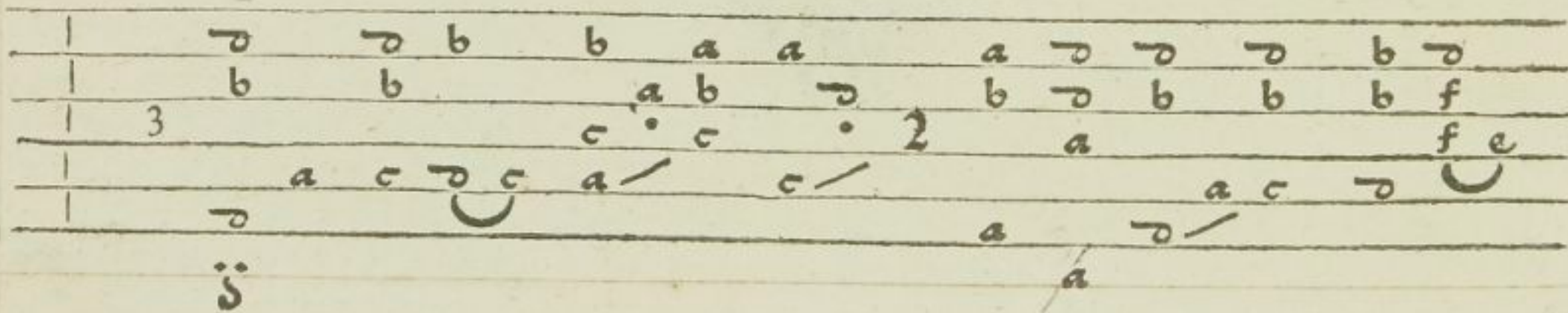
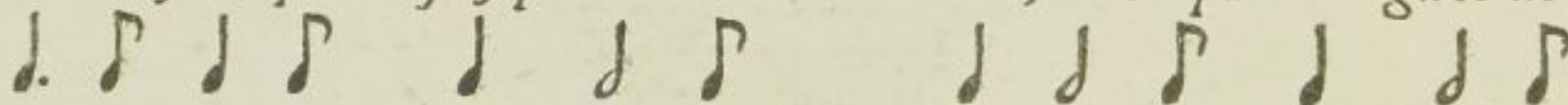
Oyci des vrays amants, beaux yeux, Que j'ay

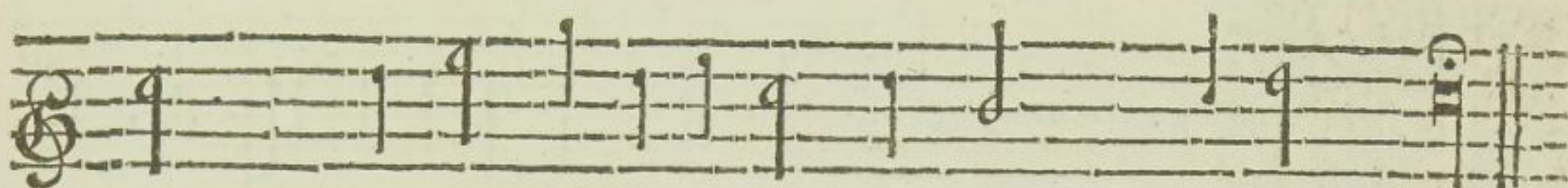


trouvé parmy des lieux Les plus escartés de ce monde:

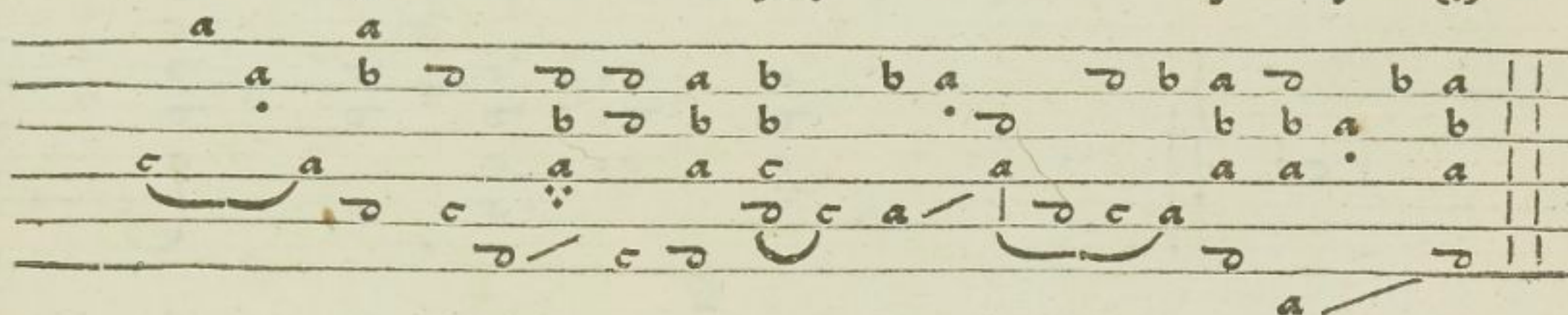
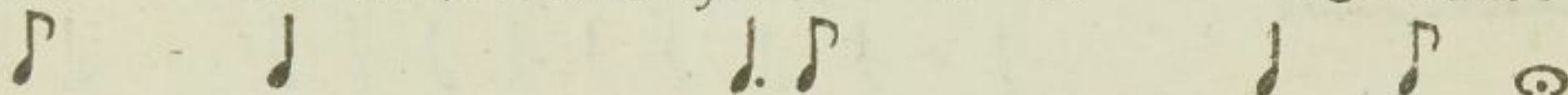


Les voyci que j'ay plein d'honneur, Accompa- gnés de





mon bon-heur, Fait traverser la ter- re & l'Onde.



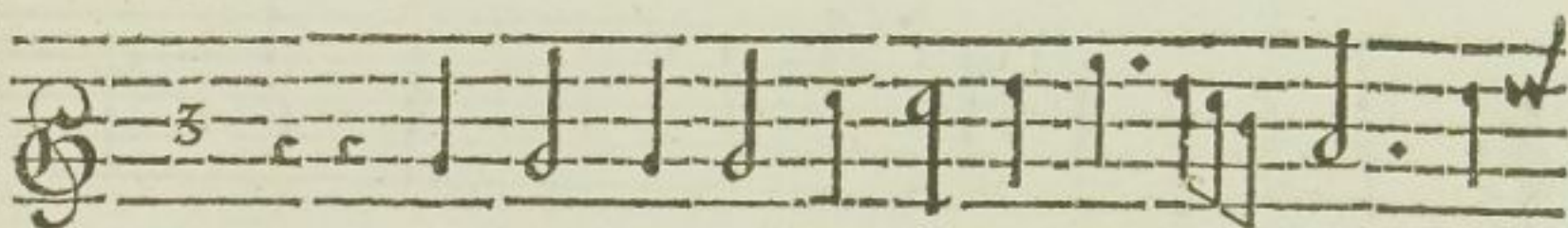
*Le recit de vostre pouuoir
Les a forcés de venir voir
Ce beau séjour plein de delice,
Afin de tesmoigner à tous,
Que le plaisir ne nous est doux,
Que quand on mesprise le vice,*

Ces chevalliers ne ſçauent pas
Que c'eſt moy qui conduit leurs pas,
Pour me voir ainſi ſans mes aiſles :
Mais bien me prennent pour enfant
Non celui qui va triumpant
De mille amants par vos yeux belles.

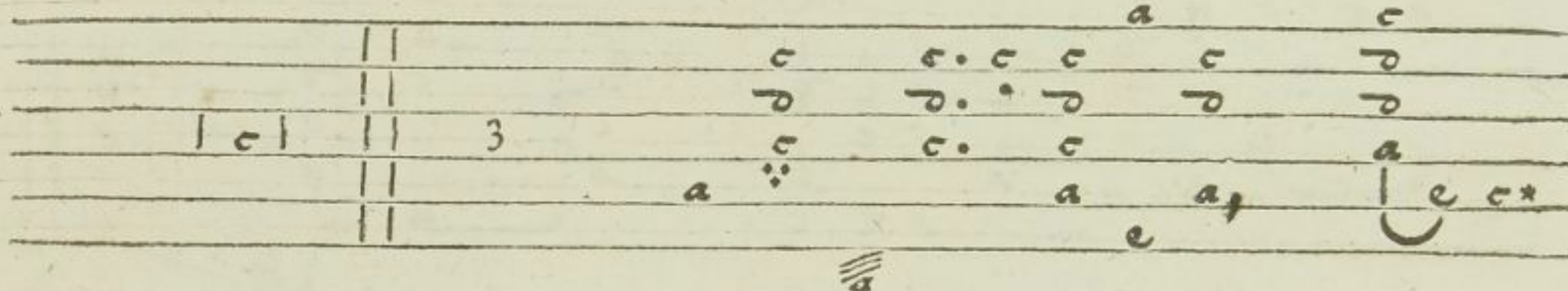
*Voyés comment pour jouir d'eux
Je me suis serui de vos feux ,
En mesprisant mon artifice ,
Aussi jugeant que vos attraits
Pouuoient bien plus que tous mes traits
I'en ay deguisé ma malice .*

D ij

A I R

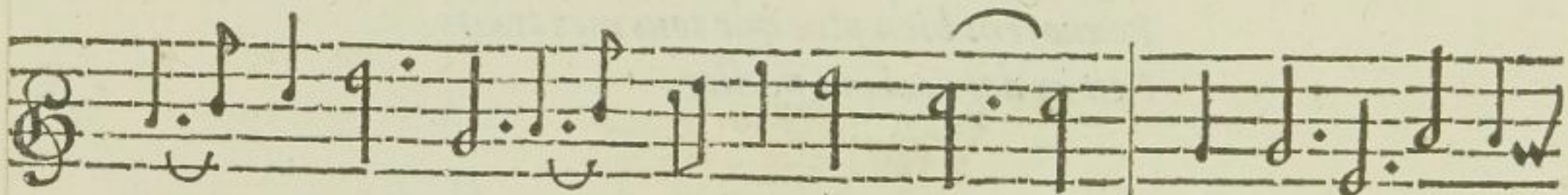
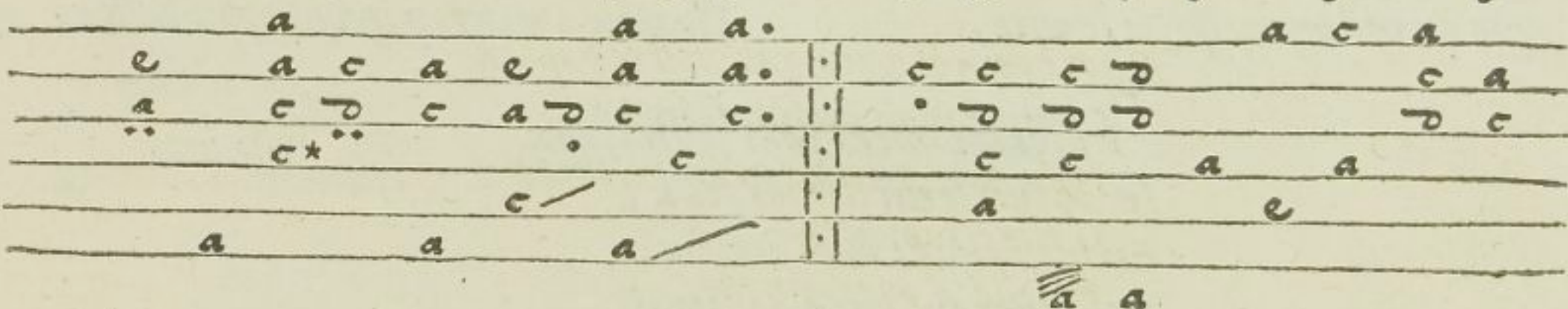
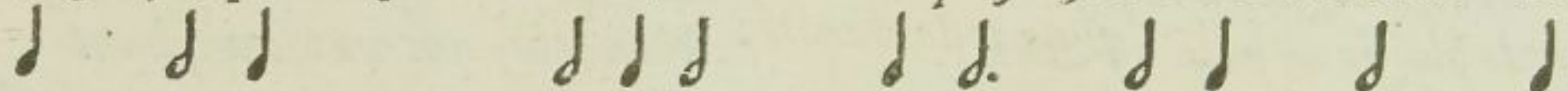


Eaux yeux diuins qui voyés dans mon cœur L'en-



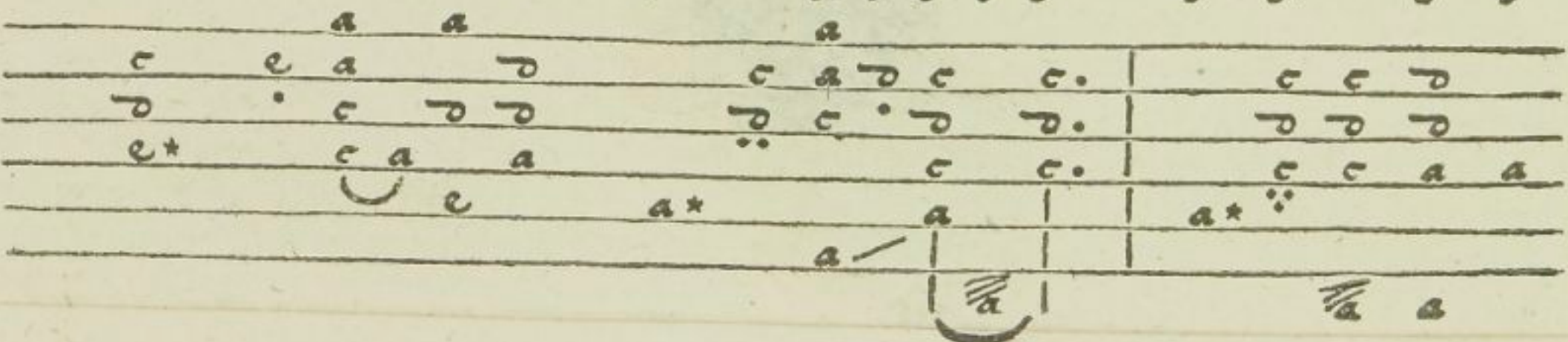
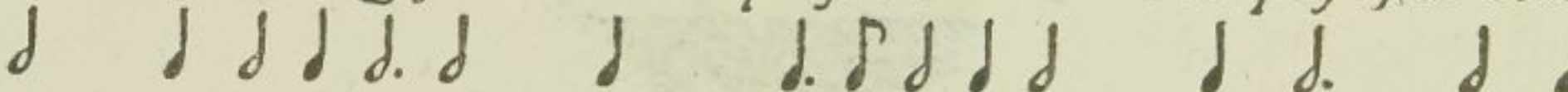
nuy que j'ay pour vostre humeur;

Pourquoy estes vous ennemis De



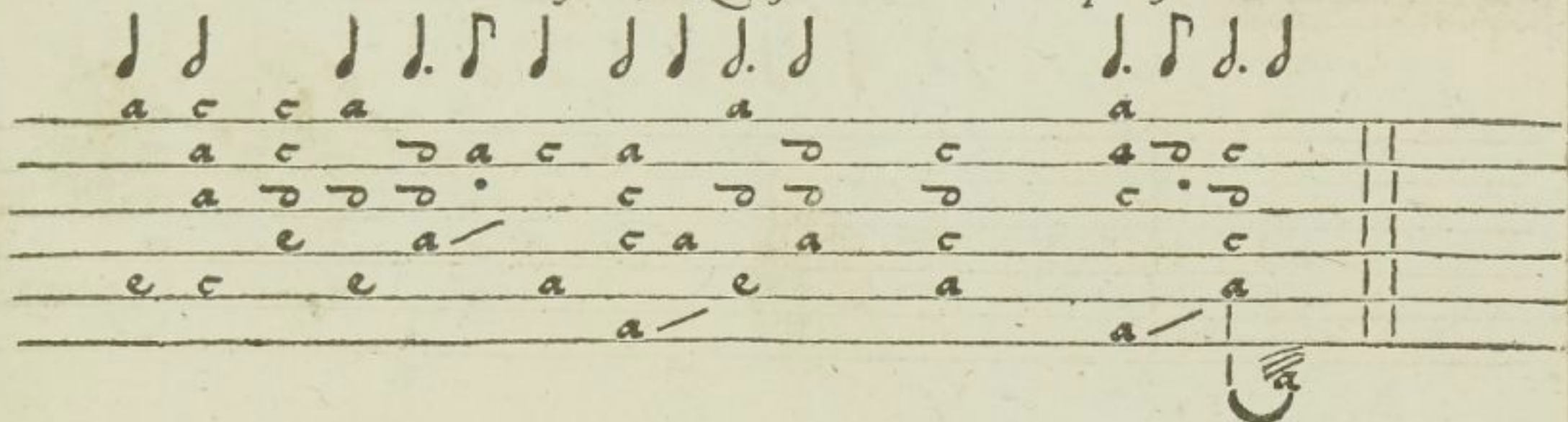
mes desirs, Qui sui- uent vos plaisirs?

Pourquoy estes vous





ennemis De mes desirs, Qui suivent vos plaisirs?



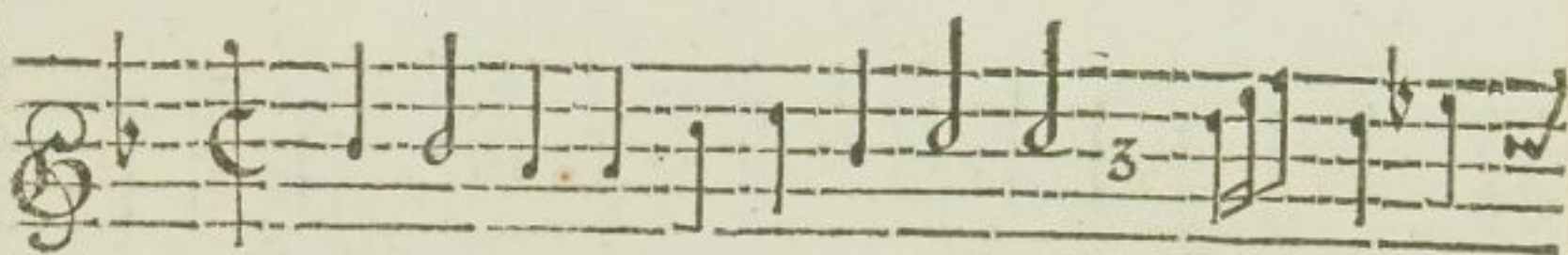
Ne dittes point que vostre ambition
Anime mon affection :
Car je sçay que vous aymés mieux
La verité
Que telle vanité.

*Quoy? pensés vous que vostre passion
Change mon inclination?
Non non, rien ne m'empeschera
D'estre toujours
Fidelle à mes amours.*

D *iiij*

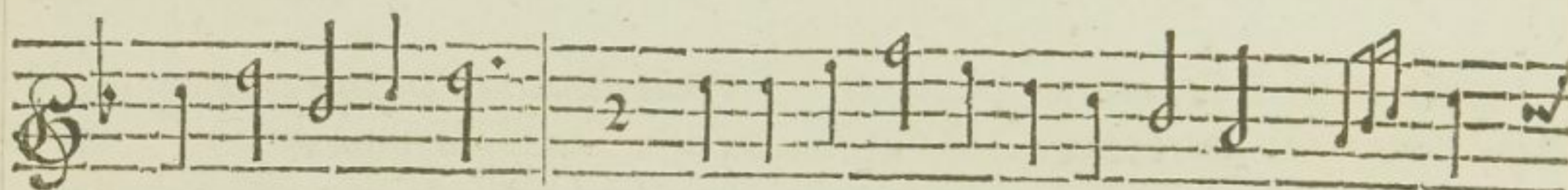


A I R



Hacua selon sa fantaisie

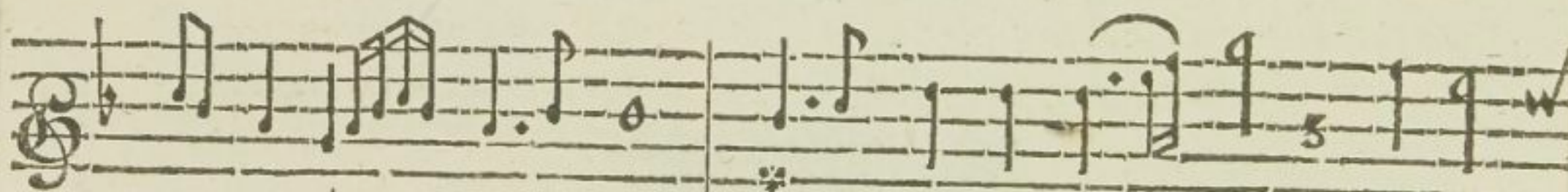
Es- time



son mal nom pareil:

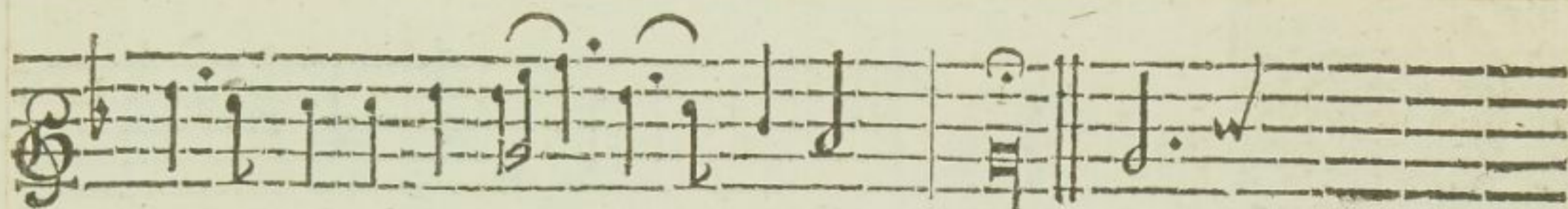
Mais je puis dire sans envie,

Char- mé

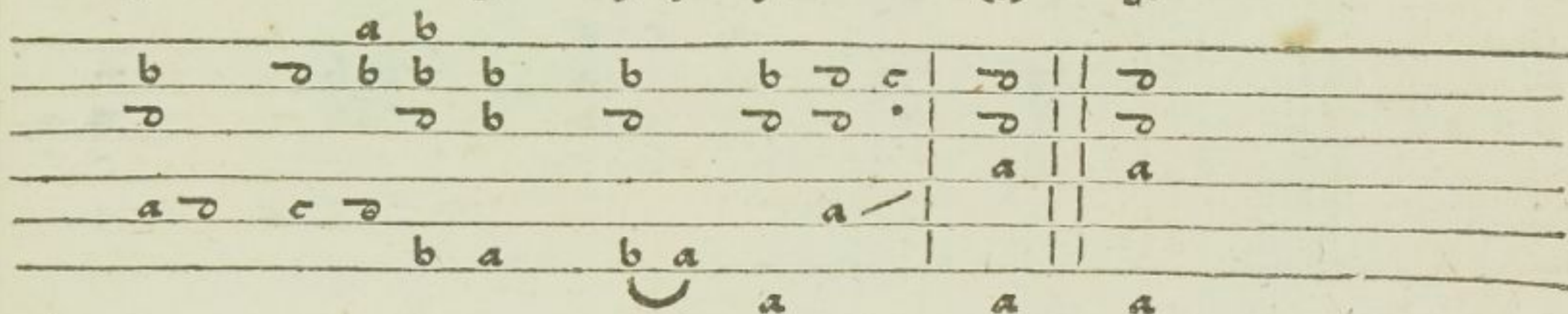
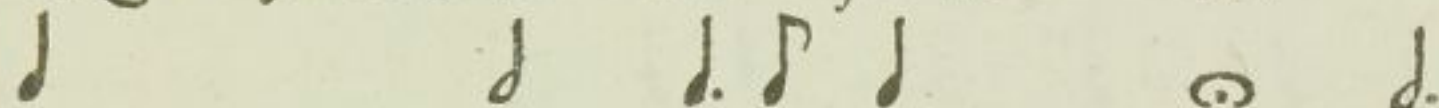


des attraites d'un bel œil, Qu'il n'est point de pa-

reil marty-



re, Que d'aymer & ne l'o- ser di- re.



Le soleil corps de la lumiere,
Depuis que je suis amoureux,
Cinq fois a fourny sa carriere,
Et m'a veu toujours malheureux,
Pour souffrir, & pour n'oser dire
L'extremité de mon martyre.

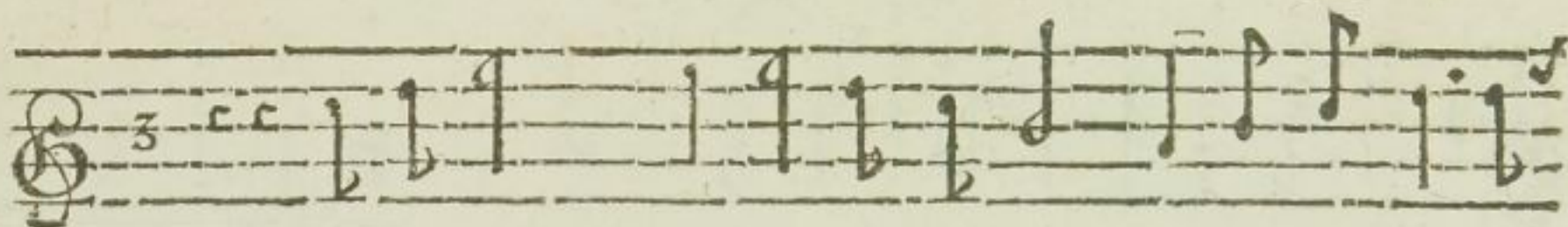
Mon respect procede de crainte.
Non pas faute de passion,
Car j'ay peur d'offencer la sainte,
Où j'ay mis mon affection.
Cela fait que je n'ose dire
L'extremité de mon martyre.

Vray dieu que c'est vne grand peine
De forcer ainsi son humeur,
Il me semble que l'on me gesne,
Me faisant celer ma douleur,
Afin que l'on ne puisse dire
Pour qui mon triste cœur soupire.

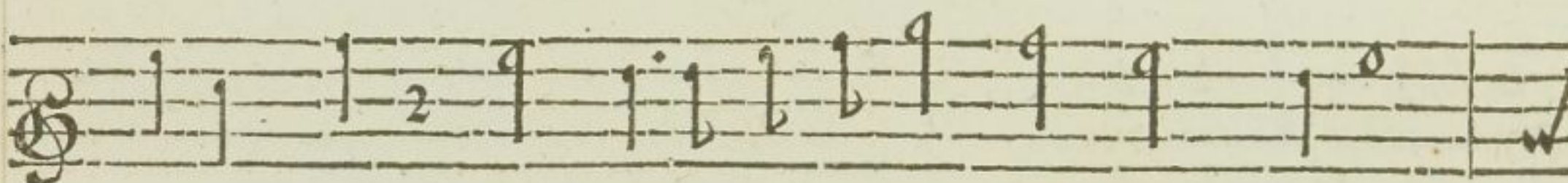
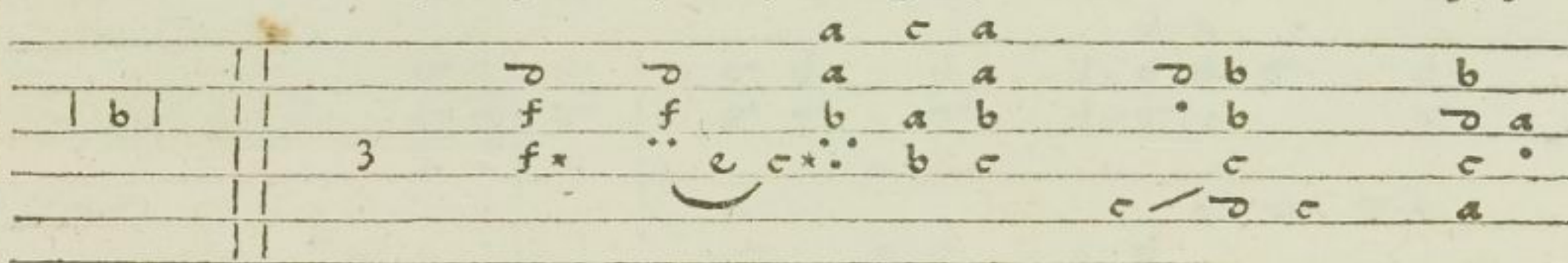
Encor tiendroy-je les suplices,
Que je souffre dissimulant,
Estre des plaisirs & delices,
Bien que mon mal soit violent,
Si celle pour qui je soupire
Auoit pitié de mon martyre.



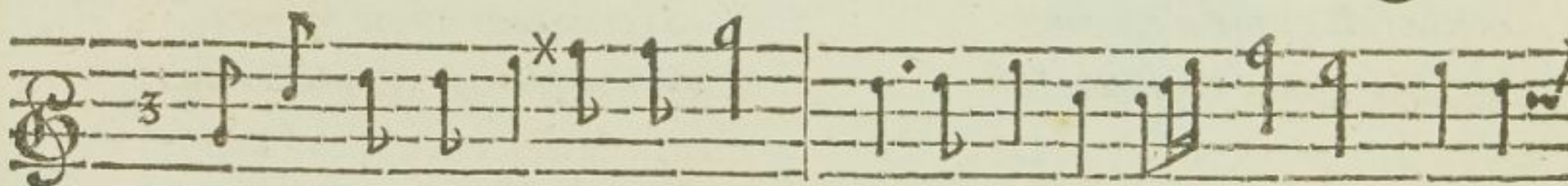
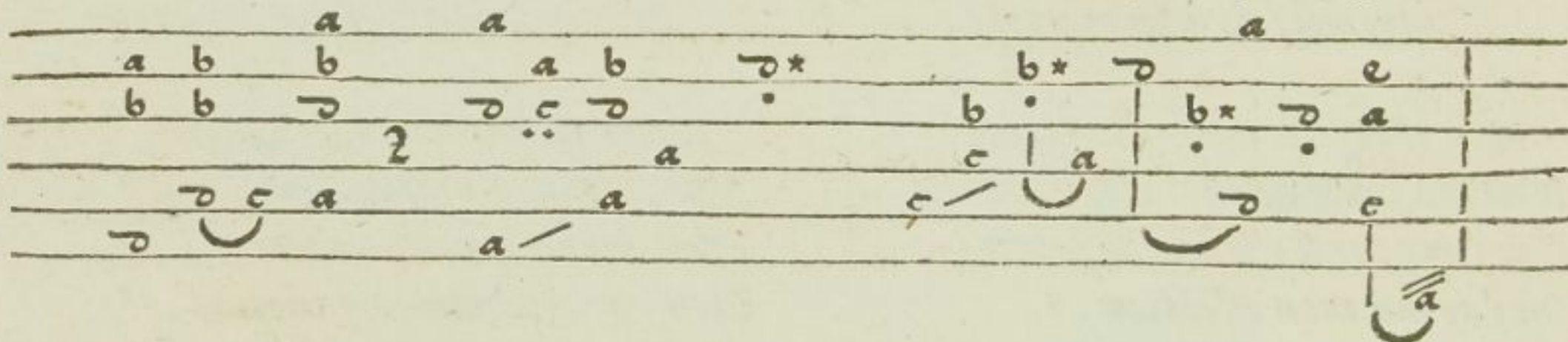
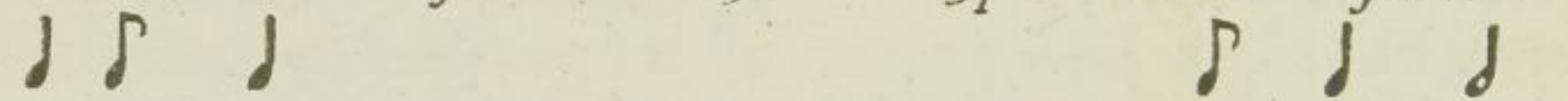
A I R



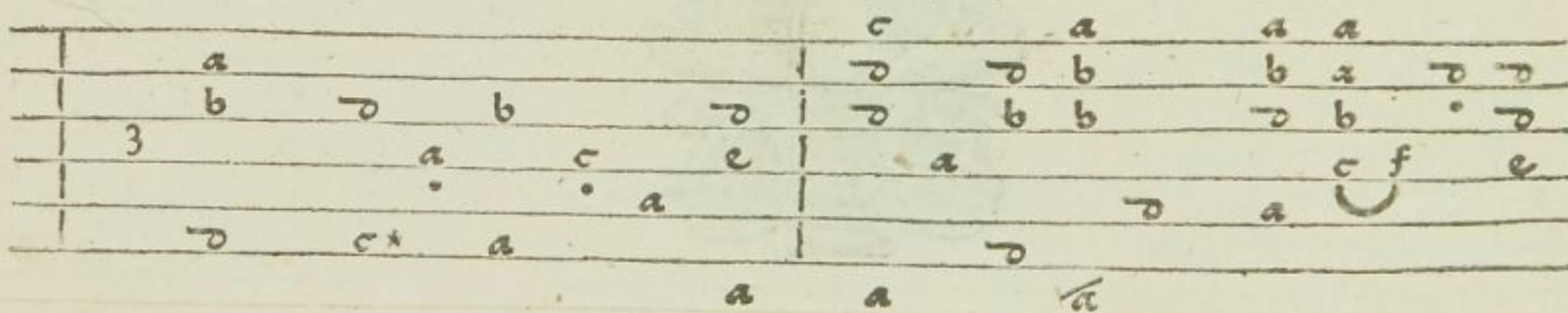
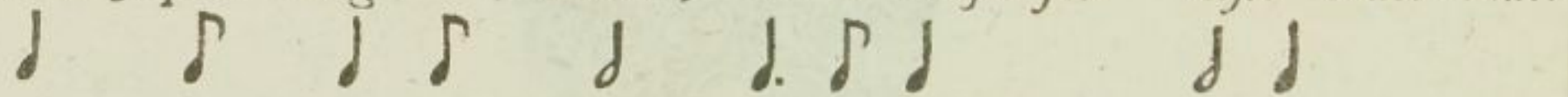
Es soleils flambeaux de mon ame Ont touché de

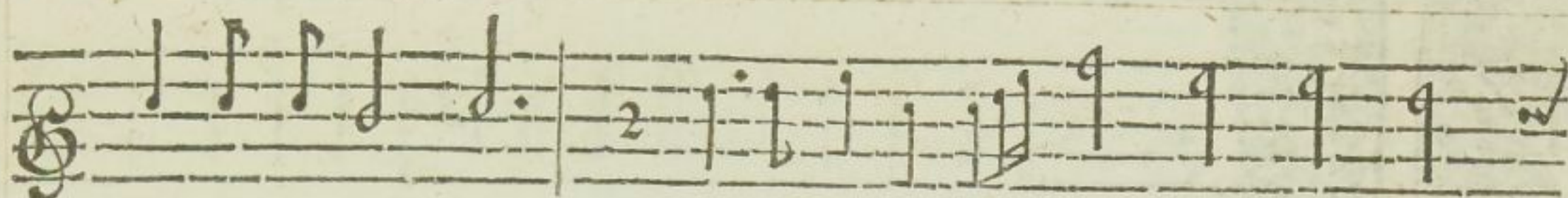


leur viue flame Le fils de Cypri- ne à son tour:



Il n'est plus volage l'Amour, Il a bruslé son aïse Aux beaux

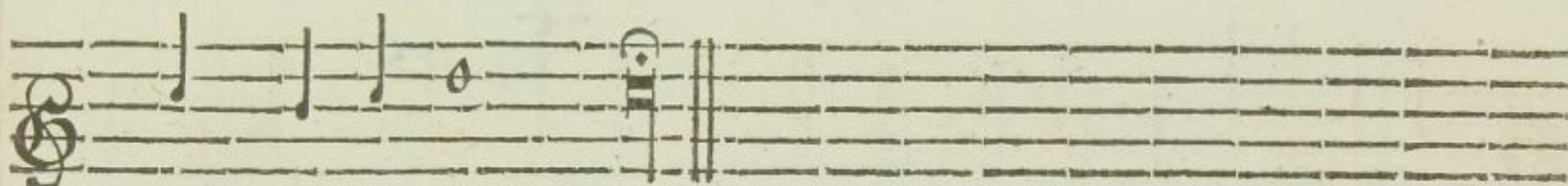
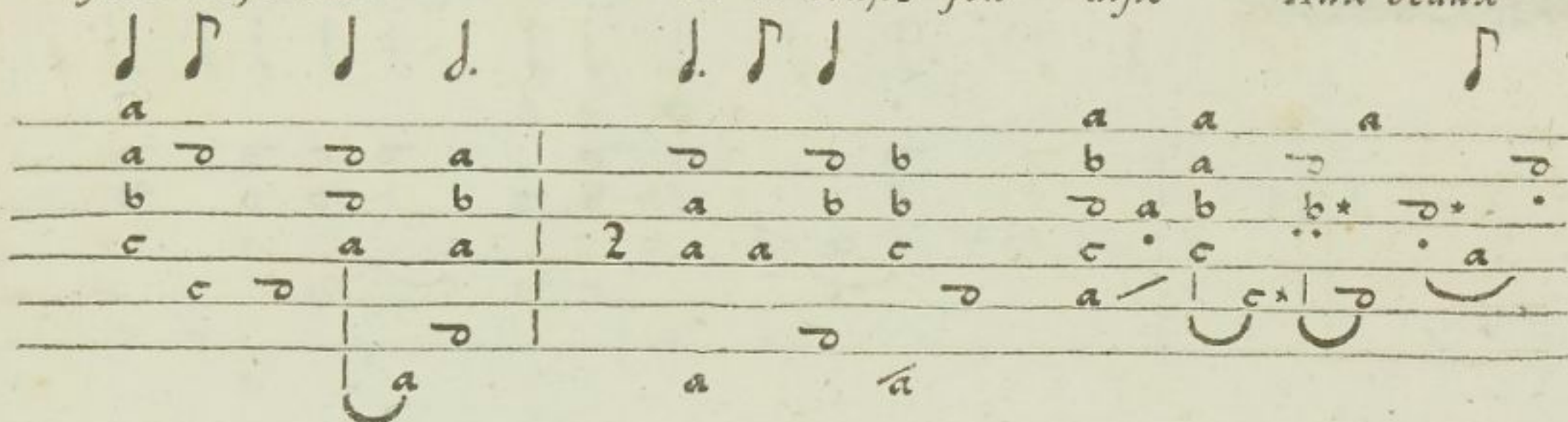




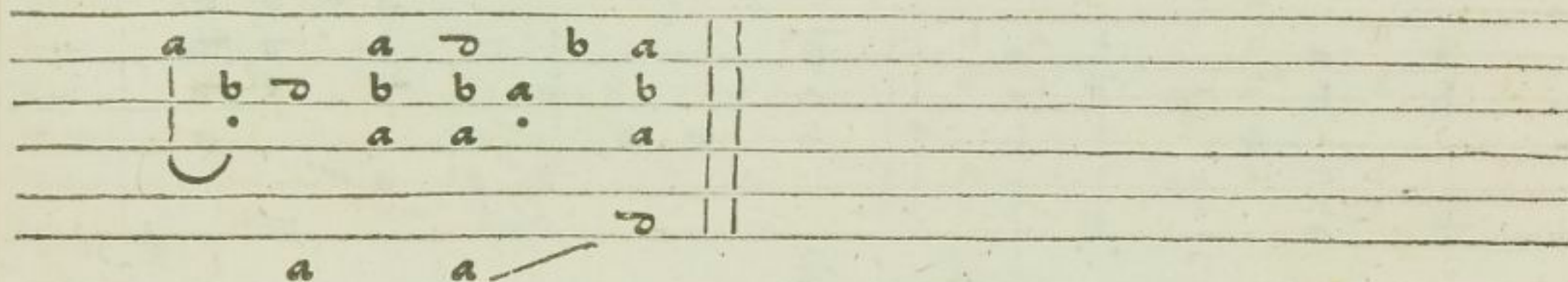
yeux d'Isabelle.

Il a bruslé son aïse

Aux beaux



yeux d'Isa- belle.

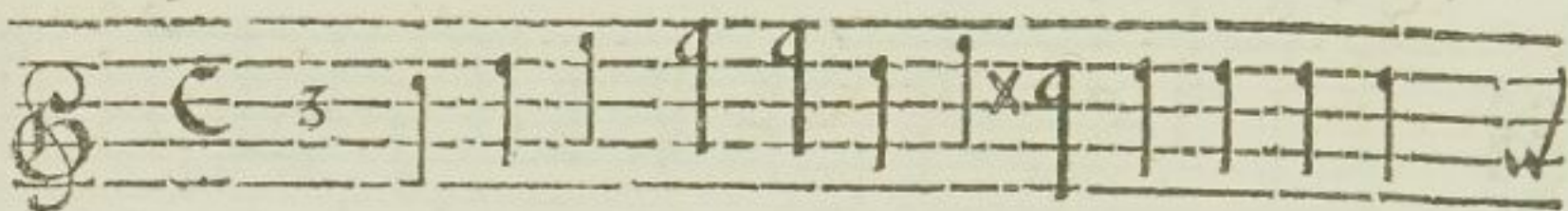


*Je le voy qui las se repose
Sur son sein de lys & de rose,
C'est son plus aymable séjour:
Il n'est plus volage l'Amour.
Il a bruslé,*

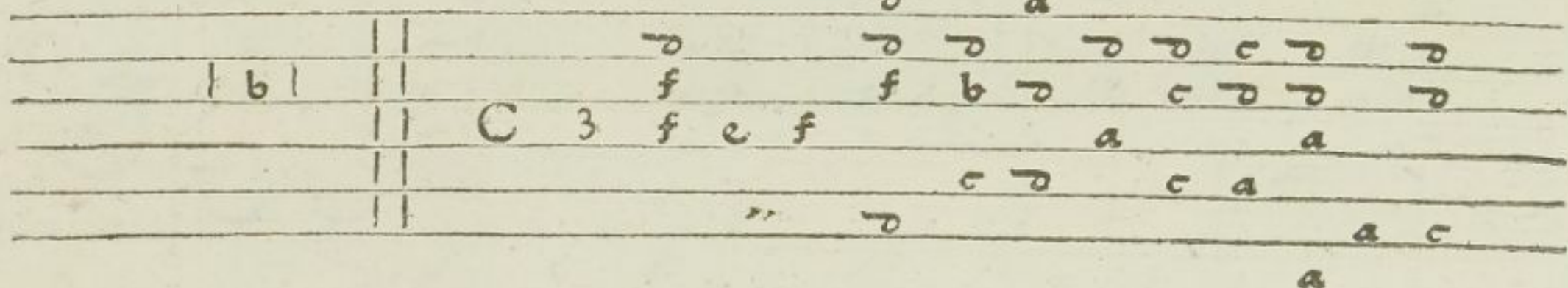
*Son vol ne perçant plus la nuë,
La bande des dieux est venue
Icy bas luy faire la cour:
Il n'est plus volage l'Amour.
Il a bruslé.*

*Deformais ne dittes au monde,
Qu'il est inconstant comme l'Onde
Qui va sans cesser nuit & jour:
Il n'est plus volage l'Amour.
Il a bruslé.*

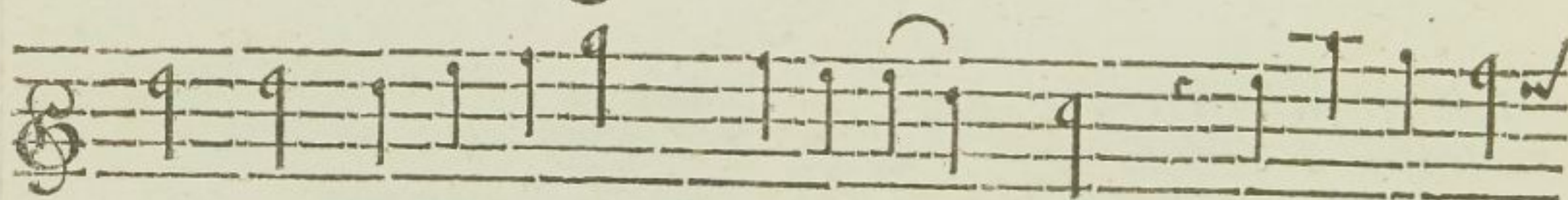
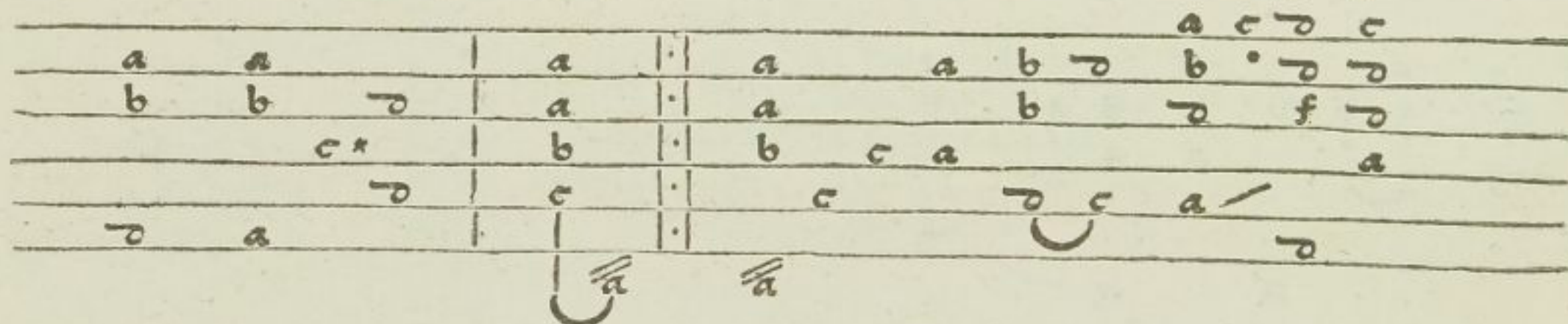
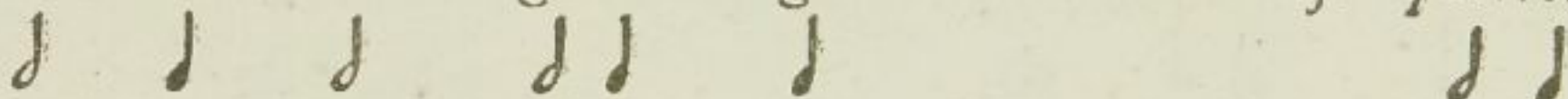
A I R



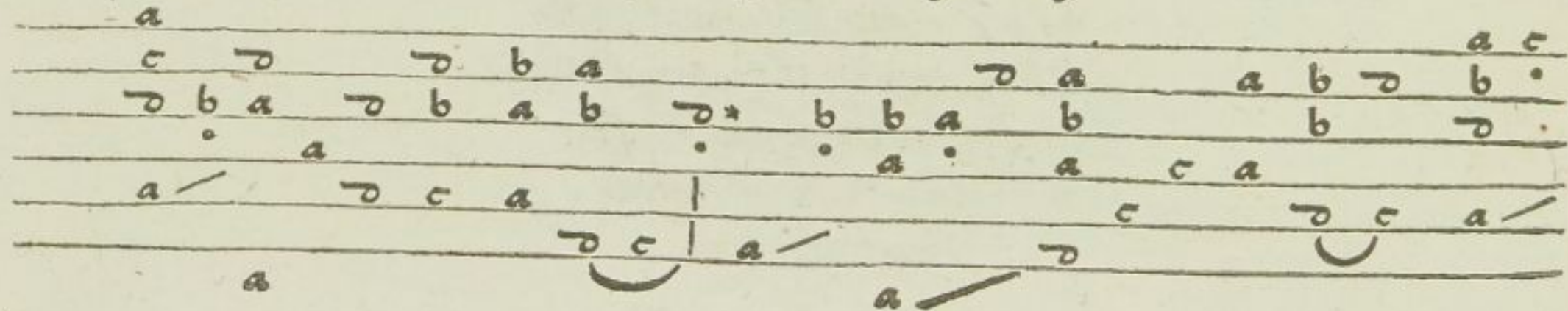
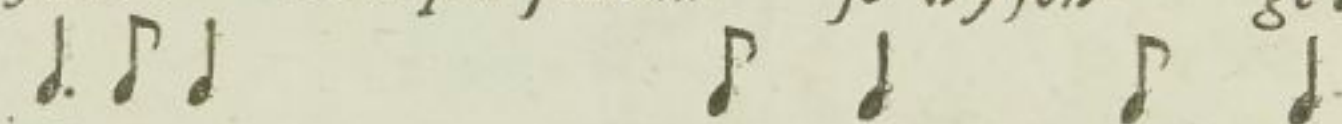
E me rids bien d'une bergere, Qui se van-

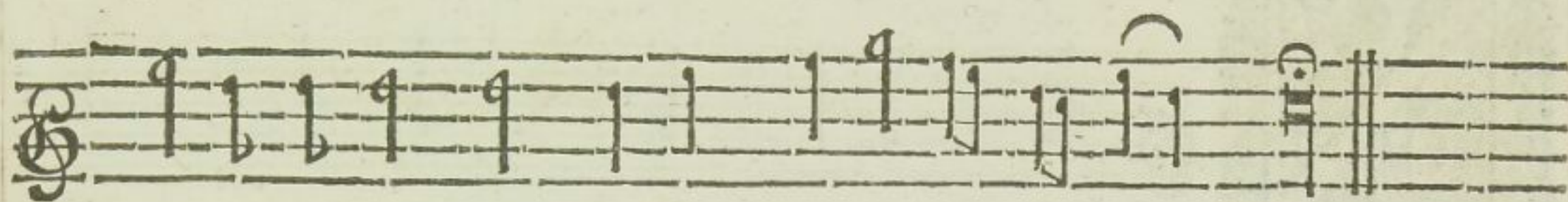


te m'auoir chan- gé: gé: He! comment se pourroit il

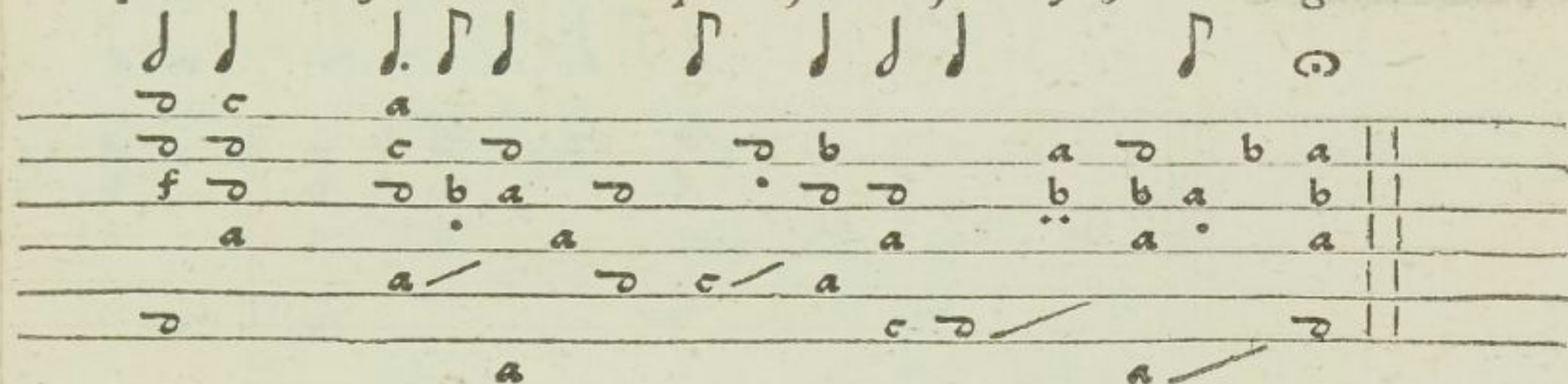


faire, Puis que j'amaïs je n'y son- gé. He! comment se





pourroit il faire , Puis que jamais je n'y son- gé .



*Elle m'appelle un infidelle ,
Et dit ce quelle pent de moy :
Mais je puis jurer que pour elle
Jamais je n'engagé ma foy .*

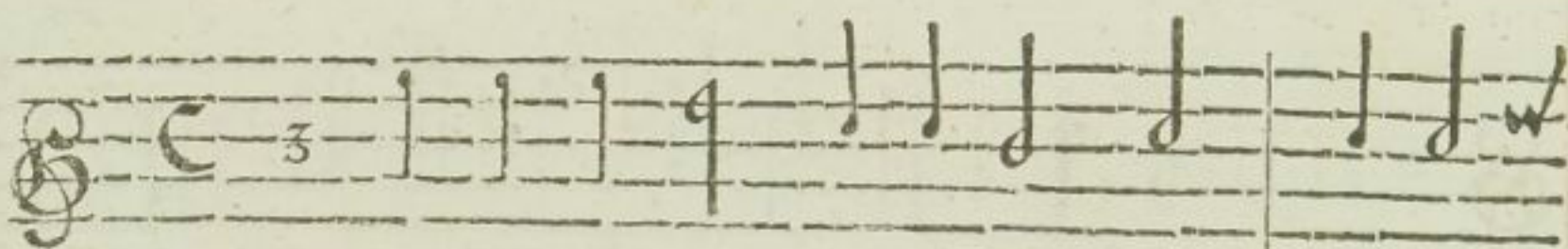
*Ce qu'elle dit n'est pas croyable ,
Car je sçay qu'a faute d'amant .
Jamais elle ne fut coupable
D'aucun vice de changement .*

E ij

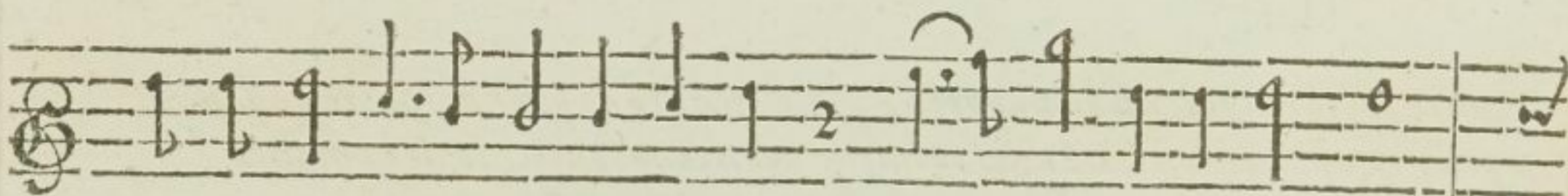
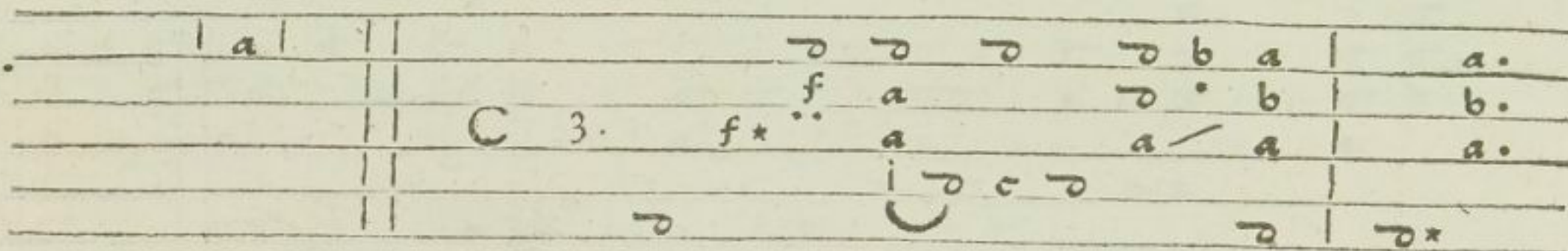
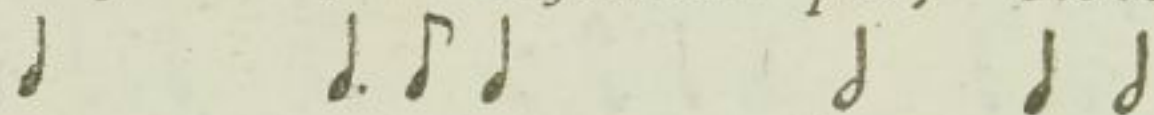




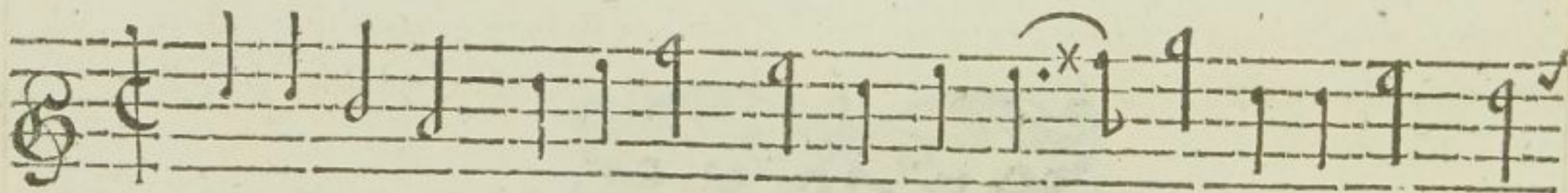
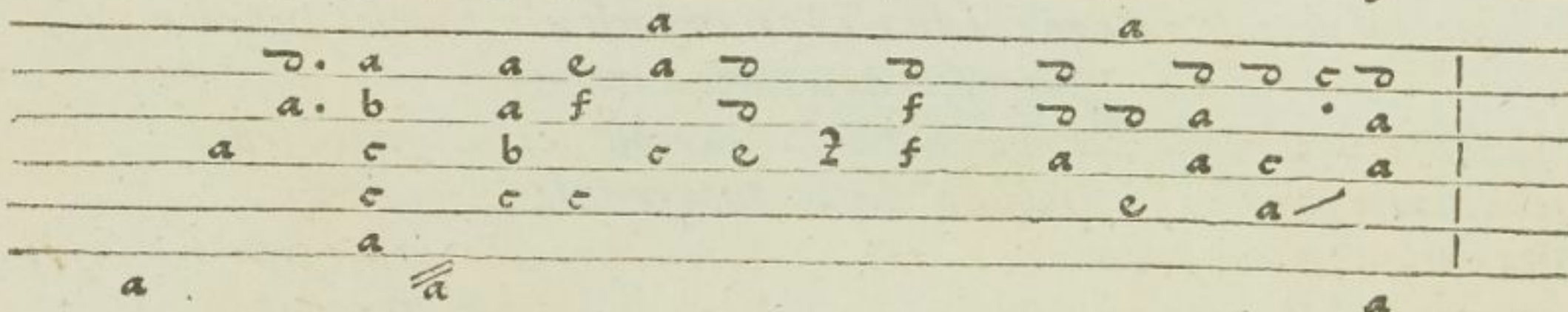
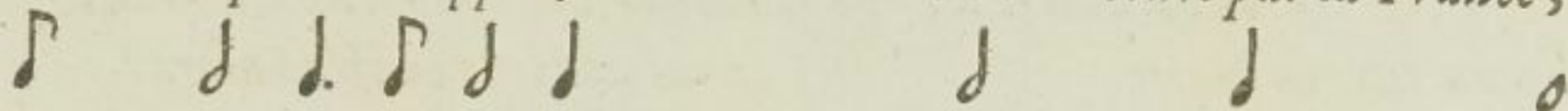
RECIT DV BALLET



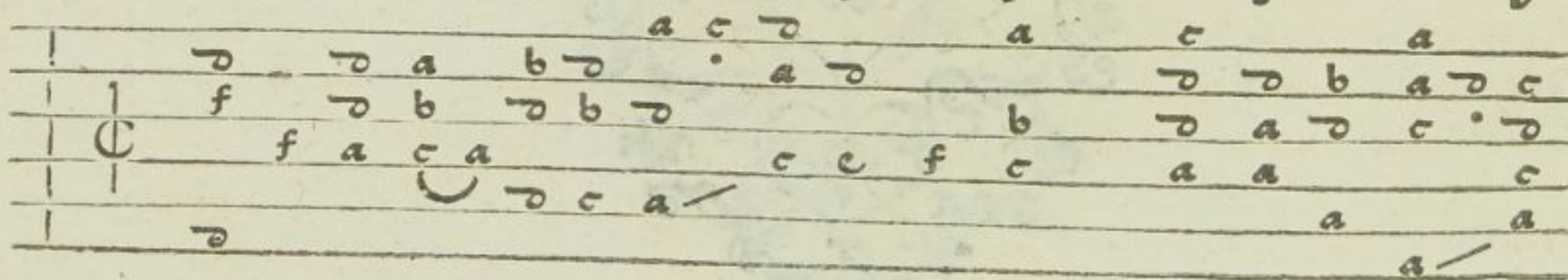
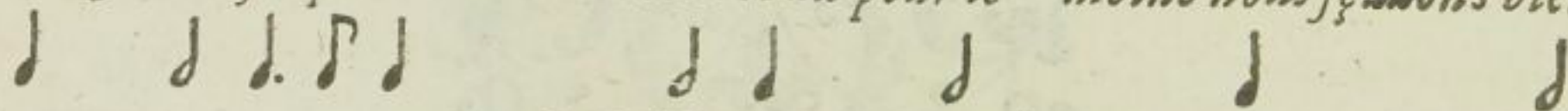
Ous sommes, ou ne sommes pas, Ces beaux

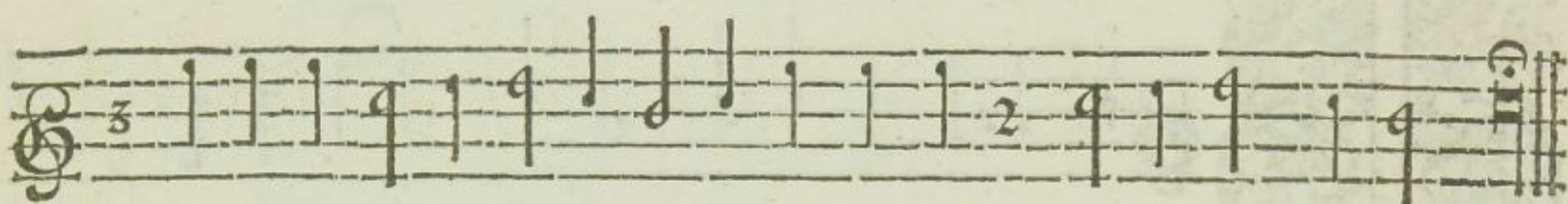


balletteurs pleins d'appas, Dont le re- nom court par la France,

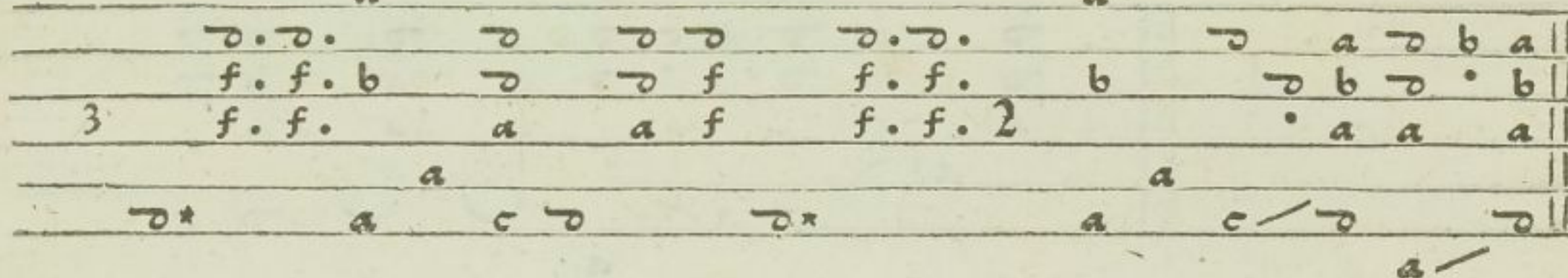
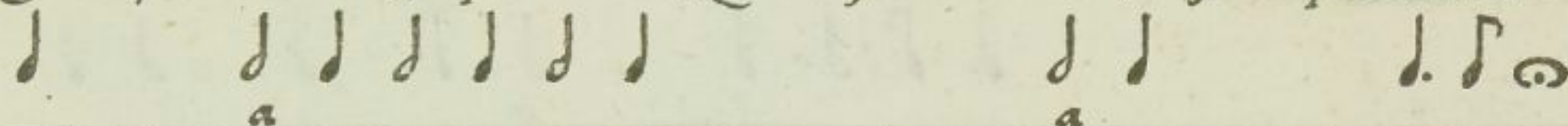


Pent estre aussi qu'on n'en dit rien: Mais pour le moins nous sçavons bien





Que toujours va celui qui dance. Que toujours va celui qui dance.



*Nostre poëte est plus qu'il n'appert
Du pont-neuf rimeur tres-expert,
En masque il porte bien sa Lyre,
Laurier en teste, & plume en main,
Compose plus qu'un escrivain,
Et demasqué ne sçait pas lire.*

*Ce sont peut estre des chanteurs
De la Pompe, ou bien enchanteurs
Dira quelqu'un à nostre mine:
Les autres aussi sçauans que nous
Si leur semble nous prendrons tous
Pour vrais greffiers de Merlusine.*

*Qu'importe, si le cas eschét
Qu'une Musique à tresbuchét
Vous picque à pleurer, ou à rire,
Ou que de nos trancheoirs le bruit
Vous trouble ou non en cette nuit,
Tout cela ne voudra rien dire.*

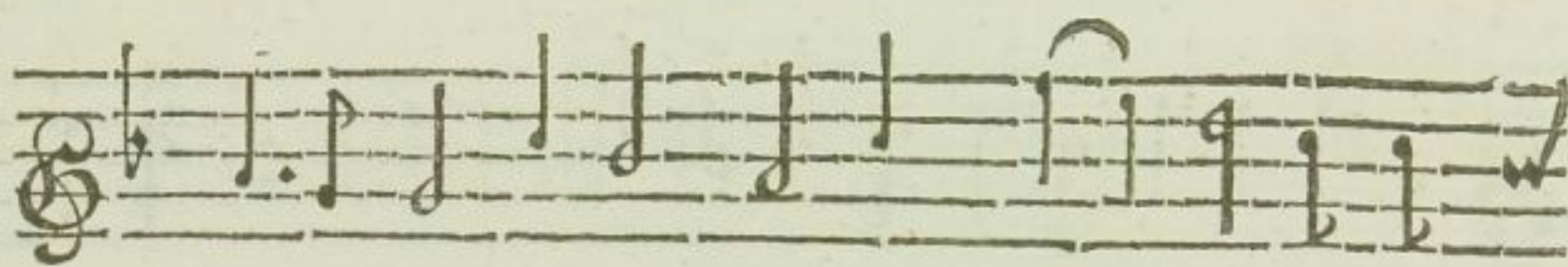
*Aucuns pour paroistre gallans,
Diront sont-ce là des amants
Qui d'amour autant pleins que vuides
Cachent sous chapeaux à grand bort
Le mal qui leur cause la mort?
C'est un secret, pour les Druydes.*

*Ce sont des chapperons fenés
D'où sortent visages ridés,
D'ira-on raillant nostre geste:
Mais que des rochers amolis
Sortent cocquettes de Paris,
Ce fin tour n'est-il pas bien leste?*

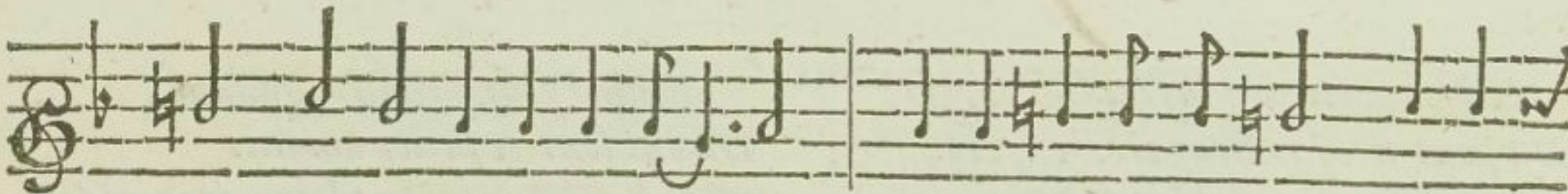
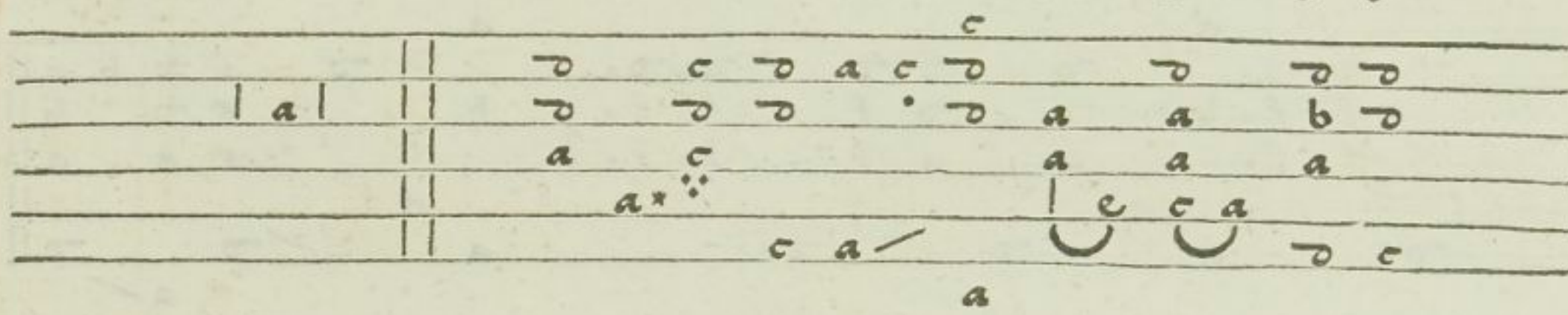
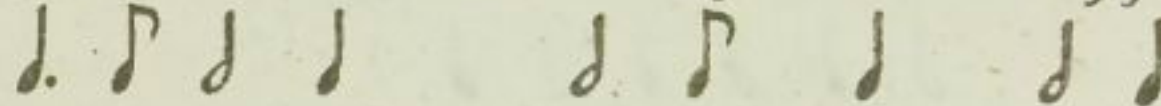
*Cherchés donc s'il vous plaist messieurs
Par tout & autre part qu'ailleurs,
De ce Ballet la manigance:
Car nous qui vous le presentons,
Beaucoup moins que vous en sçauons
Le sujet & l'intelligence.*



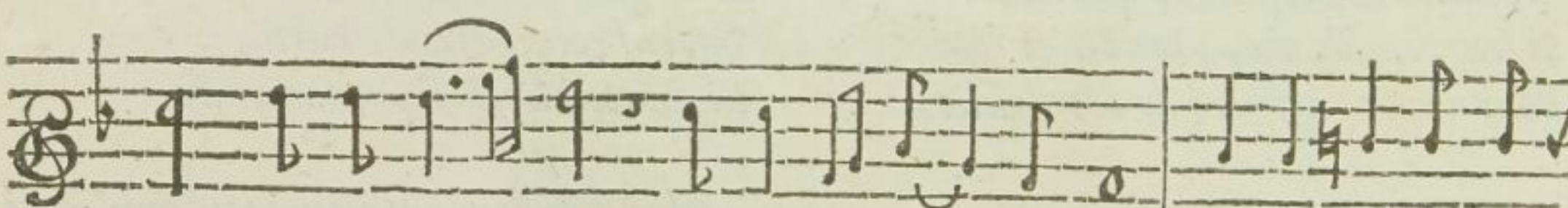
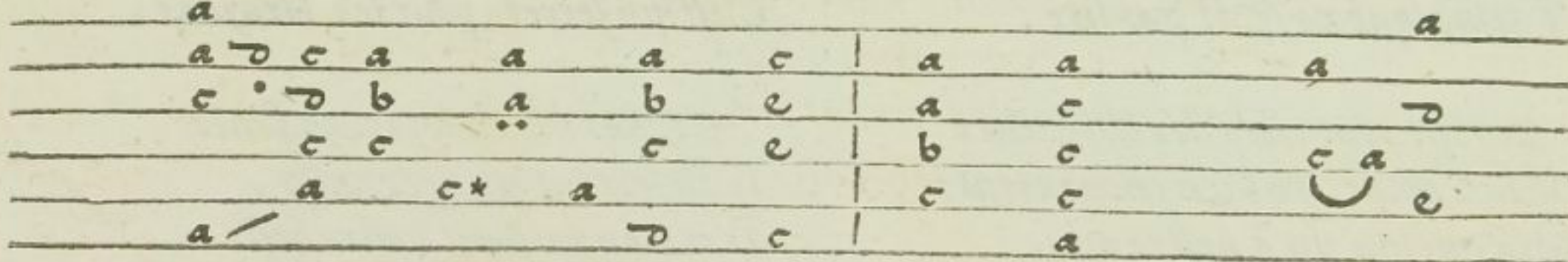
A I R



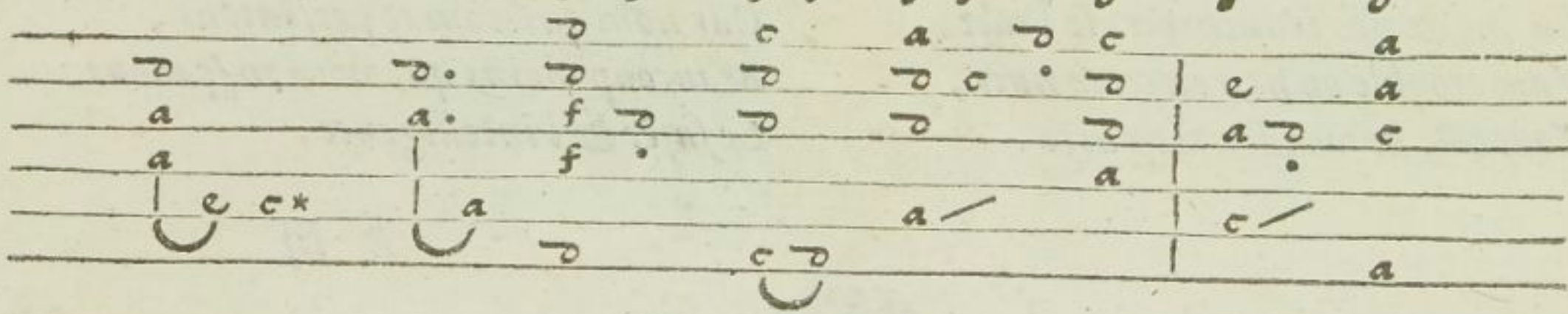
Vstes Dieux à mes maux Soyés moy secou-



rables, Me donnant récon- fort: Ou si vous ne voulés m'estre

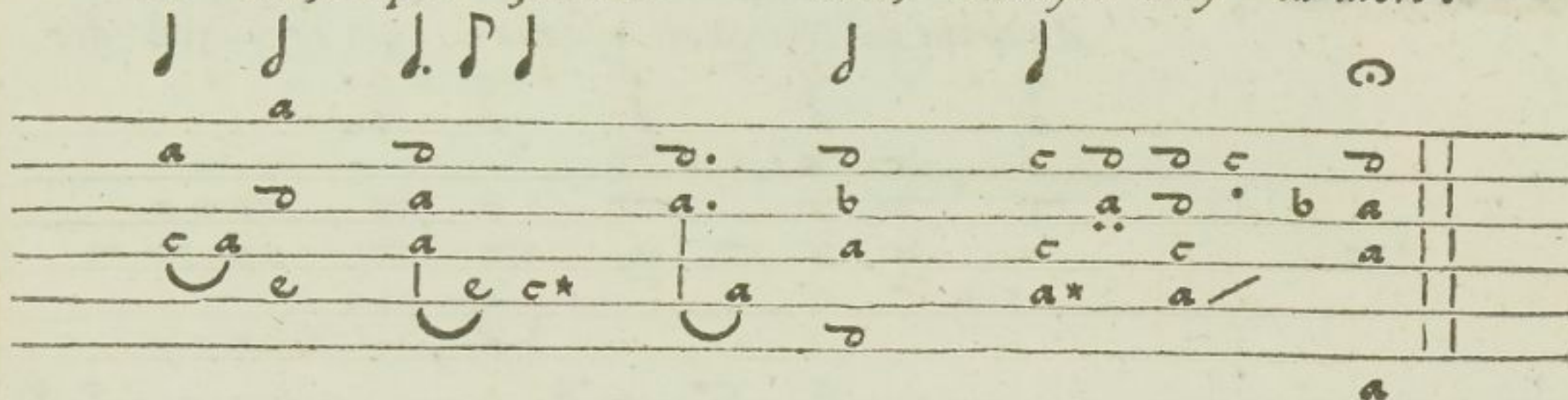


plus fauora- bles, Enuoyés moy la mort. Ou si vous ne vou-





lés m'estre plus fauora- bles, Enuoyés moy la mort.



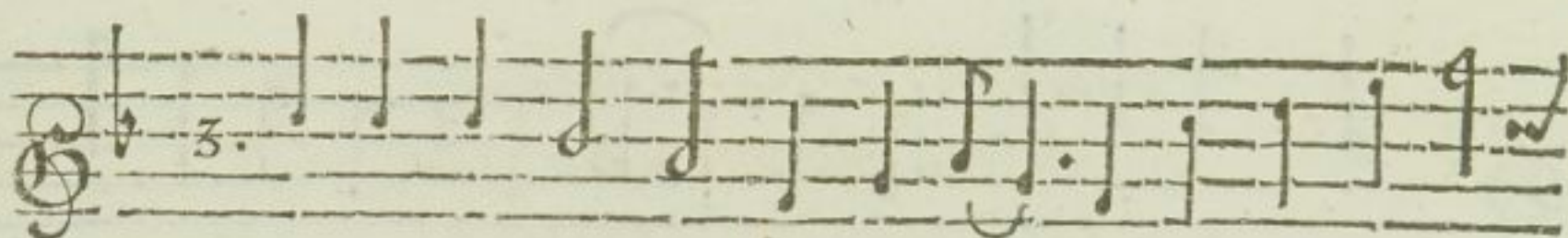
*Je souffre un grand tourment en l'amoureux empire ,
Qu'on ne peut l'endurer :
Car pourroit on souffrir un plus cruel martyre ,
Que cesser d'esperer ?*

O dieux, si ne voulés que j'aye jouissance
De ce que j'aime tant;
Pour tout contentement laissés moy l'esperance,
Et je seray content.

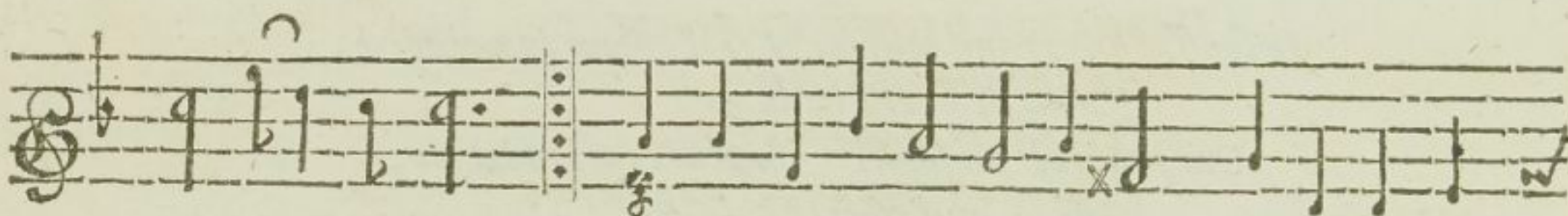
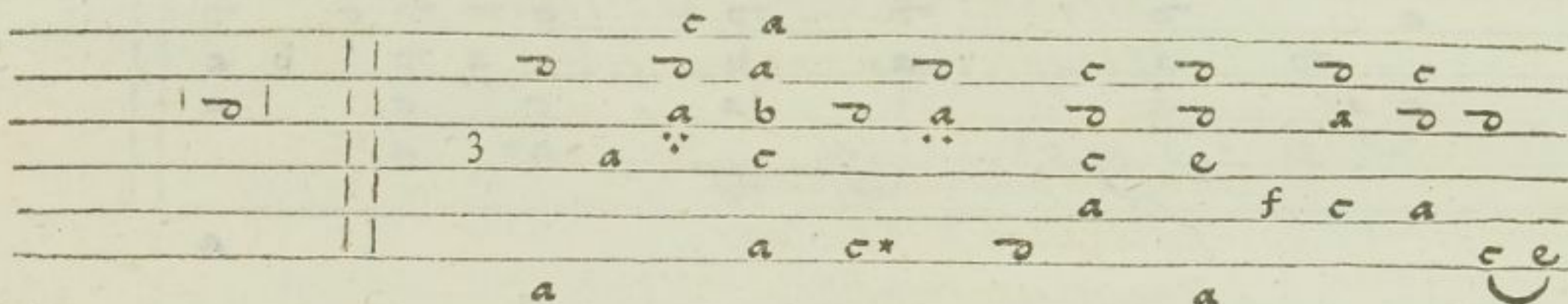
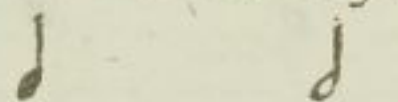




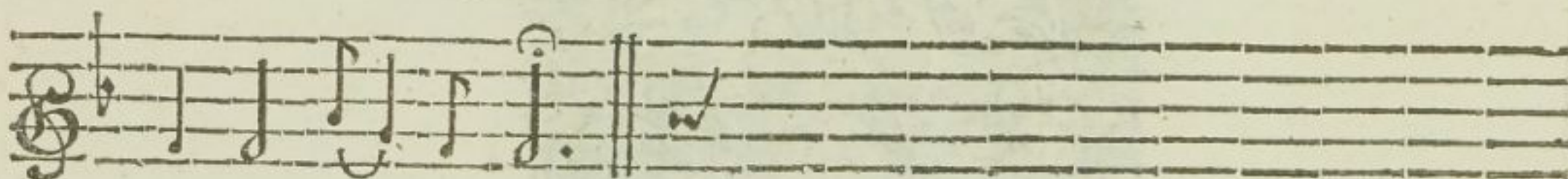
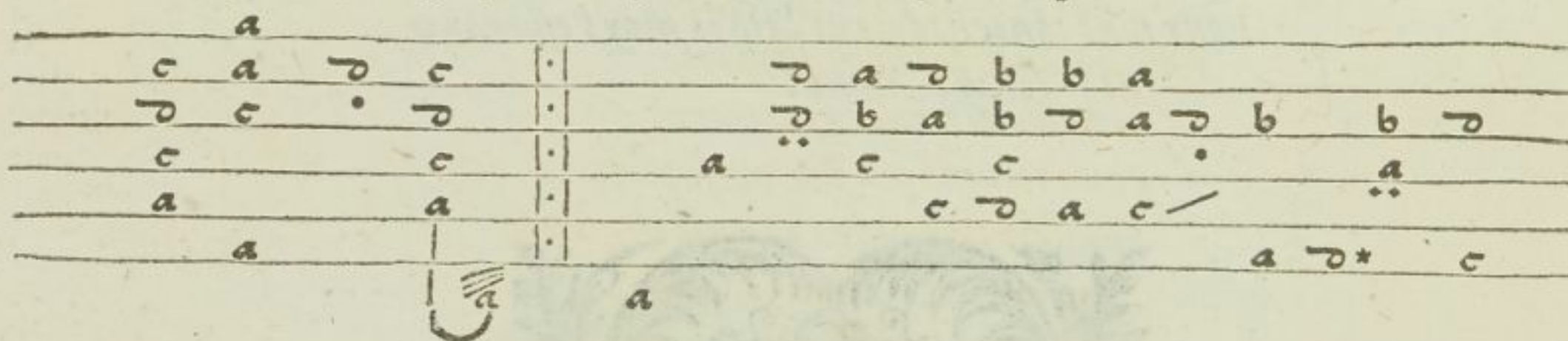
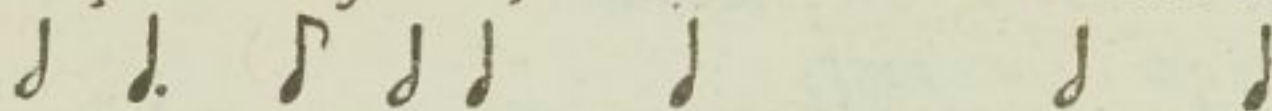
A I R



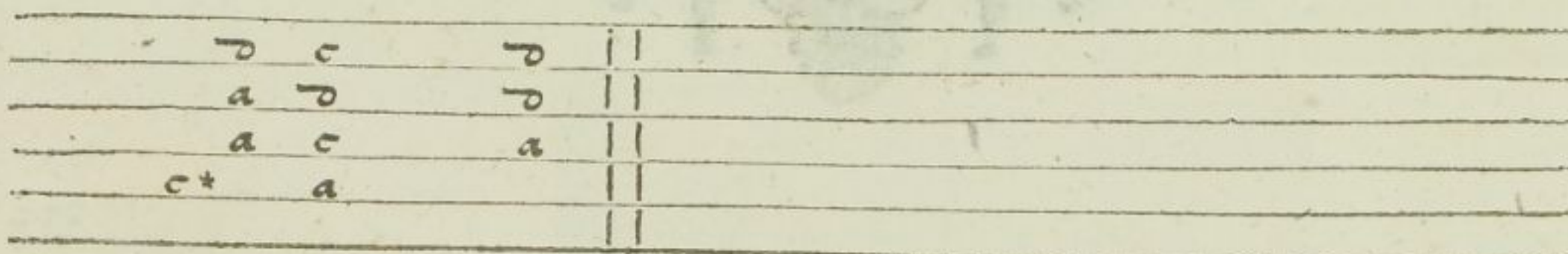
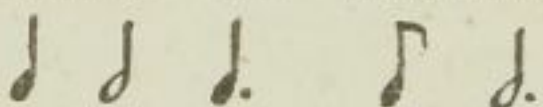
*L'ombre d'un penchant bocca- ge, Au temps des pre-
Auchant du Rossignol sauua- ge, Je faisois des*



*mieres chaleurs, Pour voir si parmi la verdure Les couleurs
bouquets de fleurs, Pareille a celles dont nature Pare vos*



*estoyent au printemps
beautés en tout temps.*



*Vous estiés sur l'herbe endormie
 Au frais sous un buisson espais,
 Lors que les abeille ennemie
 Vous vindrent baiser mille fois,
 Cherchant à sucer quelque chose
 Pour assouvir leurs appetits,
 Prenoyent vos leures pour des roses
 Et vostre blanc teint pour des lys.*

*Dieu sçait combien la jalousie
 En ce fait me blessa le cœur,
 Vne certaine frenaisie
 De mes sens se rendit vainqueur;
 En fin reuenant en moy-mesme,
 Je consideray que ma foy
 Vous estoit cognüe, & que mesme
 Vous ne pouuies aymer que moy.*

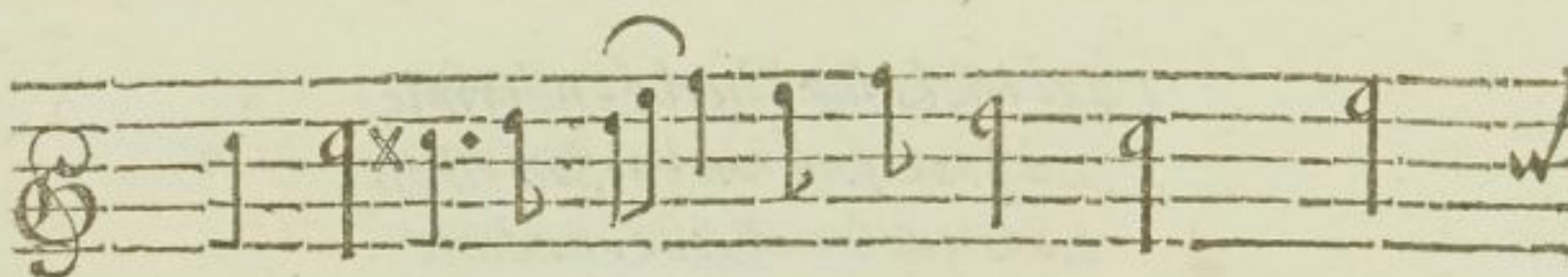
*Iugés si mon amour est forte
 Lors que j'ayme parfaictement,
 Puis qu'avec peine je supporte
 Le vent vous baiser seulement:
 Souhaittant plustot un suplice
 Souffrir dans mes os nuit & jour,
 Que voir un autre sacrifice,
 Que le mien, plaire a vostre amour.*

A I R S D E B O Y E R.

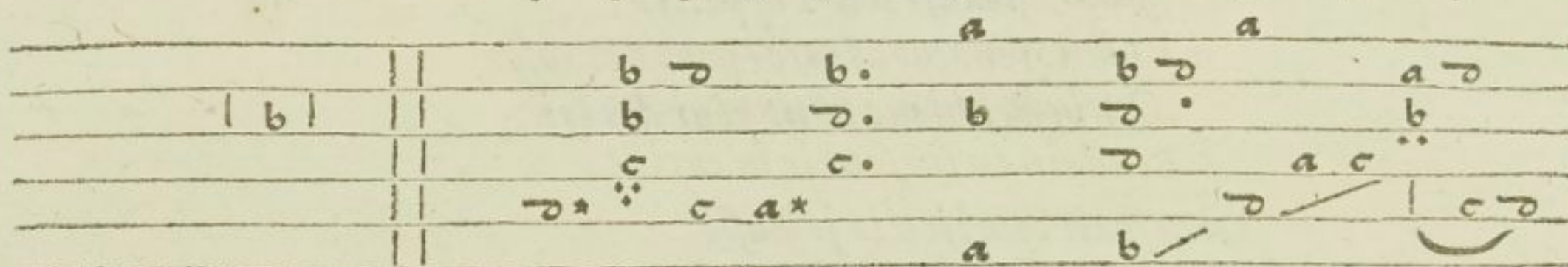
F



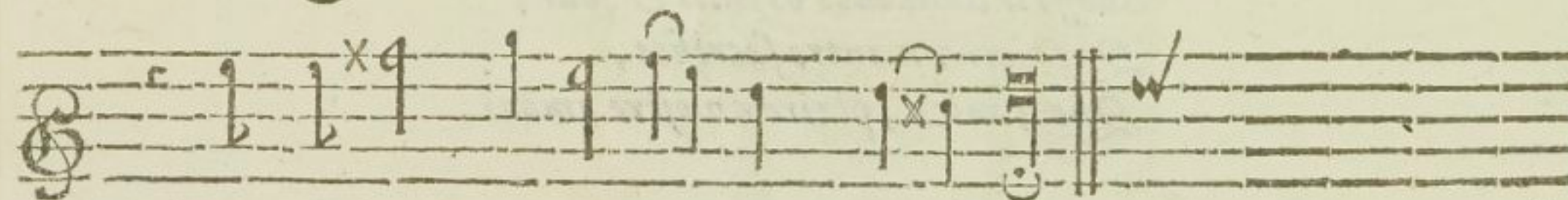
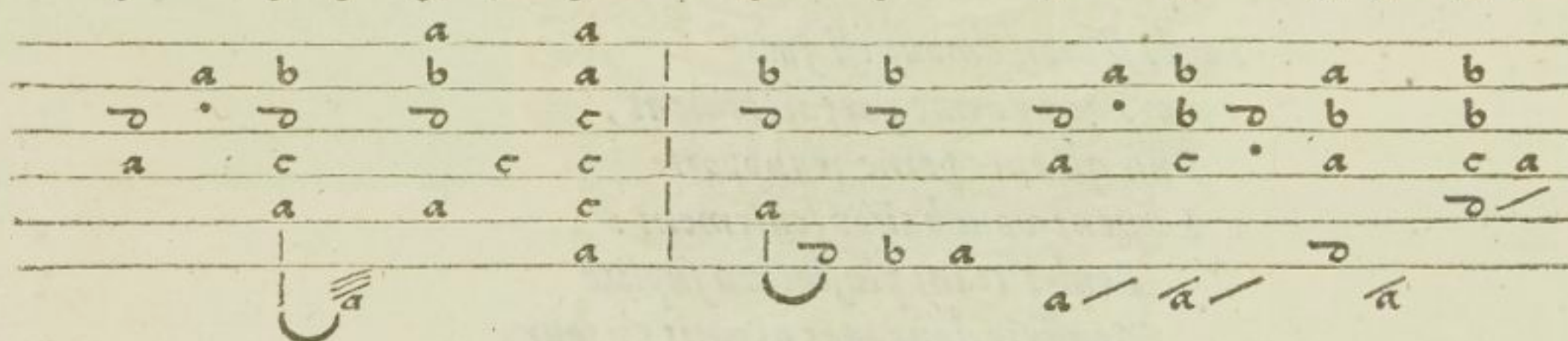
A I R



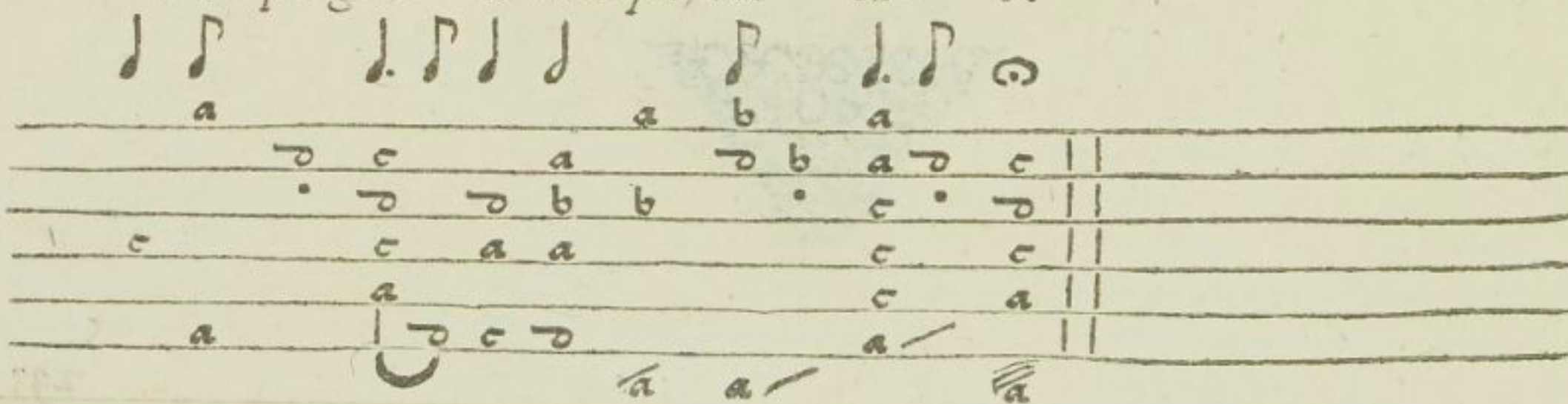
Ochers esleués sur la nuë, Qui



receués à cette fois Les tristes accents de ma voix



Vous pleignés le mal qui me tu- e.



*Helas ! que je sents de martyre ,
En terre estrange , & loing du bien ,
Sans qui tout plaisir ne m'est rien ,
Et pour qui toujours je soupire .*

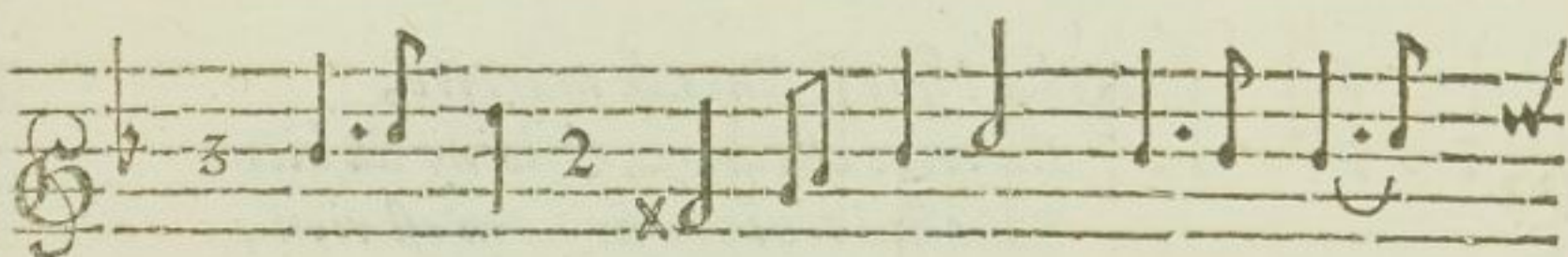
*Ny jour ny nuit je ne sommeille ,
Et si le mal que je ressens
Quelque fois assoupit mes sens ,
Soudain en sursaut je m'éveille .*

*Contre l'effort de ces alarmes
Je n'ay secours que de mes yeux ;
Et ce que je trouue de mieux
Ce sont des soupirs & des larmes .*

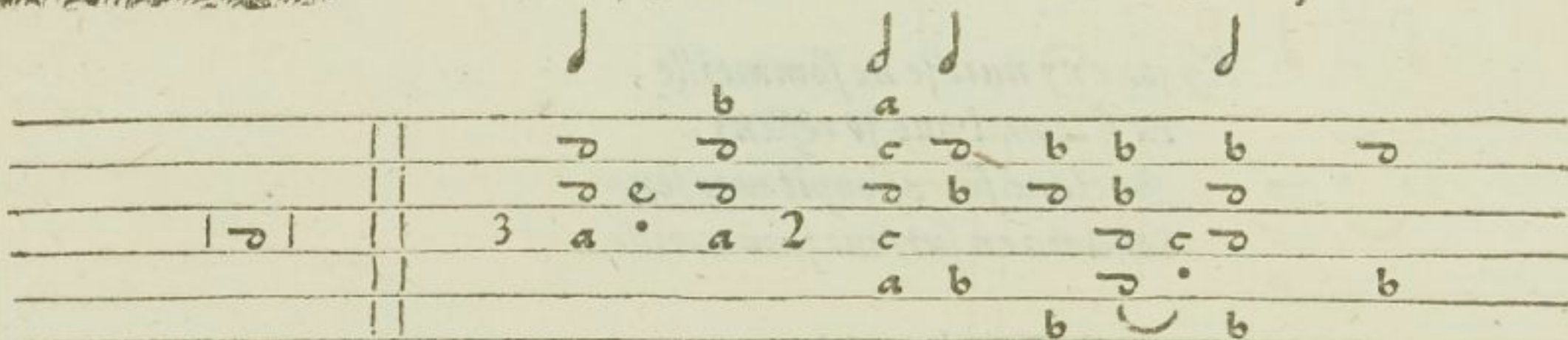
F ij



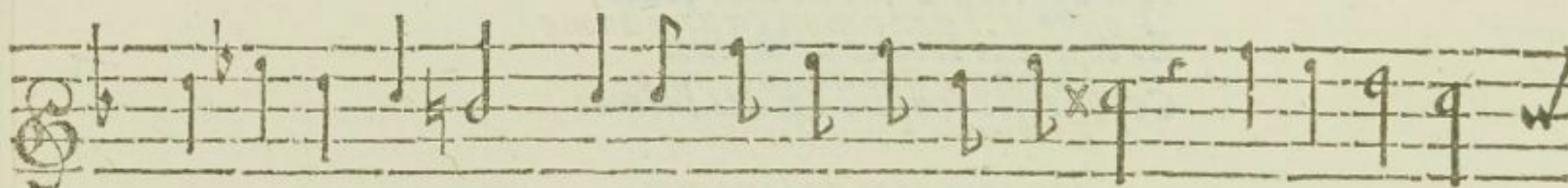
A I R



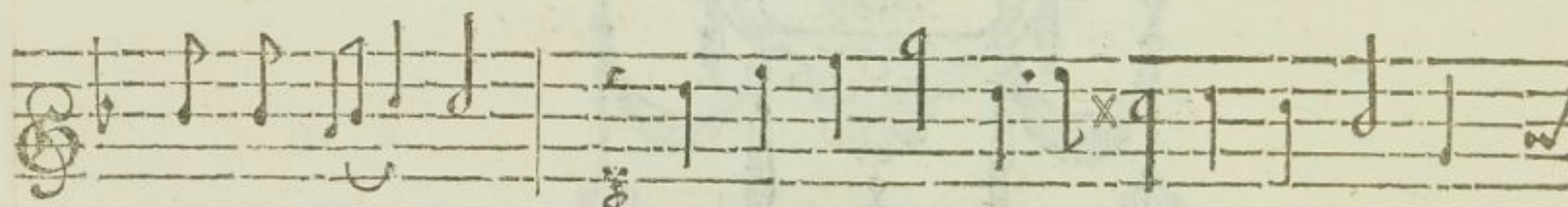
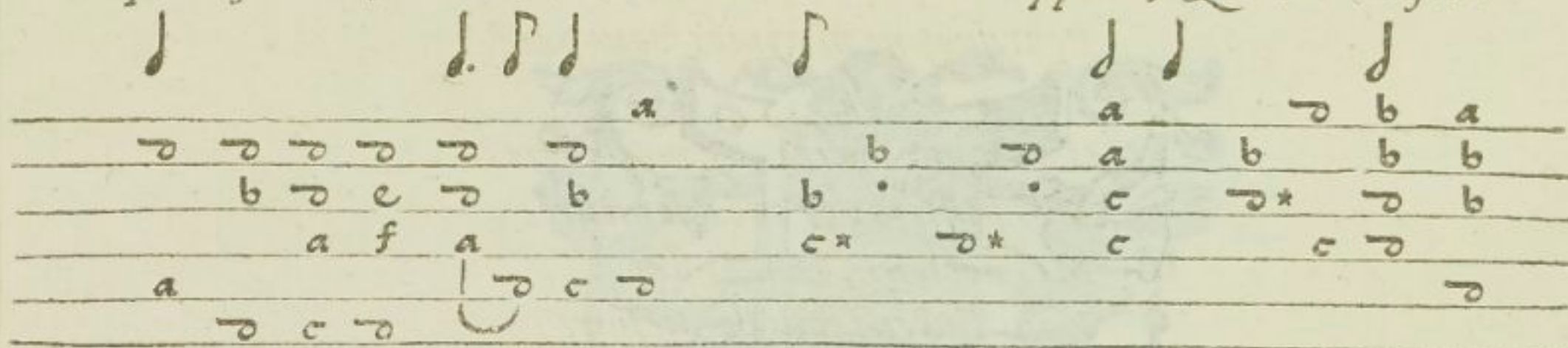
I j'ay du deuil en mon ame, Sçachés



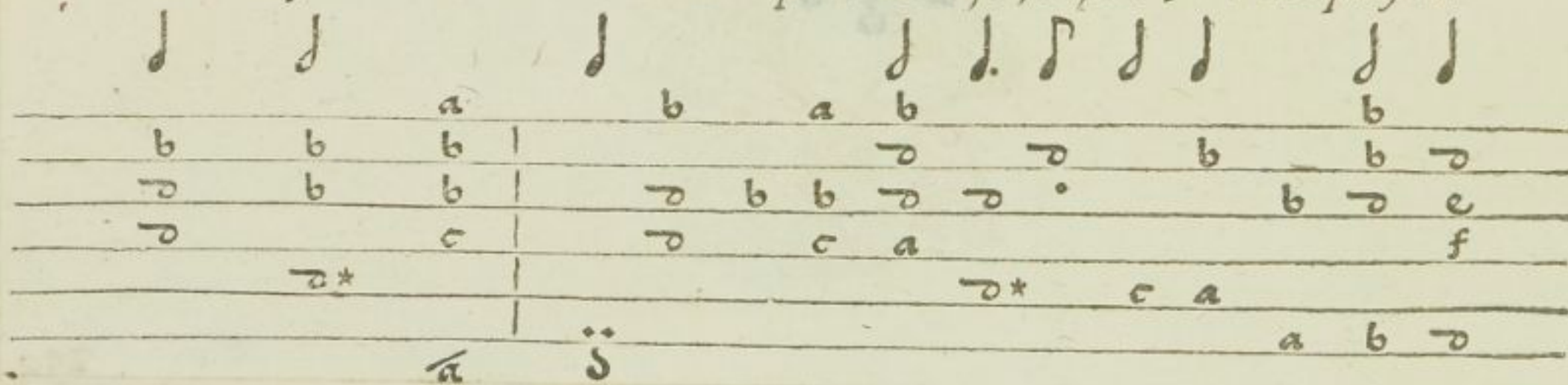
a

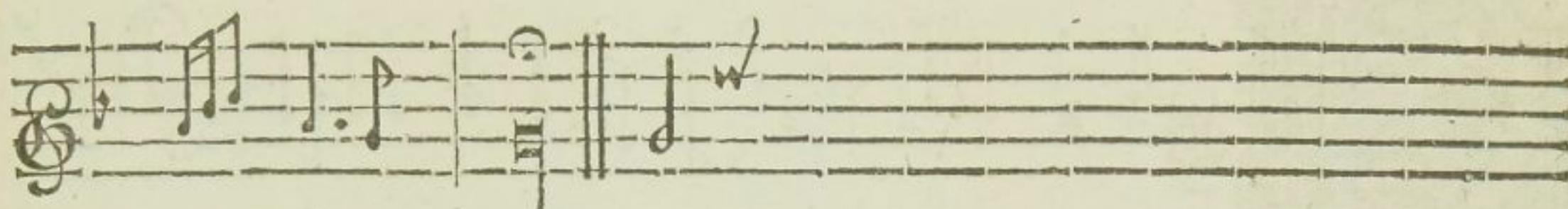


que c'est vous, madame, Et vos amoureux appats, Qui me causent

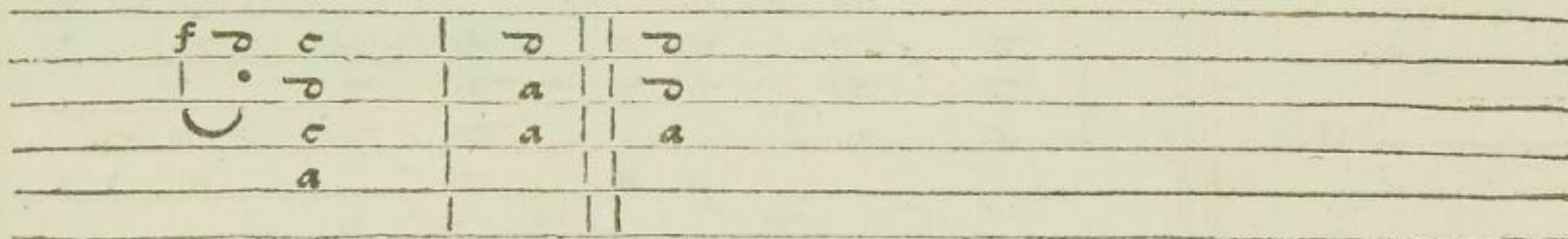
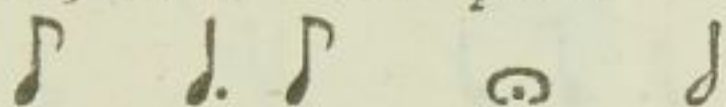


ce marty- re: Si donc pour vous je soupire, Pourquoi ne





m'ay- m'es vous pas ?



a

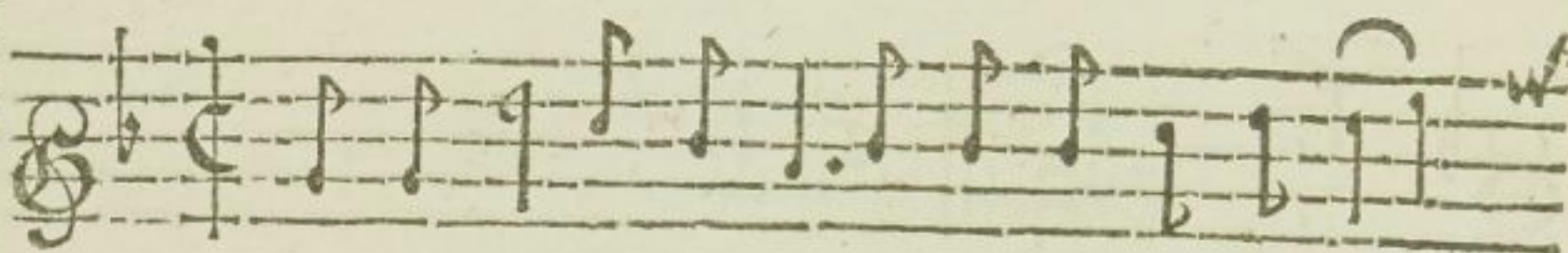
*Vostre œil dans mon cœur allume
La flamme qui me consume
Et qui m'a mis ainsi bas,
Qu'ores je reste sans vie;
Pour vous elle m'est ravie,
Pourquoy ne m'aymés vous pas ?*

*Mes ans, mes jours, & mes heures,
Mes penfers, & mes demeures,
Mes actions, & mes pas
Vous liurent tous la victoire:
Si je vous veux tant de gloire,
Pourquoy ne m'aymés vous pas ?*

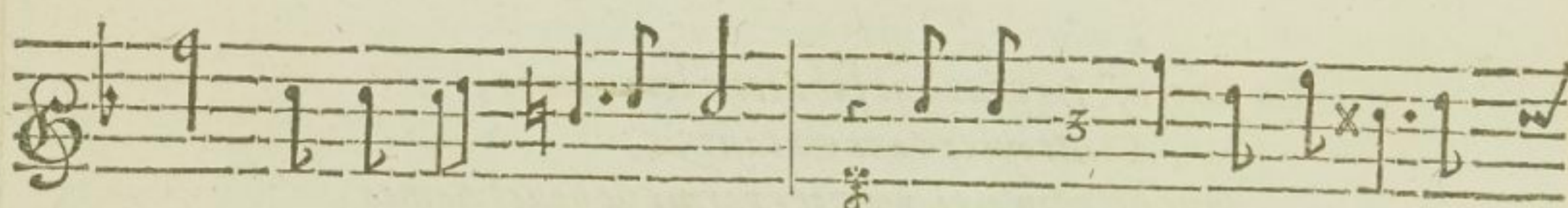
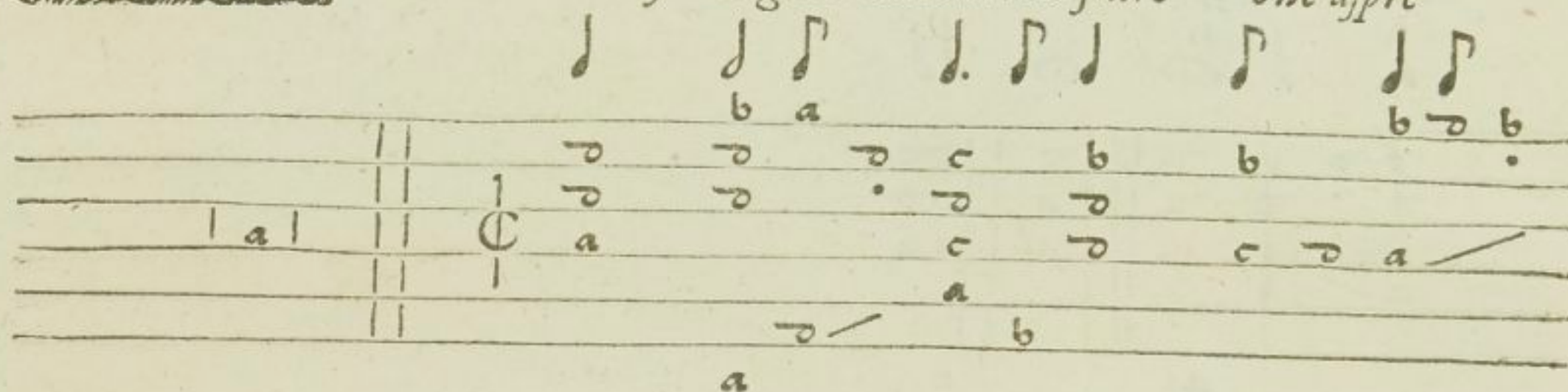
F iii



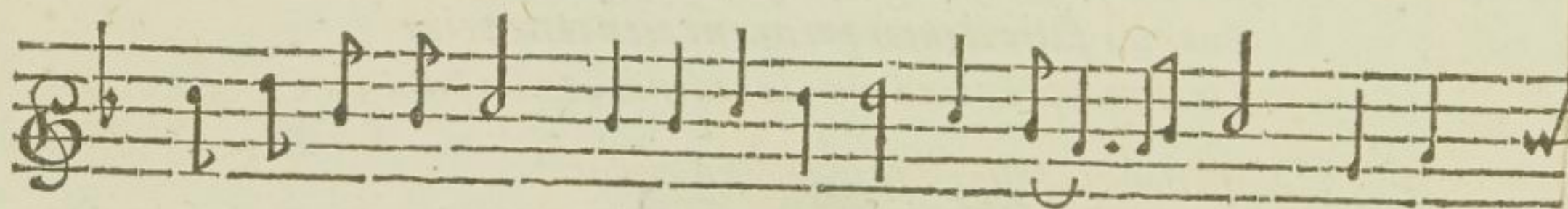
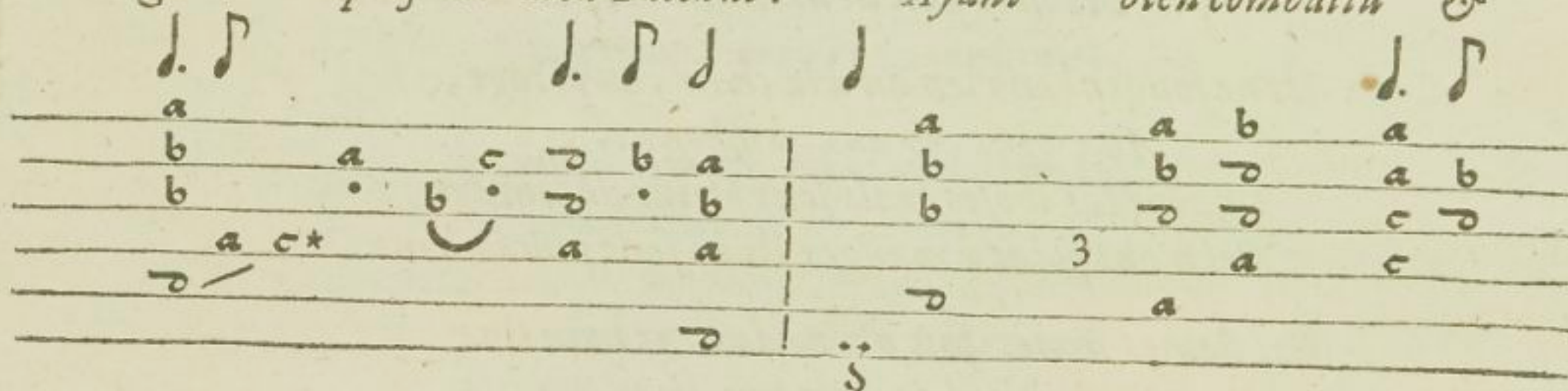
RECIT DE BALLET.



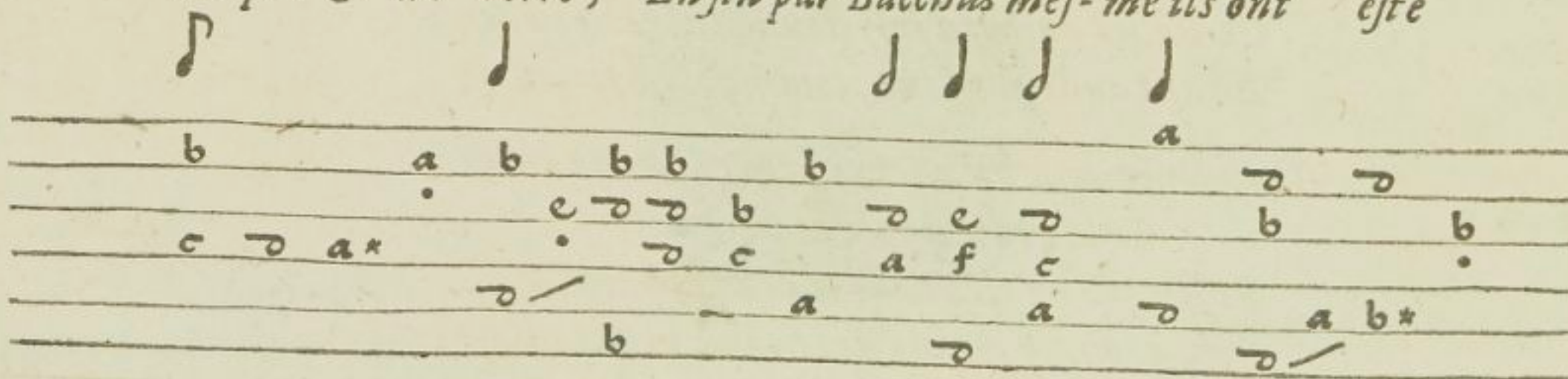
Es yurongnes venants de faire une aspre



guerre Au puissant dieu Bacchus : Ayant bien combattu



du pot & du verre, Enfin par Bacchus mes-me ils ont esté



vain- cus.

a 2 a

a a

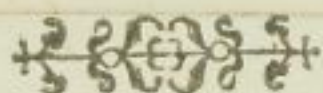
*La fameuse liqueur qui subvertit leurs ames ,
 Les trouble tant & tant ,
 Que bien qu'ils soyent icy parmy de belles dames ,
 Ils pensent estre aux lieux où ils boient d'autant .*

*Ils ne songent en rien qu'à la chair , au potage ,
 Aux vins , & aux jambons :
 Or pour ces choses là ils sont pleins de courage ,
 S'il n'ont point à manger ils ne sont jamais bons .*

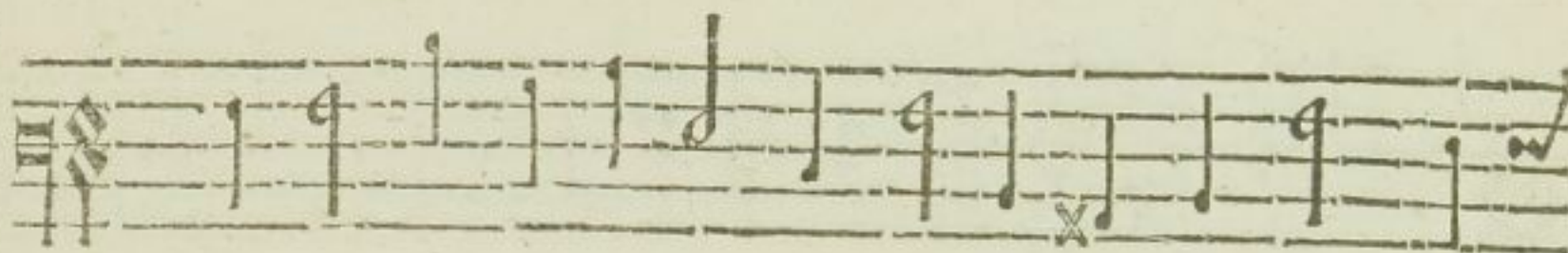
*Ces dames toutes-fois d'une douceur humaine
 Ne les desdaignant pas ,
 Pour les faire dancer prennent bien cette peine .
 De leur apprendre l'air , la cadence , & les pas .*

*Ainsi donc la folie & la sagesse ensemble
 Paroissent à vos yeux :
 Ce Ballet aujourd'huy deux contraires assemble
 Estant aussi plaisant , comme il est sérieux .*

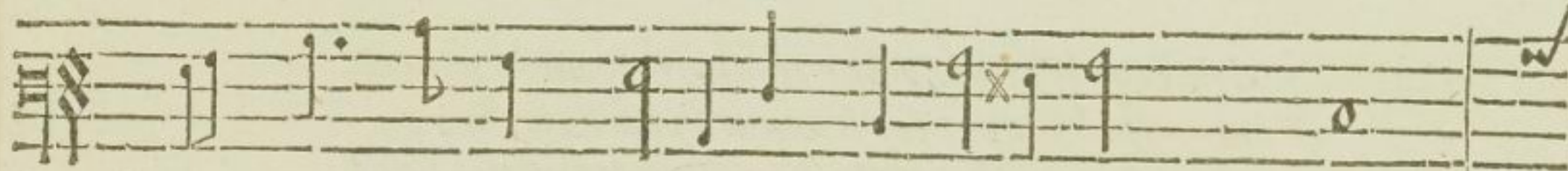
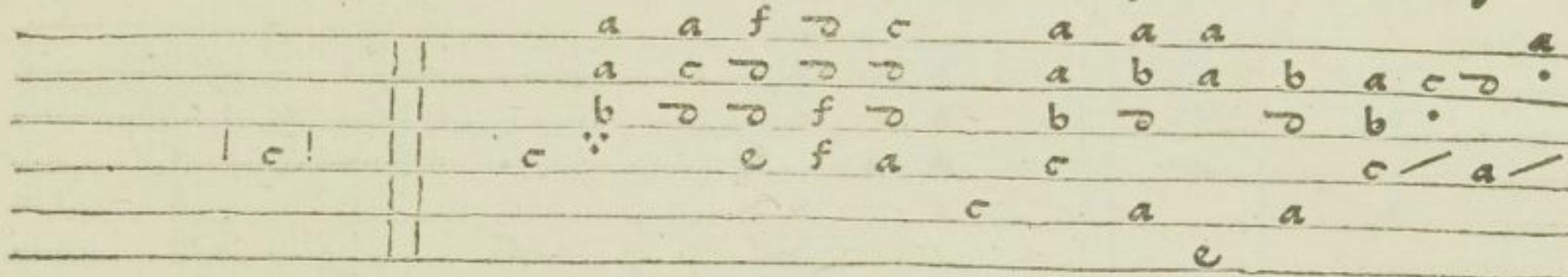
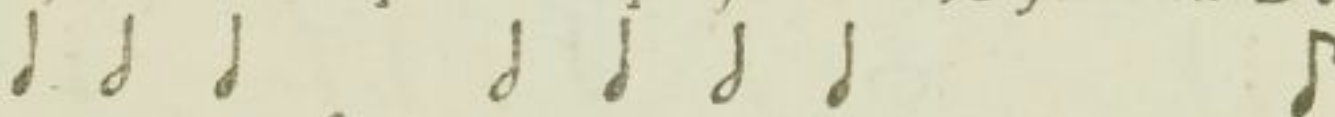
*Considérez donc bien leurs braues contenance ,
 Et la grace qu'ils ont ,
 Et si vous ne riés de leur belle apparence ,
 Riés à tout le moins des beaux gestes qu'ils font .*



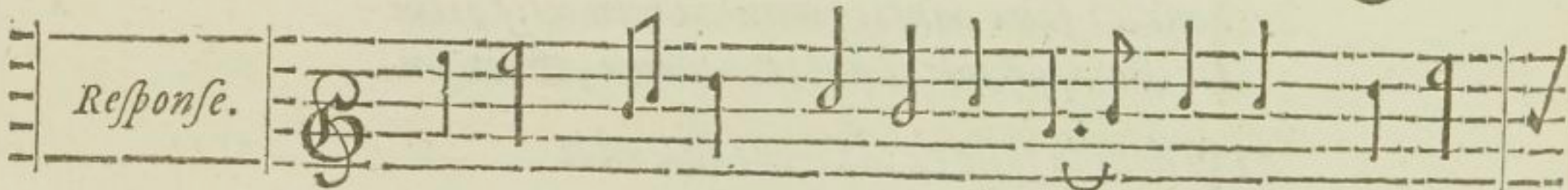
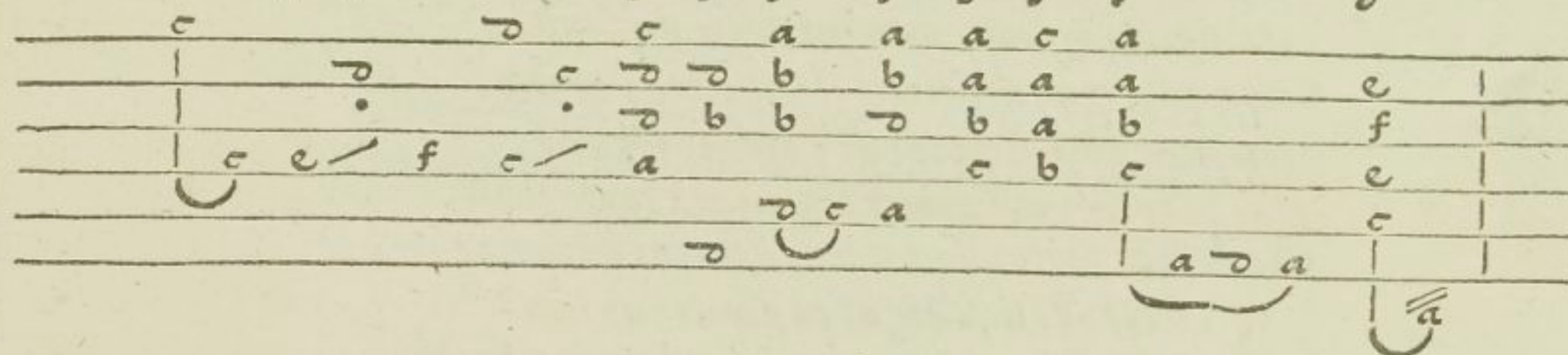
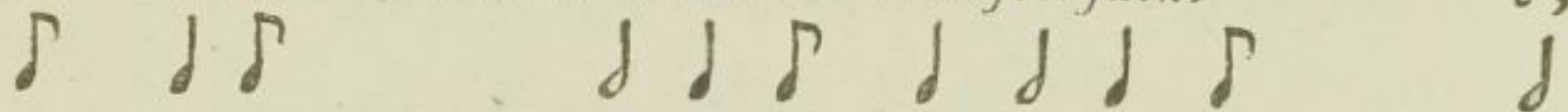
DIALOGUE



I j'ayme autre que vous, que je meure, & soudain D'e-

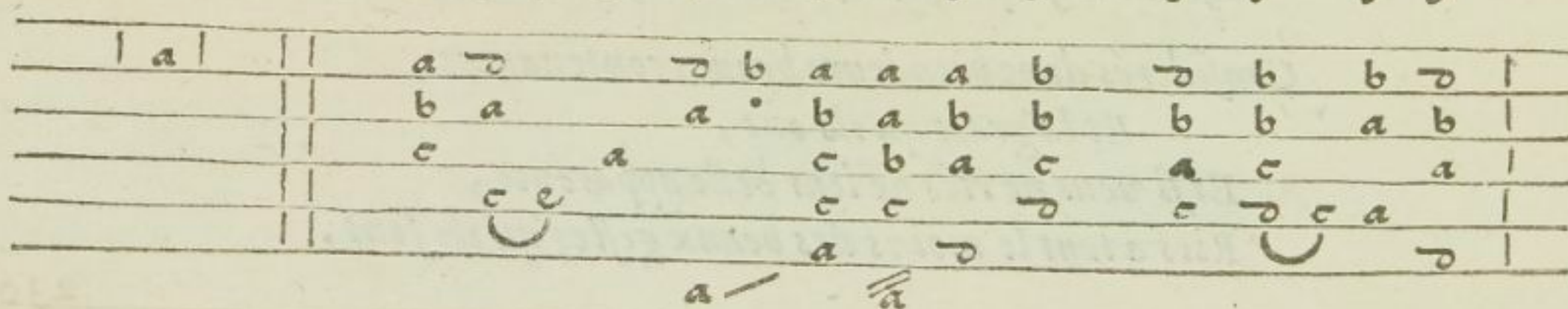


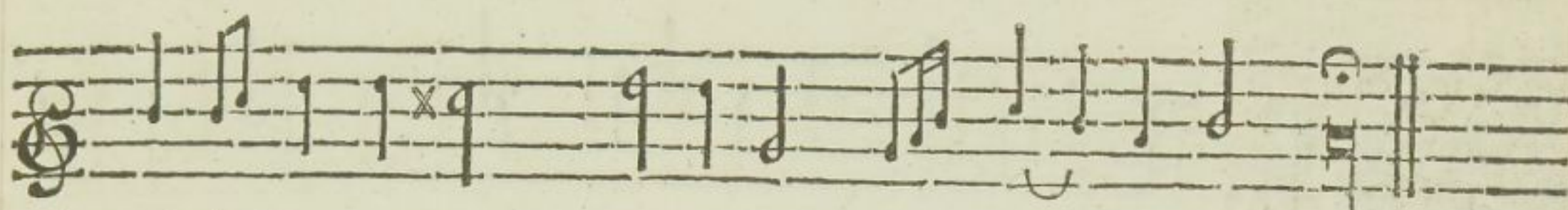
ter- nelle douleur cette mort soit suiui-



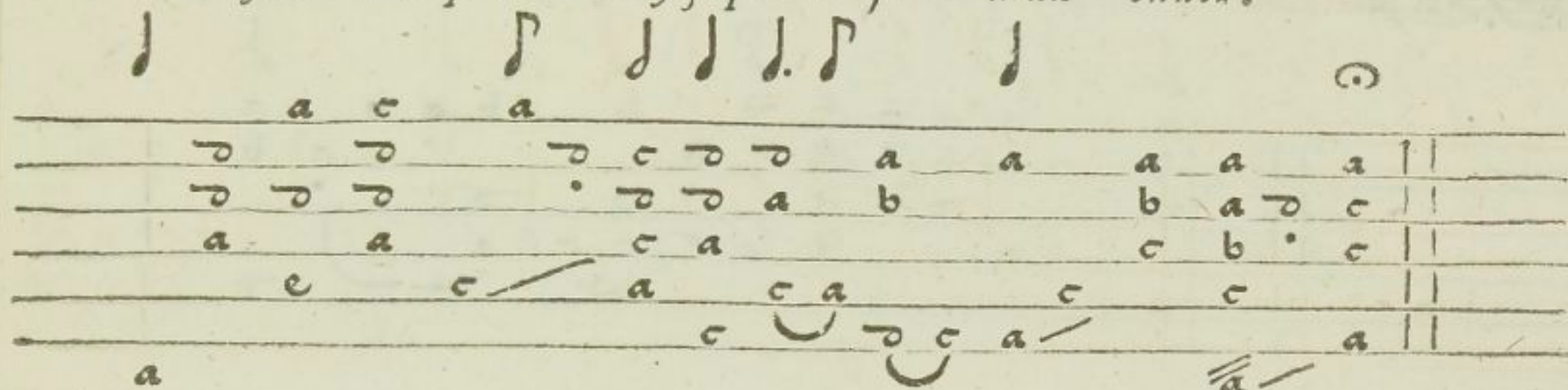
Responſe.

Que je puisſe mourir d'un tour-ment inhu- main,





Si d'aymer rien que moy je prens ja- mais envie.



*Aymés ou n'aymés point, toujours vous honorant
Vous verrés que ma foy se rendra plus extresme.
Aymés ou n'aymés point, il m'est indifferent,
Mais vous ne verrés point que jamais je vous ayme.*

*Je vaincray vous aymant toute difficulté,
Encor qu'a mon dessein le ciel mesme s'oppose.
Mon cœur est tellement de l'amour rebutté,
Que pour ne vous aymmer il vaincra toute chose.*

*Si le Ciel estoit juste, il puniroit en vous
Cét orgueil qui vous fait mespriser tous les hommes.
Mais tant s'en faut, le ciel estant tres-juste en nous,
Nous detient l'un & l'autre au dessein où nous sommes.*

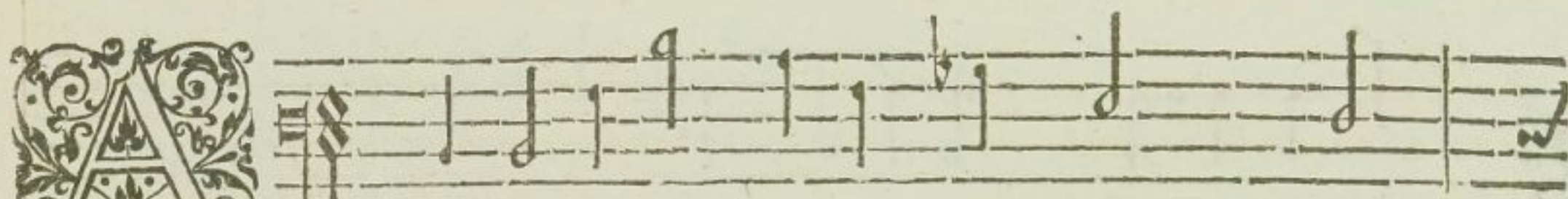
*Quand il veut qu'on vous ayme, il est juste en ce point:
Mais injuste en ostant à l'amour l'esperance.
S'il veut que vous aymiés, & que je n'ayme point,
Il venge vostre amour, & punit mon offence.*

AIRS DE BOYER.

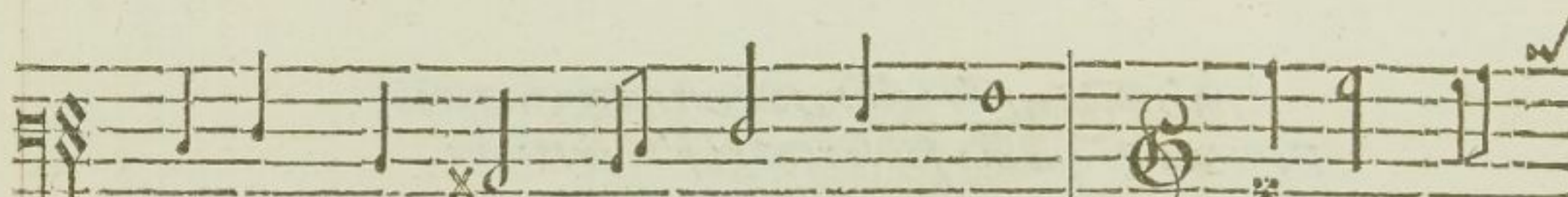
G



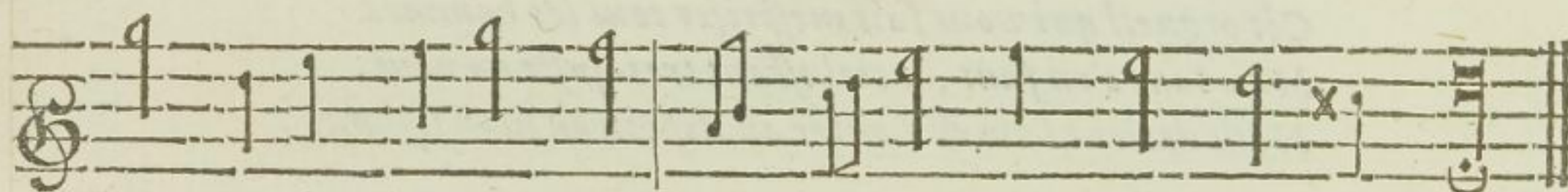
DIALOGUE DV LVTH ET DE LA VOIX.



V lieu d'apaiser ma tristesse,

Cher Luth je t'entends soupirer: Comment pour-

ray-je estre en liesse, Si tes yeux ne font que pleurer.



*Laisse mes pleurs guaris ma peine
Par un accent plein de pitié.
Je ne suis pas cette inhumaine,
Qui se rid de ton amitié.*

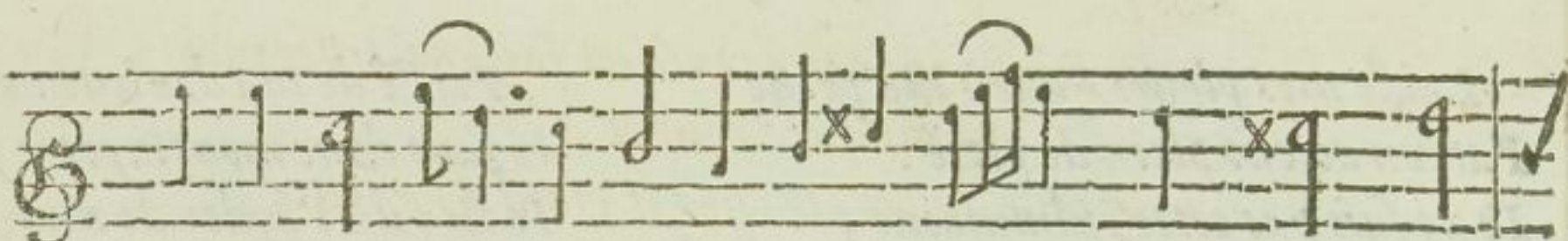
*Pressé de ma douleur extrefme,
Il faut donc mourir cette fois ?
Je ne puis t'ayder de moy-mesme,
Si tes doigts n'animent ma voix.*

*Mes doigts je les sents immobiles,
Et ne me peuvent secourir :
Mes cordes sont donc inutiles,
Sans toy je ne te puis guarir.*

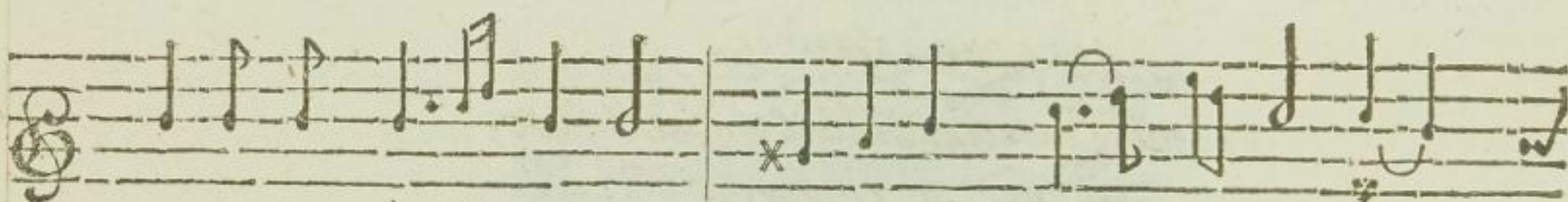
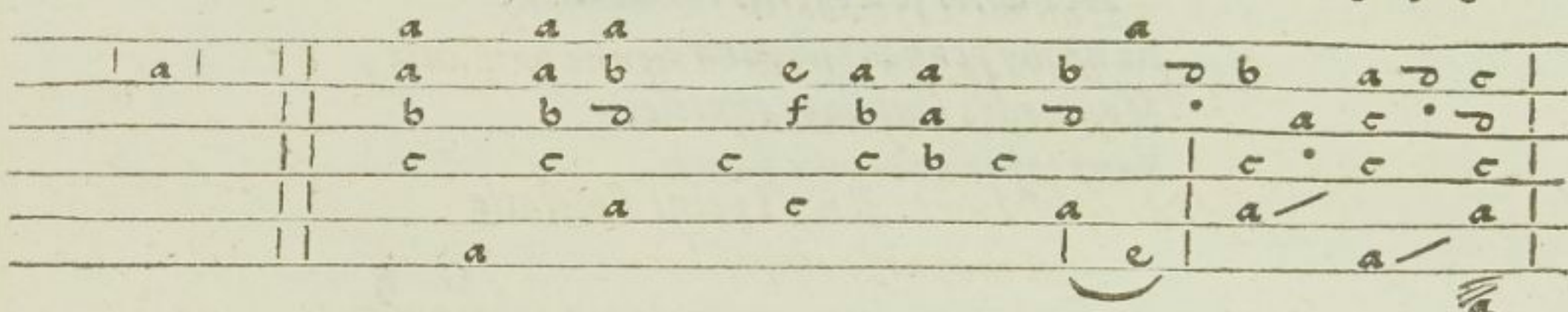
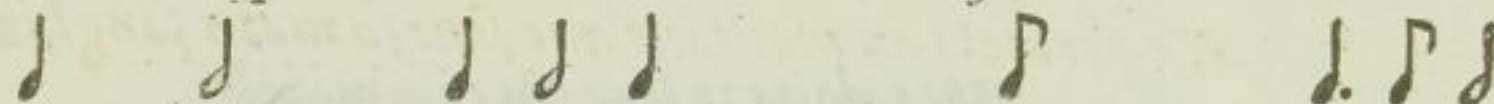
G ij



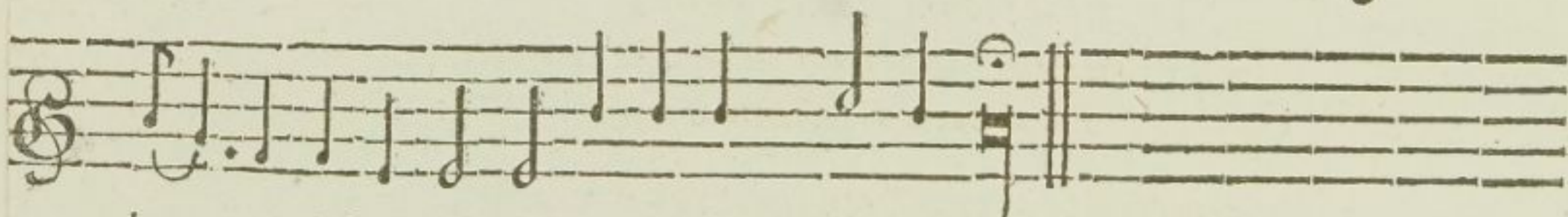
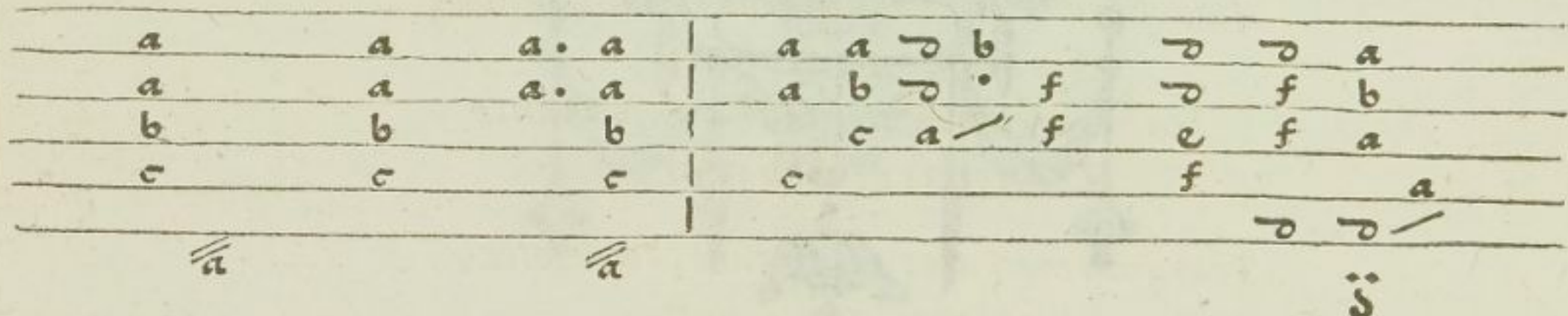
P S E A V M E XLII.



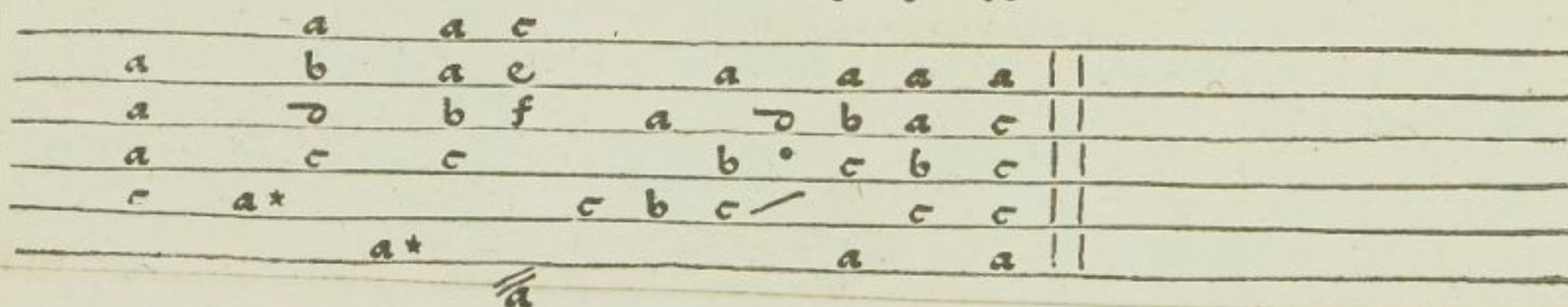
Ntre un espoir douteux, & une extref- me crainte



Ie ne puis plus languir: Deliure moy, Seigneur, &



dans ce labyrinthe Ne me laisse perir.



*Mon Dieu , juge ma cause en faisant difference
Avant que la juger ,
A celle du peruers qui se plaist à l'offence ,
Et ne veut se changer ,*

*Ne permets au mechant que sous sa main sanglante
L'on me voye abattu :
Car je n'ay sans l'appuy de la tienne puissante ,
Ny force , ny vertu ,*

*Aydé de ton secours , il n'y a point d'obstacle
Qui me puisse empescher
Que ta sainte montagne & de ton tabernacle
Je ne puisse aprocher .*

*Et deuôt j'entreray dedans ton sanctuaire ,
Mon Dieu , qui resjouis
Encor mes jeunes ans , qui dedans ma misere
Estoyent esuanouis .*

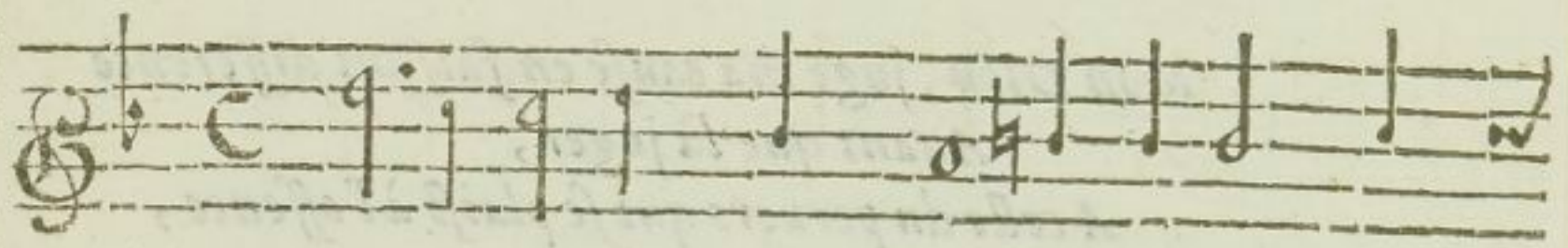
*Au defaut de ma voix debille & languissante
Qu' anime ma douleur ,
Je te confesseray en ma Harpe sonnante
Les secrets de mon cœur .*

*Pourquoy mon ame , ainsi passes tu desolée ,
Et les jours , & les nuits ,
Te donnant sans espoir de te voir consolée
En proye à mes ennuis .*

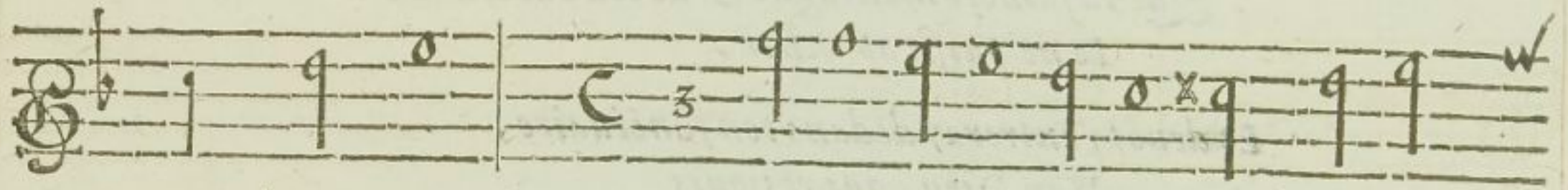
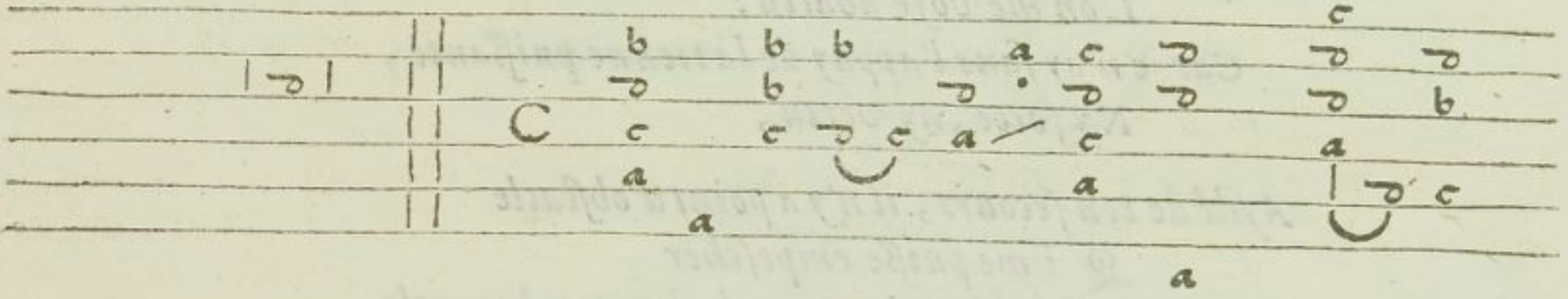
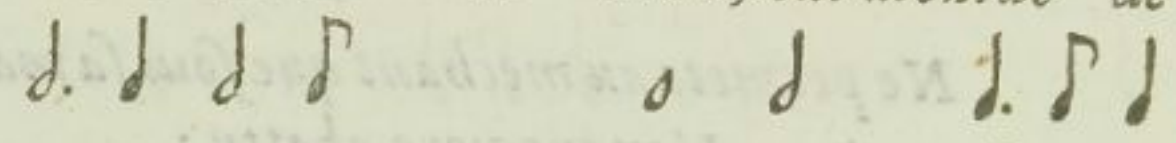
*Reméts à ce grand Dieu toute ton esperance ,
Et bannis loing de toy
La crainte qui tenoit ton esprit en balance ,
Et ton cœur en esmoy .*



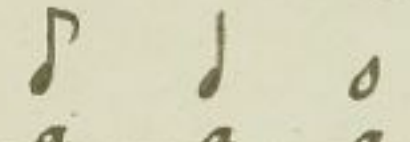
P R I E R E



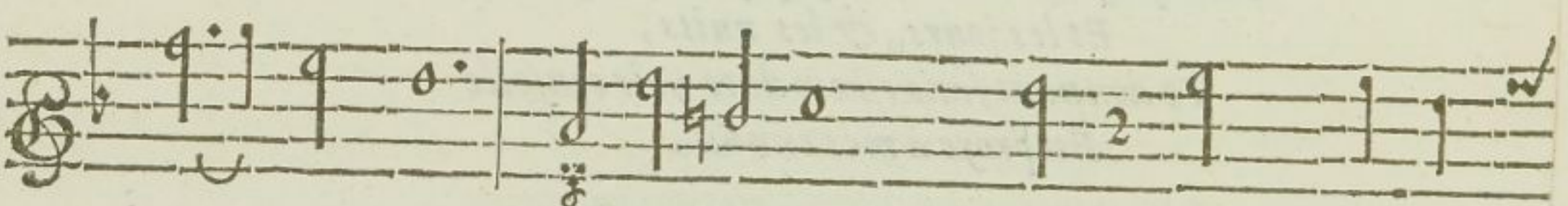
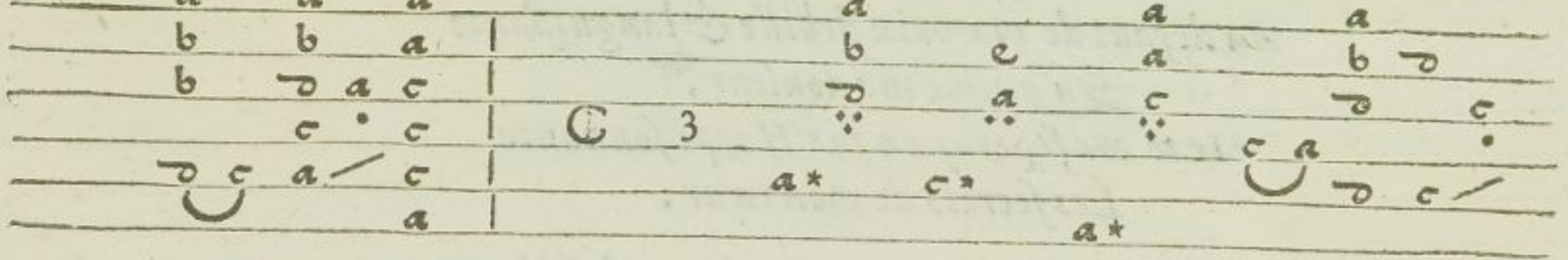
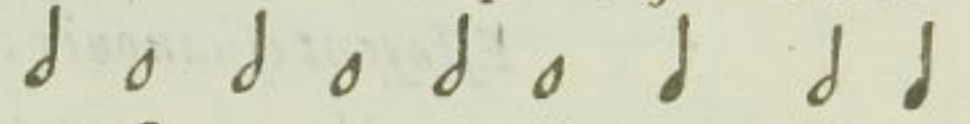
Ans le lit de la mort, tout mouillé de



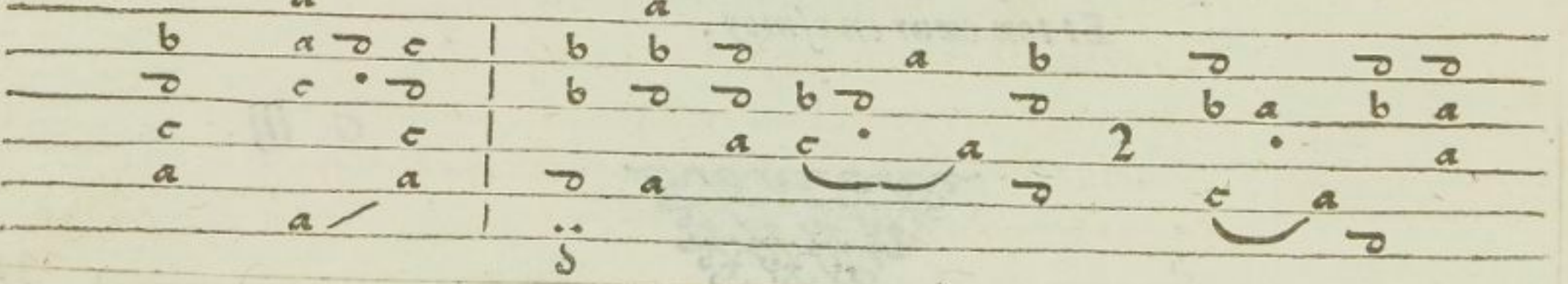
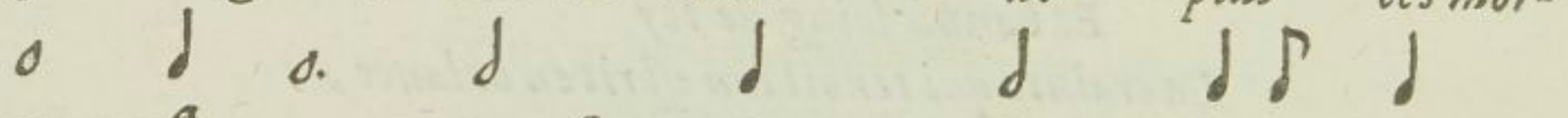
mes larmes,



Battu de mes soupirs, je t'inuo-

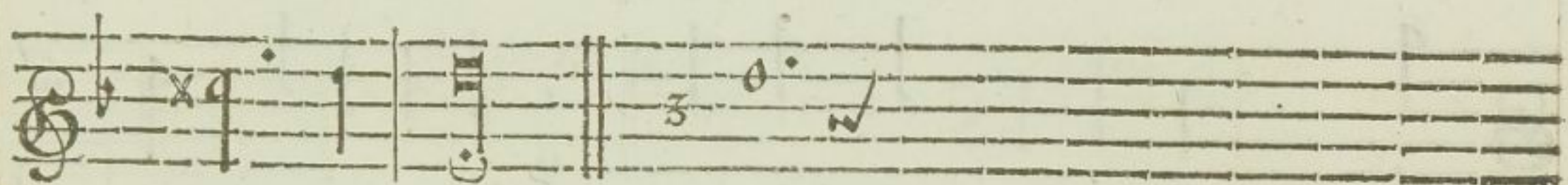
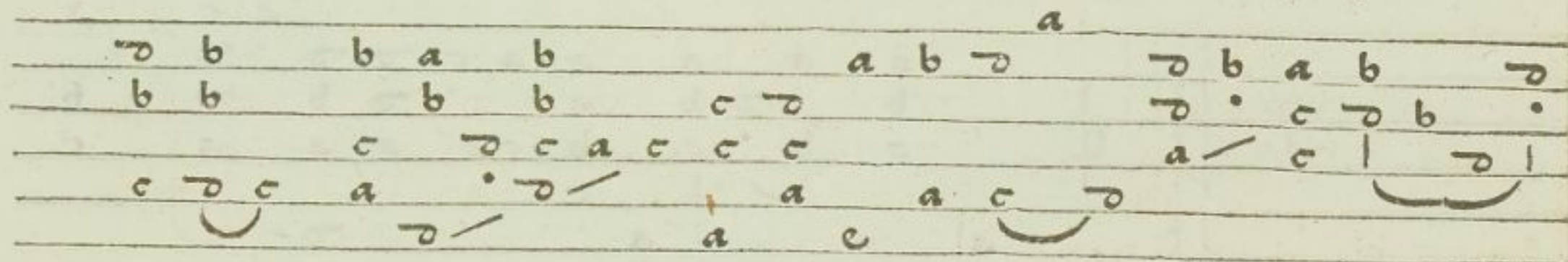


que Seigneur; Ne me redon- ne plus ces mor-

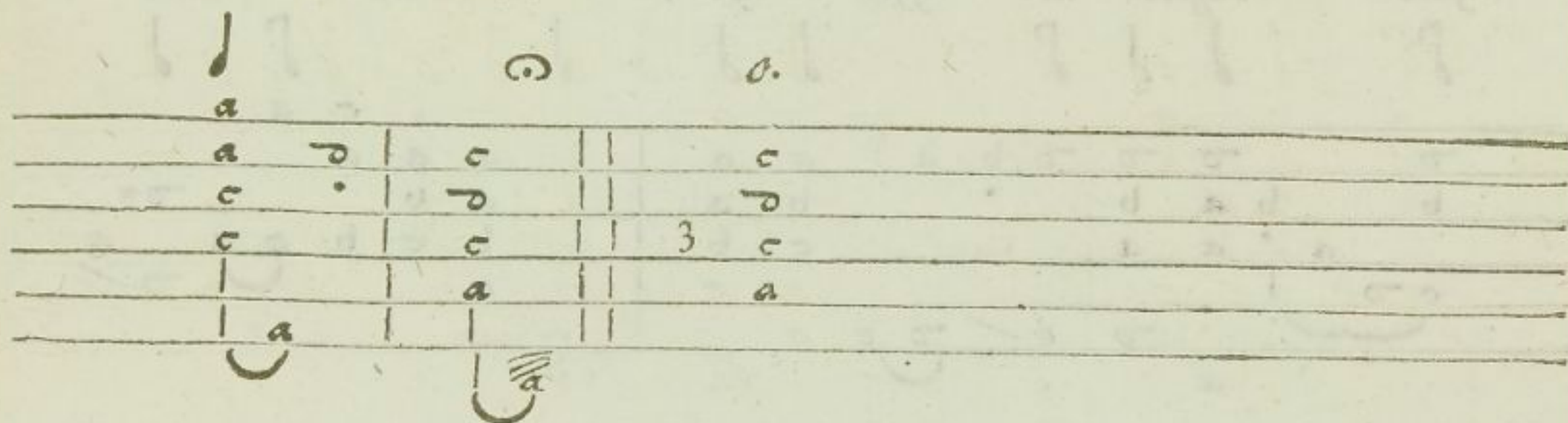




telles allarmes, Comble moy deormais de celef-

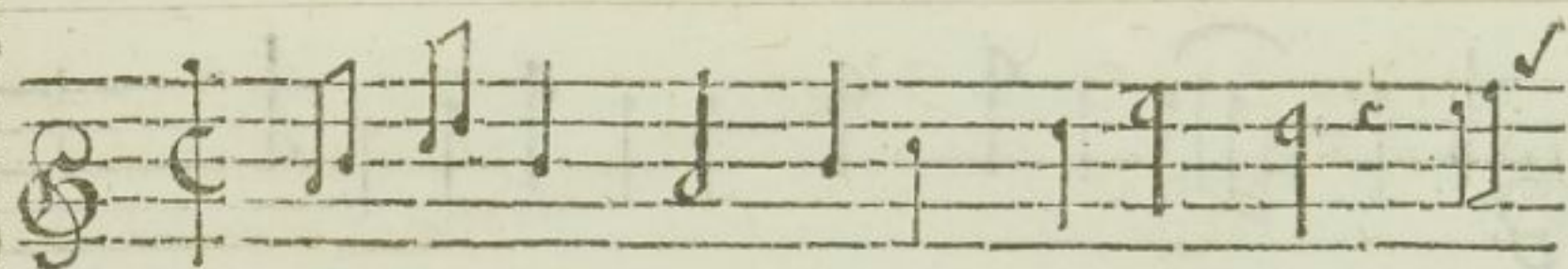


te bon- heur.

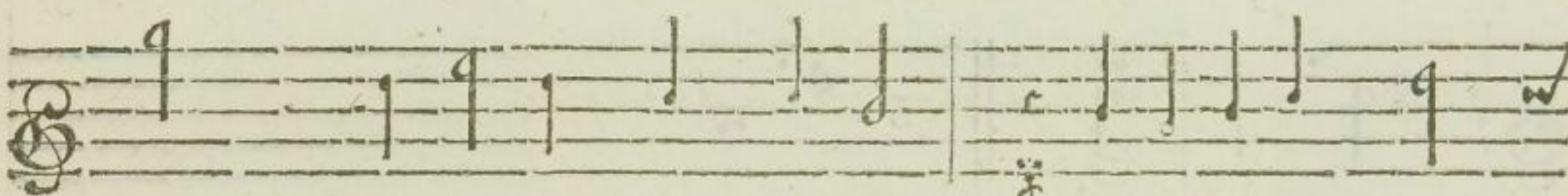
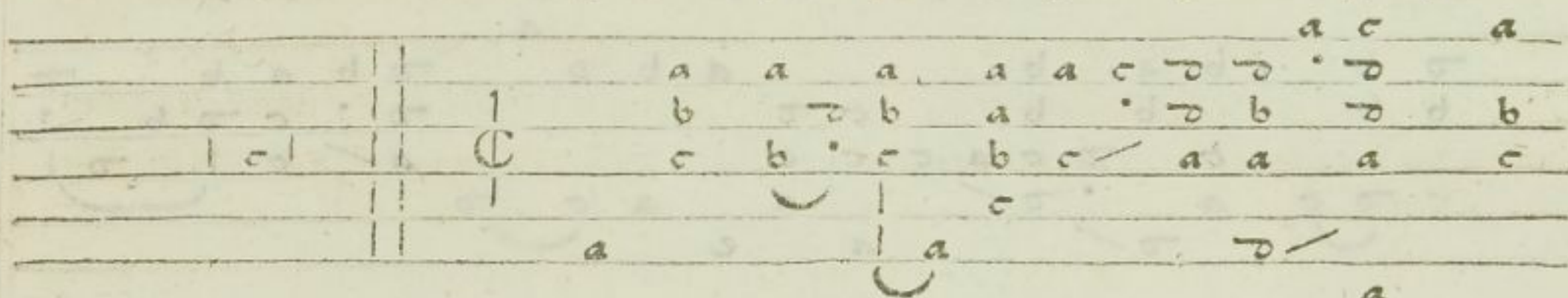


Ores que la chaleur de la fiebure me mine,
 Faut-il pas que mes ans tesmoignent ma douleur?
 Je m'aymerois bien peu si voyant ma ruine,
 Je ne faisois semblant de plaindre mon malheur.
 Tant de jours tant de nuits qu'en ces peines je passe
 Je sens la froide mort qui me bande les yeux:
 La frayeur de mourir me fait pâlir la face,
 Et toujours mes pechés me reculent des Cieux.
 Veuille moy donc oüir & prolongeant ma vie,
 Anime mes esprits de ta deuotion.
 Que pour toy soit ma veüe, & pour toy mon ouye,
 Et que ton paradis soit mon ambition.

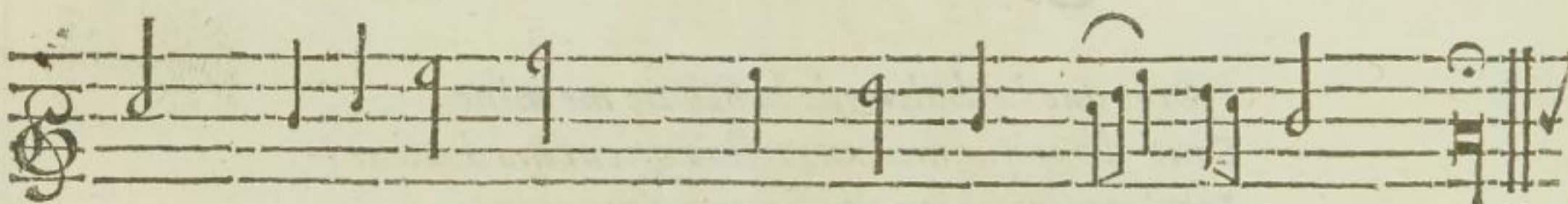
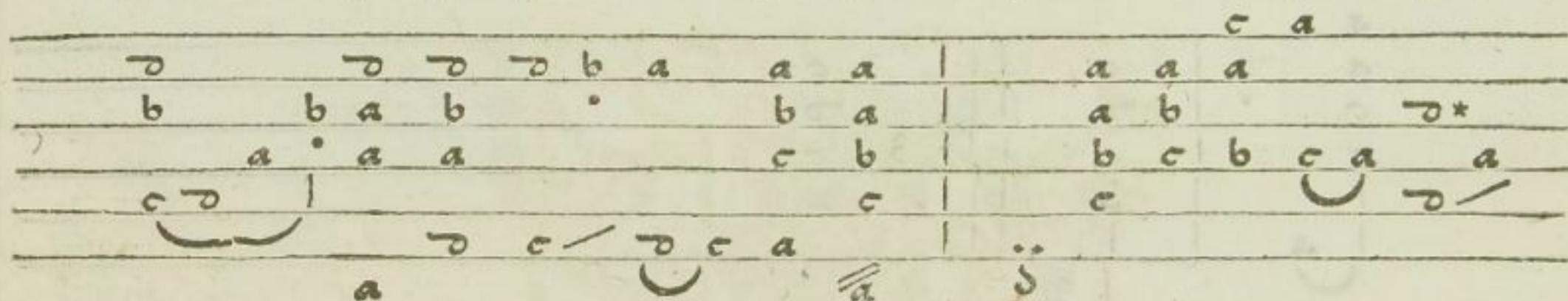
PRIERE.



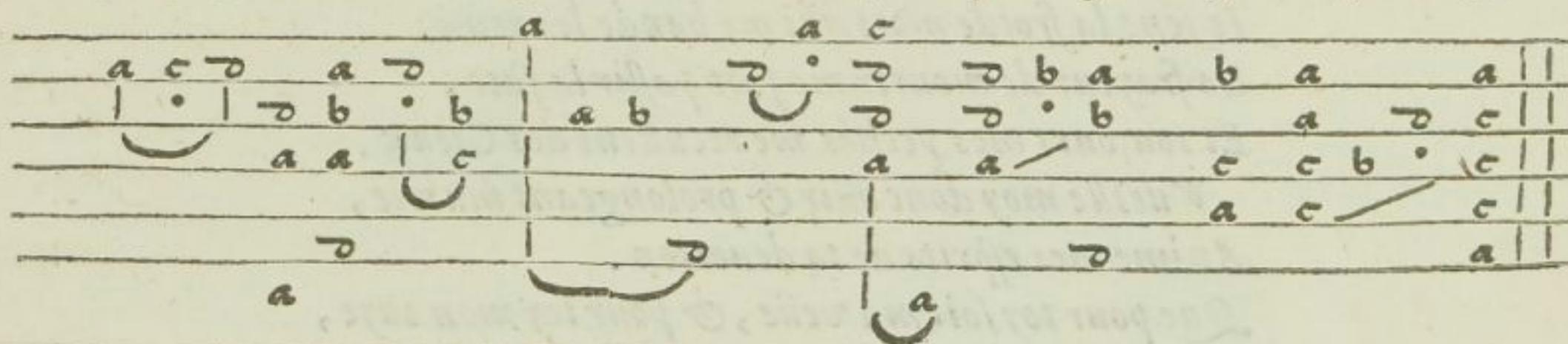
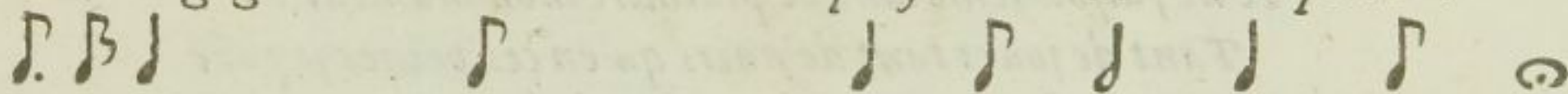
V ciel les portes sont ouuertes, D'où



sort l'espoir des affli- gés, La liberté des



en- gagés La recom pense de nos pertes.



*Ainsi que Dieu fait par sa bouche
D'un mot tout le monde parfait :
Ainsi par sa bouche il a fait
D'un mot qu'une Vierge s'accouche.*

*Tel qu'on le void en sa naissance
Il a ce qu'il vouloit avoir ,
Il n'a pas quitté son pouvoir :
Mais il a pris nostre impuissance .*

*Dieu fils de l'homme se veut rendre ,
Pour rendre l'homme fils de Dieu :
Il veut que nous changions de lieu ,
Pour nous monter il veut descendre .*

*Sauueur , vostre amour est extresme ,
Il semble qu'en payant pour tous ,
Pour vous rendre plus grand que nous
Vous veniés moindre que nous mesme.*

*Repense à ces bassesses hautes ,
Et souviens-toy de ces biens ,
Mortel , si tu ne t'en souviens ,
Dieu se souviendra de tes fautes .*

A I R S D E B O Y E R.

H





T A B L E

D E S A I R S D E I A N B O Y E R.

A

 Mour puis que les feux .
 feuil .
A ce coup mes maux .
A l'ombre d'un .

B

—Blessé des traits .
—Beaux yeux diuins .

C

—Ce n'est plus vostre amour .
—Chacun selon sa fantaisie .
—Ces soleils flambeaux .

D

—D'ou vient que ces beaux yeux .

E

—En vain j'importune les cieux .

I

—Je n'ay rien veu deffous les cieux .
—Je me rids bien d'une bergere .
—Iustes Dieux a mes maux .

L

—La beauté pour qui je soupire .

P

—Puis que je recognois .
—Puis que tes baisers pleins d'appas .

R

—Rochers esleués sur la nuë .

S

—Sombres forests .
—Sij'ay du dueil en mon ame .

B A L L E T S .

—Nous sommes ou ne sommes pas .
—Ces yurongnes en buuant .
—Voyci des vrayz amants .

D I A L O G V E S .

—Au lieu d'appaiser ma tristesse .
—Sij'ayme autre que vous .

P S E A V M E . XLII.

—Entre vn espoir douteux .

P R I E R E S .

—Dans le lit de la mort .
—Du ciel les portes sont ouuertes .

F I N .



EXTRAIT DV PRIVILEGE.



AR LETTRES PATENTES DV ROY données à Fontainebleau le seiesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens vnze, & de nostre reigne le deuxiesme. Signées PAR LE ROY EN SON CONSEIL, LARDY: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queuë, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique tant voccale qu'instrumentale, de quelque Auteur que ce soit. Faisans deffences à tous autres libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelle par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interêts, & d'amende arbitraire: ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes lettres: & ce pour le temps de dix années, à commencer du jour que les liures seront acheués d'imprimer, n'onobstant toutes lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.

